
Gardner
F. Fox
Kothar
et les
démons
Le Masque
Fantastique

KOTHAR

ET LES DÉMONS

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les volumes de la collection sont imprimés en très grande série.
Un incident technique peut se produire en cours de fabrication et il est possible qu'un livre souffre d'une imperfection qui a pu échapper aux services de contrôle.
Dans ce cas, il ne faut pas hésiter à nous le renvoyer. Il sera immédiatement échangé.Les frais de port seront remboursés.

GARDNER F. FOX

KOTHAR

ET LES DÉMONS

(KOTHAR AND THE DEMON QUEEN)

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR FRANÇOIS TRUCHAUD

PARIS
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
RUE DE MARIGNAN, 17



PROLOGUE

Depuis d'innombrables années, le mage Mindos Omthol vivait au bord de la Mer Engloutie, dans une tour sombre et efflanquée, dont la construction remontait aux temps oubliés où l'eau recouvrait encore cette région très ancienne de Yarth. Durant toutes ces années, au cours desquelles il avait opéré des conjurations pour les marchands cossus et les nobles de Thankarol et de Niemm, il n'avait cessé de songer au sortilège perdu de Baithorion lequel, disait-on, donnait à celui, capable de réaliser cet acte de nécromant, le secret oublié de la jeunesse éternelle.

Mindos Omthol était un vieillard, ridé et courbé par les ans. Il ne lui restait plus que très peu de temps pour trouver les parchemins perdus de Baithorion. Ses caisses et ses coffres étaient remplis de l'or et des bijoux qu'il avait amassés au cours de toutes ces années ; il avait toutes les richesses qu'il pouvait souhaiter. La seule chose qu'il désirait à présent, dont il avait un besoin impérieux, et qu'il recherchait avec un acharnement presque démentiel, c'était sa jeunesse enfuie. Ici et là, dans les grandes métropoles de son monde, à Romm et à Memphor, à Thankarol et à Niemm, il avait envoyé des agents, chargés de rechercher inlassablement le moindre indice de ces rouleaux de parchemin devenus presque légendaires.

Et finalement, après de longues recherches, dans la ville d'Anthom hantée par les goules et qui n'était plus qu'une nécropole, l'un de ses agents emprunta un passage oublié dont l'accès venait d'être redécouvert par le plus grand des hasards. Des ouvriers, au cours de travaux pour le prolongement d'un aqueduc, avaient démoli un mur de briques dans une cave donnant sur ce passage. Le sol de celui-ci était recouvert par une importante couche de poussière et ses murs étaient tapissés de toiles d'araignée. Mais ce couloir conduisait à une salle circulaire aux murs de pierre qui s'avéra abriter un savoir mystérieux et oublié depuis longtemps. Contenues dans un cylindre d'ivoire se trouvaient les adjurations nécromantiques de Baithorion, mort depuis des temps immémoriaux.

Mindos Omthol dévissa de ses doigts tremblants le cylindre d'ivoire et en sortit délicatement les parchemins craquelés. Ses yeux chassieux étudièrent avec soin les feuilles de vélin et s'écarquillèrent, comme le mage était envahi par une joie incrédule. Enfin, il tenait entre ses mains le secret de la jeunesse éternelle. Les sceaux et les griffonnages portés sur ces rouleaux étaient de la main de Baithorion lui-même !

Il prépara fébrilement ses alambics, les grandes fioles contenant le sang de cinquante vierges, et les encensoirs d'or, dont l'encens très fort était obtenu à partir d'ossements humains. Il mit ses pieds sandalés à l'intérieur du pentagramme rouge tracé avec le sang d'un grand-prêtre récemment décédé, que Mindos Omthol avait prélevé en personne sur le cadavre, avant que celui-ci soit porté en tombe.

D'une voix chevrotante, Mindos Omthol entonna un chant en une langue

oubliée, qu'il était le dernier à connaître en ces jours. Sa main agitait l'encensoir, ses yeux suivirent avec attention la fumée grise de l'encens, comme celle-ci montait et se répandait dans la pièce. Ses oreilles se tendirent…

Il entendit un bruissement de cuir séché.

Ahhh ! Quelque chose se formait dans les ombres situées au-delà du pentagramme, où tout était aussi noir que l'ébène que L'on faisait venir des jungles d'Oasie. Une entité vivante prenait forme là-bas, qui ne révéla sa présence au début que par deux yeux d'un rouge flamboyant.

Le sort de Baithorion était efficace !

Son vieux cœur battit la chamade dans sa cage thoracique comme le mage se penchait en avant et regardait vers ces orbites étincelantes. « Es-tu Abathon ? Le démon des dix enfers de Kryth ? »

— Je suis Abathon. Ce fut un chuchotement au sein des ténèbres. « Qui appelle ainsi Abathon, l'importunant au milieu de ses plaisirs éternels ? »

— Mindos Omthol, le magicien de Niemm.

— Que désires-tu demander à Abathon ?

— La jeunesse ! Je veux… la jeunesse ! Un cœur jeune et résistant, un corps jeune et vigoureux, pour jouir, des richesses et de la connaissance que j'ai amassées et acquises durant toutes ces années.

Il y eut un silence.

Lorsque le démon parla à nouveau, ce fut avec une évidente aversion. « Redoutables et dangereux sont les sortilèges de Baithorion ! Je t'avertis, mage. Tu ferais mieux de laisser Abathon s'en retourner vers ses plaisirs dans le monde terrible de Kryth, et de renoncer à connaître ce qui a été interdit aux hommes depuis que Baithorion est mort en hurlant, dans la démence. Laisse-moi partir, te dis-je, et j'oublierai que… »

— Non ! s'écria Mindos Omthol.

Sa main décharnée s'empara d'une fiole, contenant le sang des vierges. Avec un cri de désir plus impétueux que le désir d'un homme pour une femme, il lança la fiole de verre à travers la pièce. Celle-ci sortit des limites rouges du pentagramme et vola vers l'être de ténèbres qu'était Abathon.

Celui-ci attrapa adroitement la fiole. Le démon respira l'odeur du sang et, ce faisant, il se perdit ! Tout en murmurant, « cela fait bien longtemps que je n'ai pas bu un tel nectar ! », il leva la fiole vers sa bouche grotesque et but avidement.

— À présent tu dois me servir ! s'écria le mage avec une voix de fausset, dansant de joie et triomphant. « Tu as bu le sang, tu viens de te mettre ainsi à ma disposition et tu dois m'obéir ! »

Le démon ne répondit rien, étant trop occupé avec la fiole. Sa longue langue sortit de sa bouche pour lécher et faire disparaître les dernières gouttes de cette substance rouge. Ensuite il abaissa la burette.

— J'ai bu le sang. Ordonne et j'obéirai, dit-il simplement. Pourtant le mage crut déceler en Abathon une certaine hésitation qui le mit sur ses gardes.

— Fais que je redevienne jeune. Éternellement jeune… comme Baithorion ! s'écria-t-il avec frénésie.

— Pas si vite. Oui, je peux te rendre jeune, mais seulement pendant une heure. Vois-tu, il y a un…

— Non ! hurla Mindos Omthol avec colère. « Le sortilège assure une jeunesse éternelle ! Je l'ai lu dans les livres de Gronlex Storbon, dans son « Dialogue avec les Démons » et dans son très rare « Nuits de Nécromant », que je possède. Le sortilège donne une jeunesse éternelle. »

Le démon eut un reniflement de mépris. « Comme si Gronlex Storbon savait tout ! En fait, il savait peu de choses sur le magicien que fut Baithorion. Dix fois dix mille ans séparèrent leurs deux existences. Gronlex Storbon a surtout travaillé et étudié à partir de manuscrits aussi poussiéreux que ceux que tu lis. Il ne pouvait comprendre certains mots. D'autres ont été effacés par le Temps, qui détruit toute chose.

— Moi, Abathon, le dieu-démon de Kryth, te déclare ceci : pour compléter ton sortilège, l'aide du dieu Xixthur t'est nécessaire.

Le mage passa sa langue sur ses minces lèvres bleutées. Son cœur, qui avait chaviré de désespoir, battait follement à présent, en proie à un nouvel espoir. Il leva une main tremblante et la tendit vers l'horreur blottie dans un angle de sa pièce aux incantations.

— Dis-moi, comment puis-je m'assurer l'aide de ce dieu, Xixthur ?

— En le volant.

Les yeux de Mindos Omthol s'exorbitèrent. « Voler un dieu ? »

— Xixthur se trouve en la possession de la Reine Candara de Kor. Elle le garde dans sa chambre à coucher la plus intime, dans laquelle personne n'est admis, sauf elle… même pas ses amants ! Dans ce réduit secret, dissimulé dans la plus haute des chambres de la plus haute des tours de la ville de Kor, se trouve Xixthur.

— Ne puis-je lui dérober le dieux par un enchantement ?

— Candara est en partie une femme, et en partie un démon. Elle connaît parfaitement les rites magiques de protection, dont elle a entouré Xixthur. Non, non, Mindos Omthol. Tu ne peux réaliser aucune incantation assez puissante pour briser son emprise sur lui.

— Mais… alors, comment puis-je l'avoir ?

— Seul un démon peut voler le dieu, un démon désirant s'emparer du dieu pour lui-même, et non pour un mortel. C'est pourquoi j'ai bien peur que ta requête ne soit désespérée. Même si tu parvenais à t'assurer l'aide d'un démon par un sort, et à lui ordonner de voler Xixthur pour toi, il échouerait parce qu'il ne déroberait pas le dieu pour son propre usage.

— Non, j'ai bien peur que tu ne perdes ton temps. À moins que…

— Oui ? chevrota Mindos Omthol, rempli d'espoir.

— Il y a peut-être un moyen. Je perçois la conjonction de certaines forces étranges et mystérieuses dans ton monde. Il me semble apercevoir la silhouette d'un homme avançant à grands pas à travers les brumes des Régions Hantées… un homme portant à son côté une grande épée.

— Qu'ai-je besoin d'un homme ? renifla avec mépris le mage déconcerté.

— Ne méprise pas ce que tu ne comprends pas ! Je vois également, dans la cité d'Urgal un vieux, très vieux démon… un démon encore plus vieux que toi, magicien ! Son énergie et ses pouvoirs sont sur le déclin. Il pourrait bien te faire une faveur… et voler le dieu Xixthur pour son propre usage.

Mindos Omthol applaudit de ses vieilles mains.

« Ensuite tu pourrais lui dérober Xixthur ? Est-ce ce que tu veux me laisser entendre, Abathon ? »

— Connais-tu quelqu'un capable de voler un démon ? Non, non… ne me demande pas de faire cela. Je ne m'attaque jamais à quelqu'un de ma race. Tu devras trouver quelqu'un d'autre.

Le sorcier poussa un gémissement. « Mais qui, sinon un démon, pourrait me venir en aide ? Mes agents sont impuissants. Ils ne possèdent ni la force, ni la volonté nécessaires pour dépouiller un démon. Quant à la race des hommes… bah !

Abathon émit un gloussement. « L'homme que j'aperçois dans les brumes est grand et fort, Mindos Omthol. Il porte à son côté une épée enchantée. Il se pourrait bien qu'il soit en mesure de te venir en aide. »

Le magicien n'avait pas besoin d'insinuations supplémentaires. Il pivota rapidement et se jeta sur une grosse boule de cristal, veillant, à ne pas franchir les lignes rouges du pentagramme sacré. En effet, dès cet instant, bien qu'ayant bu le sang des cinquante vierges, Abathon ne serait plus obligé de le servir et il serait parfaitement capable de l'attaquer et de le mettre en pièces, la traîtrise étant la principale caractéristique des démons.

Ses mains desséchées firent des signes occultes au-dessus du cristal, tandis que sa bouche prononçait des mots aux accents désagréables et blasphématoires. Ses yeux de vieillard regardèrent le cristal s'assombrir, envahi par les ténèbres. Puis celles-ci furent remplacées par les brumes des Régions Hantées.

Mindos Omthol contemplait la silhouette d'un jeune géant, minuscule à l'intérieur du cristal, mais immense en comparaison des blocs de rochers qu'il longeait à pied, précédant et guidant son cheval gris. Il portait une cotte de mailles qui brillait comme si elle venait d'être polie. Un kilt de cuir ceignait ses reins, et une grande épée, avec une gemme rouge enchâssée dans son pommeau, se balançait à son côté. Une crinière jaune de cheveux longs tombait sur ses épaules, des cheveux flottant aux vents furieux qui balayaient les plaines arides de la région désertique à travers laquelle il s'avançait.

— Est-ce l'homme en question ?

Le démon acquiesça de la tête. « Je perçois d'étranges pouvoirs autour de lui. Si j'étais moins bien informé, je dirais qu'il se trouve sous la protection d'Afgorkon lui-même, à côté duquel même le savoir occulte de Baithorion est celui d'un enfant. Quant à toi, disons que tu n'es même pas encore né ! »

Au son de ce nom redouté, Mindos Omthol fit avec ses doigts un signe de protection dans les airs. Il demanda d'une voix sifflante, « si Afgorkon le protège, comment pourrait-il m'aider ? »

— Afgorkon dort parfois. Si tu osais…

Mindos Omthol caqueta dans sa précipitation. « J'ose, j'ose ! » s'écria-t-il, sautant d'un pied sur l'autre. « J'oserais n'importe quoi pour être jeune de nouveau. Dis-moi ce que je dois faire, Abathon. Dis-le moi ! »

Le démon commença à parler.

I

Depuis des heures, Kothar faisait route à travers les brumes blanches des Régions Hantées. Il longeait les blocs de pierre qui avaient servi, selon la rumeur, à construire la cité disparue de Dru au temps de sa très grande gloire, un demi-million d'années plus tôt. Le guerrier barbare ne s'intéressait pas aux cités disparues ; son estomac était trop vide pour cela. Il avait un besoin urgent de nourriture.

Une impulsion soudaine et irréfléchie l'avait amené à franchir le sommet du Toit du Monde et à descendre le long de ses pentes escarpées, pour se diriger vers les Régions Hantées où vivent démons et goules, qui arrachent et mangent la chair sur les os d'un homme, alors que celui-ci est encore vivant. Kothar fuyait le souvenir de Lori la Rouge, la sorcière qui le haïssait et qu'il avait enfermée dans la tombe de Kalikalides, obstruée et scellée hermétiquement avec de l'argent solidifié, appliqué sur les montants de la porte du mausolée. Il était parti au galop, la laissant prisonnière dans le tombeau, à côté du cadavre du défunt Kalikalides, et Kothar éprouvait une certaine inquiétude lorsqu'il repensait à toute cette histoire **(1)**.

Oh oui, il l'avait dupée. Mais depuis lors, Lori la Rouge était restée silencieuse. Elle ne lui était pas apparue au fond des gobelets d'ale qu'il avait vidés dans les tavernes de Balthogar et de Romm, alors qu'il était en route vers les hautes montagnes connues sous le nom de Toit du Monde, ni même dans les feux qu'il allumait la nuit, pour ses campements solitaires. Or c'était ainsi que Lori la Rouge se manifestait à lui ordinairement, à tel point que Kothar s'était habitué à ses apparitions, depuis le moment où la Reine Elfa de Commoral avait fait enfermer la sorcière et suspendre celle-ci au plafond de sa salle d'audience dans une cage d'argent **(2)**.

En effet, c'était Kothar qui avait capturé Lori la Rouge, la sorcière. C'était Kothar qui avait aidé la magicienne au corps nu à s'évader de la cage aux barreaux d'argent pour sauver la vie de Mahla, la fille du vieux Pahk Mah. Il s'était rendu à Memphor où se trouvait le mausolée de Kalikalides, mort depuis longtemps, afin que Lori la Rouge puisse rentrer en possession de ses pouvoirs perdus de magicienne.

À présent, il fuyait ces souvenirs.

À tout moment il s'attendait à voir la femme aux cheveux roux surgir de derrière un rocher et lui demander des comptes. Sa paume le démangeait et le brûlait de l'envie de saisir le pommeau de son épée Frostfire et d'essayer son épée sur ce corps de femme. Mais elle ne s'était pas présentée à lui, ni dans les brumes, ni au fond des coupes d'ale, ni même dans ses feux de camp, et cela préoccupait Kothar.

— Cela ne lui ressemble guère, confia-t-il dans un murmure à son cheval de guerre gris, Greyling. « Elle devrait être là en train de me maudire, de me vouer à tous les démons et de me harceler sans répit. Mais elle

demeure silencieuse. Quel mauvais coup me prépare-t-elle ? ».

Le grand cheval gris secoua sa tête et sa crinière argentée, faisant tinter ses mors. Kothar éclata d'un rire tonitruant. « Tu ne le sais pas plus que moi, hein ? Allons, restons sur nos gardes, tous les deux ! »

Tous les habitants de Yarth détestaient et redoutaient les Régions Hantées à travers lesquelles s'avançait présentement le géant blond. Il y avait des démons, et pire encore, dans ces brumes qui sortaient et suintaient éternellement des fissures des rochers et des crevasses dans le sol, descendant des nuages eux-mêmes pour ajouter leur moiteur à l'humidité ambiante. Le voyageur ne pouvait faire qu'un maigre feu au milieu de ce pays désertique, constitué essentiellement de pierres éboulées et de sol sablonneux. C'était un monde mort, stérile, et la rare végétation qui poussait là était clairsemée et rabougrie, étrangement dénaturée.

Certains disaient qu'il y avait une ville au milieu des Régions Hantées.

Son nom était Kor et Sa reine était la belle Candara.

Kothar nourrissait l'espoir de trouver Kor et d'offrir ses services à la Reine Candara qui était un démon, d'après certaines rumeurs. Femme ou démon, aussi longtemps qu'elle payait ses soldats en bon or, cela ne faisait aucune différence pour le barbare blond. Et la rumeur assurait que c'était ce qu'elle faisait, délestant de leur or les caravanes marchandes qui longeaient ses frontières, en proie à une abjecte terreur.

Les brumes semblaient s'épaissir autour de lui, comme il pénétrait encore plus profondément à l'intérieur des Régions Hantées. Elles s'agitaient et tournoyaient au vent. De temps à autre, le Cumberien s'imaginait distinguer des visages au sein de ces brouillards, et entendre des voix lui conseillant de faire demi-tour et de rebrousser chemin… de quitter ce pays qui n'était pas fait pour lui.

Kothar eut un froid rictus. Peut-être était-ce la raison pour laquelle Lori la Rouge le laissait en paix. Il se dirigeait vers un sort encore plus affreux que tous ceux qu'elle aurait pu imaginer pour lui !

À présent, il entendait des bruits étranges, comme si quelque énorme animal s'avançait et pataugeait dans la boue humide. Kothar retint son souffle et tendit l'oreille. Il se retourna vivement vers Greyling et couvrit les naseaux du cheval gris avec ses mains, pour l'empêcher de hennir de peur.

— Doucement, doucement, supplia-t-il. « Par Dwallka ! Nous sommes tombés dans un véritable enfer, en nous aventurant ici. Reste tranquille, Greyling… pour nos deux vies ! »

Il laissa prendre les rênes, sachant que le cheval de guerre attendrait son retour patiemment, et en silence. De ses pieds chaussés de bottes de guerre, il s'avança, tirant Frostfire de son fourreau avec seulement un léger murmure de l'acier sur le métal.

Ayant contourné un énorme bloc de rocher sur lequel avaient été gravées de mystérieuses sculptures par une main que Yarth avait oubliée depuis longtemps, il s'avançait lentement, pas à pas, sur les pierres humides et une mousse pâle poussant entre celles-ci. Au plus profond de lui-même, il connaissait une peur primitive… la terreur que l'homme a toujours éprouvée devant l'inconnu et l'inexplicable. Ses doigts puissants étreignirent la poignée de son épée.

Un vent violent souffla soudain, l'enveloppant et gémissant à ses oreilles.

Les brumes tourbillonnèrent autour de lui et s'entrouvrirent. Il y avait une masse sombre au-delà de ces brumes, à demi découverte et à demi cachée par elles. Quelque chose de gigantesque se déplaçait et produisait

ces bruits de succion abominables. Kothar sentit les poils de sa nuque se hérisser. Au nom de son dieu nordique, Dwallka… quelle était cette créature ?

Elle se dressait vers le ciel et le dominait, plus haute que les remparts d'une ville. La créature était noire et couverte d'écailles, et était dix fois plus grosse qu'un cheval. La chose avait les dimensions d'un petit palais ! Kothar étouffa un juron. La bête… dragon… *behemoth*… s'immobilisa soudain, comme si le vent qui agitait les brumes avait apporté jusqu'à ses naseaux l'odeur humaine de Kothar. Une énorme gueule s'ouvrit, découvrant des dents immenses. Ensuite son mugissement fit trembler le sol sous les bottes de guerre du barbare.

La sueur perla à son front. Il n'osait faire un mouvement. Il était immobile, pétrifié sur place. Puis Kothar recula lentement jusqu'à ce que son dos touchât la paroi d'un énorme rocher gris. La bête ne pouvait les avaler tous les deux à la fois lui et le rocher ! Ses doigts durcirent leur prise sur la poignée de l'épée.

La bête balançait sa tête de gauche à droite, à la recherche de cette odeur fugitive et inconnue. Puis ce jeu la lassa vite et elle s'éloigna à travers les marais délétères, tandis que ses pattes se soulevaient et s'arrachaient de la boue et de l'eau stagnante, produisant ces horribles bruits de succion.

Kothar poussa un soupir de soulagement.

— Par Dwallka ! Ceci n'est pas un endroit pour nous, Greyling. Filons !

Saisissant les rênes de l'animal terrifié, il poursuivit son chemin avec précaution, marchant toujours sur les parties les plus, fermes du sol, où poussait l'herbe la plus verte. Car un seul faux pas ou une erreur de direction pouvait signifier la mort pour lui et Greyling. Ils marchèrent durant des miles, le géant et le cheval de guerre. Mais, à la longue, les brumes se dissipèrent et laissèrent apparaître les pentes de collines lointaines et une plaine verdoyante s'étendant entre celles-ci.

Kothar se mit en selle et lança Greyling au galop.

Kor se trouvait au-delà des collines, non loin de là. En d'autres contrées, le nom de Kor était redouté et vilipendé. La ville avait été bâtie, de nombreux siècles plus tôt, par des soldats mutins d'Avalonie et de Vandacie, ainsi que par une bande de criminels et de diverses canailles venue de Commoral, réunis sous la bannière léopard d'une reine exilée, du nom de Candara. Des femmes accompagnaient ces hommes, femmes de mauvaise vie et prostituées, elles-mêmes voleuses et vide-goussets !

C'étaient des gens de cet acabit qui avaient posé les premières pierres de Kor, avec l'aide d'un dieu du nom de Xixthur, disaient certains. C'était la ville la plus importante des Régions Hantées, et peu avaient osé l'attaquer. Aussi, elle avait prospéré, à sa façon. Assez curieusement, Kor avait toujours été gouvernée par une femme se nommant Candara.

La première Candara avait été la sœur du roi de Vandacie. Le démon obéissait à ses caprices, disaient les chroniques, et lui avait suggéré de s'enfuir de Vandacie avec tous les mécontents et les rebelles de ce pays, pour fonder son propre royaume. Elle avait été une très belle femme, selon la rumeur, avec une peau brune et des cheveux noirs comme l'aile d'un corbeau et luisants. Et ses yeux étaient aussi noirs que l'obsidienne la plus pure.

Kothar franchit les collines au crépuscule.

À ses pieds s'étendait la plaine de Kor et au milieu de celle-ci se dressait la ville. Elle était vaste et entourée de murs ; les toits de plomb alternaient

avec des toits de tuiles rouges et bleues. Les maisons elles-mêmes étaient en pierre grise. Le barbare contempla Kor et grimaça. Se penchant par-dessus sa selle, il cracha de dégoût.

— C'est un endroit corrompu, qui empeste ! grogna-t-il. « Mon jugement infaillible me conseille de poursuivre ma route et de longer ces remparts. Mais mon estomac est creux. Il a besoin de nourriture, et mon gosier ne protesterait certainement pas si je le rinçais avec un peu d'ale ! »

Il eut un rictus à cette pensée et se redressa. Il devenait pire qu'une vieille femme ! Il supposa que cela avait un rapport avec Lori la Rouge qu'il avait abandonnée, emmurée vive dans la tombe du terrible Kalikalides, qu'elle partagerait pour l'éternité avec le mage défunt. Depuis lors, il ne s'était plus senti en paix.

Sa botte de guerre effleura le flanc de Greyling qui partit au petit galop.

Le soleil se couchait derrière lui, descendant au-dessus des cimes du Toit du Monde. Les ombres étaient allongées et sinistres, lorsque le cheval gris franchit au petit galop les énormes portes de bois que des hommes commençaient à refermer, pendant qu'il y avait encore de la lumière sur la plaine de Kor.

Kothar demanda, « une bonne auberge ? Qui ne vole pas son monde ? »

Un officier portant une armure rouillée agita un bras en grimaçant : « Le « Nombril de la Reine », la première rue à ta gauche, une fois passée la place publique. Bon souper, étranger ! »

Le Cumberien trouva quelque peu étrange le fait de n'avoir pas été questionné plus à fond. Il était étranger à la ville et bien armé, d'une épée longue à son côté, d'un arc de guerre et de son carquois accrochés à sa selle. Mais il supposa, comme ce n'était pas un endroit agréable où se trouver que la ville de Kor faisait bon accueil à tous ceux qui lui rendaient visite, quel qu'ils fussent.

L'air empestait le vin et les ordures. En effet c'était la saison sans vent, et les brumes montaient vers les remparts de la ville, telles une armée se lançant à l'assaut chaque nuit, comme pour enfermer ces puanteurs à l'intérieur de ses murs. Kothar se boucha le nez et fit presser l'allure de Greyling.

Comme il s'avançait dans la Rue des Cabaretiers et des Marchands de Vins, après avoir dépassé la place indiquée, l'air se rafraîchit et devint plus odoriférant. Ses yeux étincelèrent. Des femmes seules se promenaient le long d'étroits trottoirs, balançant des hanches. De temps à autre, l'une ou l'autre tournait la tête pour adresser un sourire à cet étranger de grande taille et à la chevelure blonde. Des portes donnaient sur des salles d'auberge, où la bonne odeur du pain en train de cuire se mêlait à celle de viandes tournant sur la broche et de fromages frais.

Kothar grimaça, en arrivant devant une enseigne, qui montrait le ventre supposé de la reine, et un nombril profondément enfoncé. Une petite écurie jouxtait l'un des murs de l'auberge, à laquelle on arrivait en passant sous une arche de bois donnant sur une cour intérieure.

Un jeune garçon arriva en courant, prit les rênes du cheval de guerre et attrapa au vol la pièce de monnaie que Kothar lui avait lancée. Il hocha de la tête lorsque le barbare lui dit qu'il voulait une avoine de bonne qualité, de l'eau et une litière sèche, pour Greyling.

Kothar leva un bras musclé et poussa la porte de l'auberge.

Il ne vit pas l'être en haillons noirs qui soufflait et avançait en claudicant dans le couloir à sa droite. L'être se raidit en sentant l'odeur du Cumberien. Il redressa et sortit presque sa tête du capuchon du manteau

en lambeaux qui dissimulait son corps. Des yeux rouges flamboyèrent à la vue du jeune géant, et ce qui ressemblait à une langue fourchue passa lentement sur ses lèvres.

Tout en claudicant, l'être se détourna et se hâta vers les ombres plus épaisses de la rue. Le frottement de ses pas produisait d'étranges bruits métalliques.

Kothar s'avança à grands pas dans la salle d'auberge et se dirigea vers les odeurs de pain, de viandes et de fromages. Une douzaine d'hommes tournèrent la tête comme il entrait. C'étaient des hommes à la forte carrure, des tonneliers et des charretiers pour la plupart, ainsi qu'un ou deux forgerons. Leurs regards étaient fermes et résolus comme ils l'étudiaient. Il ne lut ni amitié ni hostilité dans leurs yeux. Une femme contourna un tonneau de bois qu'un homme portant un tablier de cuir était en train de mettre en perce et s'avança vers lui.

— Où veux-tu prendre place ? demanda-t-elle.

— Cela fait-il une différence ? demanda-t-il, intrigué.

Elle agita un bras nu vers sa gauche. « Là-bas, c'est l'endroit où les filles viennent danser. Un homme aussi vigoureux que toi peut facilement faire son choix parmi les femmes qui passent près de lui, au lieu de traverser la moitié de la salle. « Elle se tourna et désigna les tables sur sa droite. » C'est ici que la nourriture est servie. Nous préparons une multitude de plats, mais il se présente toujours des hommes pour les manger, et pour boire l'ale et l'eau-de-vie que nous leur servons. Je suis sûre que certains pourraient même te battre sur ce terrain ! »

La femme éclata de rire, lui adressant des regards enjôleurs. Elle était assez jolie, mais un peu trop vieille et flétrie pour Kothar, bien qu'il fût passé par des périodes où il n'aurait pas dédaigné la trouver dans son lit ! Une simple tunique recouvrait son corps des épaules jusqu'aux genoux, retenue à sa taille par une large ceinture de cuir.

— Eh bien, que choisis-tu, mon jeune géant ? La nourriture ? Ou les femmes ?

Kothar grimaça. « Place-moi près de l'endroit où dansent les femmes. J'ai toujours obtenu toute la nourriture que je désirais. Et, en ce moment précis, j'en ai besoin d'une énorme quantité ! »

La femme dit doucement, « ne sois pas aussi sûr de toi, pour la nourriture. Les hommes qui viennent au « Nombril » sont forts et sans peur. Ils ne craignent rien, sauf peut-être Zordanor ».

— Qui est ce Zordanor ? demanda-t-il. Mais elle avait déjà fait demi-tour, pivotant sur un talon sandalé, pour le conduire à travers la salle, vers une petite table proche d'un espace laissé libre entre les autres tables.

Il remarqua qu'un rideau était tendu sur l'un des murs, pratiquement derrière sa chaise. Apparemment les danseuses empruntaient la porte dissimulée par le rideau et passaient près de sa table pour accéder à la piste sur laquelle elles dansaient. Kothar eut un large sourire. Il ne songeait nullement aux filles, mais davantage à son estomac creux. Toutefois, lorsqu'il aurait suffisamment mangé et bu tout son soûl, il se pourrait bien qu'il fût très intéressé par une ou deux femelles !

Il lança une pièce de cuivre à la femme qui parut surprise. Puis elle lui adressa un sourire amical et dit, « prends un plateau sur cette table là-bas, rends-toi au long comptoir situé près du mur opposé et cogne dessus bruyamment avec une cuillère. Je veillerai à ce qu'une servante s'occupe de toi. »

Le barbare acquiesça de la tête. Son estomac protestait énergiquement. Il

grogna, « sers-moi également un gobelet d'ale. Je meurs de soif après cette longue chevauchée. »

La femme secoua la tête. « Je place les clients, pour éviter toute rixe. La fille qui te servira à manger t'apportera aussi ton ale. »

Elle s'éloigna rapidement. Kothar se frotta le menton d'un air songeur. Il était étranger à cette ville, et devait se plier aux coutumes de Kor, en un homme parfaitement poli lorsque cela s'avérait nécessaire. Il se dirigea, tel un tigre affamé, vers la table surchargée de plateaux de bois et en choisit un, puis il prit une cuillère. Sa dague lui servirait de couteau et de fourchette.

Il frappa sur le comptoir avec sa cuillère. Comme il agissait ainsi, la porte de l'auberge s'ouvrit violemment vers l'intérieur et quatre hommes de grande taille pénétrèrent rapidement dans la salle commune, venant de la rue. La femme s'avança vers eux, mais les hommes lui firent signe de s'écarter, lançant des regards féroces vers Kothar. Ils s'installèrent à une table proche du comptoir où l'on servait la nourriture.

Une jolie fille aux longs cheveux blonds arriva en courant, répondant à l'appel de Kothar. Le barbare trouva son visage légèrement effrayé. Aussi, il essaya de la rassurer.

— À manger, ma jolie. Donne-moi de la viande rôtie, des tranches bien saignantes. Et ne lésine pas sur la quantité. Avec du pain sortant du four et un gros morceau de fromage. Et un grand pot d'ale.

Elle agita la tête et partit en courant.

Kothar, avec l'instinct d'un animal sauvage, sentit dans son dos des yeux le fixer. Il fut saisi d'un frisson entre les omoplates. Lentement il se retourna et parcourut la salle du regard. La douzaine de clients, arrivés avant lui, avaient oublié la nourriture servie dans leurs plateaux. Ils étaient beaucoup plus intéressés par lui et les hommes assis à la table proche du comptoir.

Son regard se posa sur les quatre hommes. Ils étaient grands et puissamment musclés. Leurs visages étaient vérolés et balafrés ; ils avaient des yeux de cochon, mais un regard implacable. Il connaissait ce genre d'hommes. Ils voulaient s'amuser, et leur choix s'était arrêté sur lui. Ils avaient décidé qu'il était l'homme le plus à même de les divertir, malgré sa silhouette impressionnante.

La servante revint, portant son plateau rempli de tranches de viande saignantes, avec du pain et un gros morceau de fromage. Elle lui dit le prix de son repas et il la paya en dinars d'argent de Balthogar.

Elle ramassa les pièces de monnaie et partit en courant.

Kothar se retourna, portant le plateau dans ses grandes mains.

Les quatre hommes à la table voisine se levèrent en ricanant. Ils se séparèrent, se mettant deux par deux. Kothar comprit que, lorsqu'il passerait entre eux, ils se jetteraient sur lui.

Il continua d'avancer, comme s'il ne les avait pas vus.

L'un des hommes dit : « Pose ce plateau sur ma table, étranger. C'est justement le repas que je comptais commander. »

Les sourcils de Kothar se levèrent comme il s'arrêtait. « À quelle table, l'ami ? »

L'homme éclata d'un rire méprisant et montra la table du doigt.

Kothar se déplaça avec la souplesse d'un félin, dont il possédait la grâce et la rapidité éblouissante, chassant dans les jungles d'Oasie. Il lança le plateau de viandes fumantes au visage de celui qui le tourmentait. Pratiquement dans le même mouvement, sa grande main saisissait le

rebord de la table de bois et la relevait pour la jeter de côté, dans l'estomac des deux bravaches se trouvant sur sa droite. Ils s'écroulèrent, le souffle coupé, en poussant des grognements étouffés.

Un homme restait encore debout. Kothar l'attrapa par le col de son pourpoint de laine et par le ceinturon de cuir ceignant sa taille. Il le souleva du sol sans effort et le laissa retomber sur l'homme dont le visage avait été rougi et brûlé par la viande saignante. Puis il les releva et cogna leurs têtes l'une contre l'autre.

— Vous avez gâté mon repas, bande de fripouilles, gronda Kothar.

Les têtes s'entrechoquèrent à nouveau.

— Je ne suis pas un homme riche, je ne peux me permettre de payer ce divertissement que vous m'avez donné.

Un craquement retentit comme il cognait une troisième fois les têtes hirsutes l'une contre l'autre.

— Vous allez me payer mon repas. Vous le paierez, et vous y ajouterez un vin fin pour étancher la soif que vous m'avez donnée !

Desserrant ses doigts, il laissa les deux hommes s'affaisser vers le sol. Ils gisaient tels des épouvantails placés dans un champ de blé pour effrayer les oiseaux. En grognant, il les contempla à ses pieds. Puis il tendit la main vers une grosse bourse de cuir, retenue par une chaînette au ceinturon du chef de ses tourmenteurs. Il ouvrit la bourse et grimaça en voyant les belles pièces d'argent. Il en prit une poignée et la lança sur le comptoir.

— Sers-moi un autre plateau, mignonne, dit-il à la jolie, blonde. « Et cette fois, ajoute une bouteille de ton meilleur vin à mon gobelet d'ale. »

Il porta son plateau et la bouteille de vin jusqu'à sa table et commença de manger. Kothar possédait l'appétit prodigieux d'un barbare et il savourait chaque bouchée comme si ce devait être la dernière. Il vida son gobelet d'ale, puis dédaigna de prendre un verre et porta la bouteille de vin à ses lèvres, pour la boire à longues gorgées.

Entre-temps les quatre hommes avaient repris leurs esprits, se relevant et regardant autour d'eux avec égarement. Kothar leur fit signe de sa grande main.

— Mettez-vous ici, par terre, à mes pieds, chiens ! Je n'ai aucune envie que vous alliez glapir auprès des gardes de la ville, en prétendant que je vous ai volé votre argent.

Les hommes s'avancèrent vers lui, avec des airs de chiens battus. L'un d'eux fanfaronna : « Tu ne peux nous obliger à nous asseoir à tes pieds, étranger. »

— Couchés ! fit Kothar, et les hommes s'assirent à ses pieds.

Lorsque la bouteille fut presque vide, le Cumberien dit : « Je vous remercie pour l'excellent repas que vous m'avez offert. Il m'a paru d'autant plus délectable que c'est votre argent qui l'a payé ! »

— Tu m'as dérobé ma bourse, fit l'un des quatre hommes.

— C'était un présent, l'ami, pour remplacer le repas que tu avais gâté avec tes amis. Tu m'as donné cet argent de plein gré et d'un cœur généreux !

L'homme à ses pieds vit la lueur sombre et froide dans les yeux fixés sur lui : Sa bouche devint sèche et il hocha de la tête : « Oui, oui, c'était un présent, offert de plein gré… et de bon cœur ! » reconnut-il.

Kothar porta la bouteille à ses lèvres. Il avalait le restant de vin qu'elle contenait lorsque le silence anormal de la taverne mit ses sens en alerte, tels ceux d'un animal. Il regarda négligemment autour de lui et découvrit deux nouveaux-venus qui se tenaient près de la porte d'entrée de la

taverne.

L'un des nouveaux-venus était un homme, difforme, avec une énorme bosse dans son dos et des jambes torses. Des cheveux hirsutes tombaient sur ses épaules et la large balafre qu'était sa bouche était bordée par des lèvres épaisses et pourpres sur lesquelles passait rapidement une langue fourchue. Il portait des haillons crasseux. Mais les yeux, qui le fixaient au milieu de cette parodie grotesque d'un visage, étaient vifs et intelligents.

À côté de cette imitation bouffonne d'un homme, se tenait une femme. Elle portait une longue cape avec un capuchon noir, de telle sorte que seuls son visage et ses pieds sandalés étaient visibles. Le regard de Kothar se porta vers ce visage, détaillant son ardente beauté, sa peau sombre, quelques mèches de cheveux noirs et luisants ; et de grands yeux au fond desquels des pupilles noires étincelaient, semblables à des charbons ardents sortis de l'Enfer.

Elle bougea légèrement sous le regard insistant de Kothar.

— Est-ce celui-là, Zordanor ?

La créature difforme agita sa tête hirsute. « Les baguettes de prophétie ont dit que deux hommes viendraient à Kor et que l'un des deux te servirait. Voici l'autre. »

— Oui, le Makkadonien, nous l'avons déjà.

Kothar sentit les muscles de son ventre se tendre.

Cette femme et le monstre qui l'accompagnait ne lui disaient rien que vaille. Il serait sans doute contraint d'utiliser Frostfire contre eux s'il tenait à garder sa liberté. Il attendit, sur ses gardes, comme la femme s'avançait vers lui. La robe de laine noire ondula légèrement, accompagnant ses pas. Sa démarche était tellement féminine et sensuelle que les yeux de Kothar essayèrent de brûler par leur regard la laine noire pour contempler le corps dissimulé sous l'étoffe !

Elle dit : « Je désire louer tes services, étranger. »

— Madame, je suis venu à Kor pour servir la reine Candara.

— Imbécile ! Qui suis-je, à ton avis ?

Kothar grimaça. « Toutes les reines que j'ai connues jusqu'à présent se déplaçaient toujours avec une suite impressionnante de serviteurs et une importante escorte armée, destinées à les protéger et à rehausser leur gloire. »

Son rire mélodieux tinta dans l'auberge. « Je n'ai besoin d'aucune protection, avec Zordanor à mes côtés. Et étant Candara, j'ai toute la gloire dont je puisse jouir. Tout ce qui se trouve à l'intérieur des murs de Kor m'appartient. »

— À une exception près : moi !

Ses yeux noirs le regardèrent avec un air songeur. « Si tu prends mon or, tu m'appartiens, étranger. Hé bien ? Acceptes-tu d'entrer à mon service ? »

Elle fit un geste rapide de l'une de ses mains ornées de bagues. Le bossu plongea une patte dans une bourse de velours suspendue à sa ceinture et en sortit une douzaine de pièces d'or. Il les jeta négligemment sur la table.

— Un témoignage de ma générosité, fit la femme dans un souffle.

Le barbare contemplait l'or, ayant à l'esprit les trois soltars de cuivre dans son aumônière de cuir, qui étaient toute sa richesse. Il acquiesça de sa tête blonde et tendit la main pour prendre les pièces.

— Tu ne désires pas connaître le genre d'emploi auquel je te destine ?

Les larges épaules de Kothar se soulevèrent et retombèrent. « Toutes les tâches se ressemblent fort, lorsque les reines les choisissent. J'exécute le travail pour lequel on me paie. » Il ramassa les pièces d'or, une par une, les

frottants entre le pouce et l'index, avant de les laisser tomber dans sa propre bourse.

— Suis-moi, dit Candara, et elle fit rapidement demi-tour.

Kothar les suivit, jetant son manteau sur ses épaules pour se protéger du froid nocturne qui régnait au-delà des murs de la taverne. Il dominait de sa grande taille le bossu et la femme, et il se demanda, comme le vent s'engouffrait dans la rue et soufflait sur ses joues échauffées par le vin, s'il avait été engagé comme garde du corps.

La femme ignorait sa présence, s'avançant de son allure royale sur les pavés humides et souillés, longeant les petits caniveaux de pierre emplis d'eau et de saletés. Le bossu marchait en claudicant à son côté. Il ignorait le barbare aussi totalement que Candara elle-même.

Ils arrivèrent devant une grande porte de chêne, garnie de clous de cuivre, constituant la seule ouverture dans un mur de pierre grise. Deux hommes en armure saluèrent de la tête la reine et écartèrent les battants du portail. Ils pénétrèrent dans la cour extérieure du palais de Kor, lequel était entouré par un haut mur de pierre et se dressait largement au-dessus des maisons moins imposantes et plus petites des notables de la ville. Ici l'air était plus doux et parfumé, et les torches de sapin, brûlant dans leurs torchères de fer éclairaient des dalles parfaitement entretenues. Quelques soldats en cottes d'armes se tenaient devant la porte richement armoriée et regardèrent passer le trio. Kothar se surprit à penser qu'il lisait dans leurs yeux de la peur et quelque chose ressemblant à de la sympathie, comme ils le fixaient en silence.

Ils gravirent un escalier de pierre étroit et franchirent une porte en bois donnant sur une pièce aux murs de pierre, tendus de lourdes draperies de brocarts. Un grand feu dans une cheminée à hotte répandait une douce chaleur dans la pièce. Un grand fauteuil était placé près de l'âtre, et de l'autre côté de la pièce, à côté d'un prie-dieu soutenant un lourd volume, il y avait un bureau et une chaise.

Candara s'assit dans le fauteuil près de la cheminée.

Elle rejeta en arrière son capuchon. Kothar étouffa un grognement de pure admiration. Par Salara aux seins nus ! C'était une femme splendide. La peau de son visage était foncée, comme celle d'une femme de Memphor. Ses cheveux aussi noirs et luisants que l'aile d'un corbeau, tombaient plus bas que ses épaules. Sa bouche était aussi rouge que le sang fraîchement versé, et semblait faite pour les baisers.

— T'es-tu déjà battu contre un démon, étranger ?

— De temps à autre, fit le Cumberien en haussant les épaules.

Son rire cristallin retentit dans la pièce. « Tu ne les crains pas, alors ? » Elle se pencha en avant, retenant sa respiration, comme elle attendait sa réponse.

— Je les évite toutes les fois que cela m'est possible. Et je les affronte lorsque cela est nécessaire.

— Et si je t'ordonnais de te rendre dans la cité d'Urgal et de tuer le démon qui protège cette ville – Azthamur – ou de reprendre là-bas ce qu'Azthamur m'a volé.

— Alors j'obéirais.

— Au risque de trouver la mort dans cette tentative ?

Kothar haussa les épaules. Les yeux de la reine détaillèrent sa silhouette musclée et le Cumberien crut lire dans son regard du désir pour son corps de barbare. Il se demanda si cette envie était excitée par l'idée qu'il risquait fort d'être un homme mort dans les jours à venir.

— Je dois pourtant t'avouer une chose encore, dit-elle lentement. « J'ai déjà choisi un autre homme pour exécuter ce travail pour moi. »

— Alors pourquoi m'avoir pris à ton service ?

Le bossu, qui était resté dans l'ombre, sur un côté de la cheminée à hotte, parla doucement : « J'ai récité les incantations et lancé les baguettes de prophétie, mais je n'ai pu découvrir lequel de vous deux convenait pour cette tâche. »

— Envoie-le à Urgal. S'il échoue, alors j'irai, grogna Kothar.

Elle secoua la tête. « Non. J'avertirais ainsi Azthamur que je cherche à lui reprendre Xixthur. Il viendrait la nuit à Kor et dévorerait la chair qui recouvre mes os. Je… je n'ose risquer cette éventualité. »

— Xixthur ?

Elle eut un léger sourire. « Je te parlerai de Xixthur… si tu es l'homme que je choisis pour cette mission à Urgal. »

Il y avait une promesse dans ses yeux qui mit en ébullition le sang chaud irriguant les veines de Kothar. Le barbare gronda, « alors arrange un combat entre cet homme et moi-même. Celui qui sortira vainqueur de ce combat se rendra à Urgal. »

Candara secoua sa tête comme une lueur d'amusement faisait briller ses yeux noirs. « Tu ne pourras jamais battre Japthon étranger. Aucun homme né d'une femme ne peut réussir cela. Pourtant, je ne connais pas d'autre moyen de trancher cette question. Peut-être te montreras-tu plus intelligent que Japthon, qui est une brute avec le cerveau d'un porc et le corps d'un dieu de la guerre. »

— Fais-les s'affronter, dit Zordanor.

À regret, comme ses yeux détaillaient le corps splendide du jeune géant blond, la Reine Candara secoua lentement son adorable tête. Kothar comprit qu'elle était persuadée de l'envoyer ainsi à la mort.

— Quand nous battrons-nous ? demanda le barbare.

— Dans l'heure même ! Zordanor va te montrer le chemin.

Candara se leva et lui sourit tristement.

(1) Voir « Kothar l'aventurier ».

(2) Voir « Kothar le barbare ».

II

Au plus profond des soubassements de la construction de pierre qu'était le palais de la reine de Kor, il y avait une petite salle ronde avec un sol de terre battue et une rangée de sièges disposés sur un mur, haut de dix pieds, entourant la petite arène. Plus d'une centaine de torches fichées dans le mur éclairaient brillamment l'arène elle-même, tandis que la rangée de sièges se trouvait dans les ténèbres.

Kothar sortit par une porte creusée dans le mur de pierre, de forme circulaire, et se retrouva dans l'arène. Il tenait à la main Frostfire et un bouclier que lui avait remis Zordanor. Il s'avança sur le sol de terre battue et leva les yeux vers la loge décorée des armes royales, un léopard tacheté rampant sur fond d'azur. Candara était assise là-bas, vêtue de sa robe de laine noire, bien que son capuchon fût rabattu, découvrant ainsi ses cheveux luisants et son visage d'une exquise beauté.

Un bruit métallique le mit sur le qui vive. Il pivota rapidement sur lui-même comme l'homme le plus imposant qu'il ait jamais vu franchissait une porte d'accès, plongée dans l'obscurité, dont la grille de fer était relevée. L'homme était un Makkadonien, avec des cheveux châtains sous un casque à haut cimier. Il portait une cotte de mailles qui lui descendait jusqu'à mi-cuisses, ainsi que des jambières rouges fixées par des lanières de cuir brun. Il dominait Kothar d'un demi-pied, bien que Kothar fût lui-même un géant. Et ses bras avaient une allonge nettement supérieure à celle du barbare !

Kothar grogna. Sa tâche était très clairement définie, s'il voulait être toujours en vie à la fin de la journée. Il ne s'agissait pas cette fois d'un soldat amolli par une vie facile et sans dangers. Son adversaire répondait parfaitement au qualificatif donné par la reine : c'était une brute ! Une force sauvage et brutale émanait de dessous les sourcils broussailleux, tandis que des yeux d'un bleu terne étincelaient vers le barbare. Mais l'homme, en dehors de ses muscles, ne disposait d'aucune finesse, ni d'aucune véritable intelligence.

Japthon poussa un mugissement de taureau et chargea.

Dans chaque main, il tenait une énorme hache de guerre, des armes redoutables, spécialement conçues pour sa force de titan. Il abattit l'une de ses haches. Kothar leva son bouclier pour parer le coup et fut projeté en arrière par la violence du choc. Pratiquement au même moment, l'autre hache s'abattait vers son crâne.

Kothar lança un juron rauque et se baissa. Il porta un coup violent avec la lame qu'il tenait dans sa main. Il vit Japthon tendre vivement son bras droit pour accuser le coup avec le manche de sa hache et le détourner. Japthon releva violemment la hache que tenait sa main gauche, visant la mâchoire de Kothar.

Le barbare fit un bond en arrière, éprouvant une honte immense d'être ainsi obligé de reculer devant la force redoutable de son adversaire. La

honte le rongeait et le consumait intérieurement comme il s'efforçait de détourner avec son bouclier et sa lame les coups terrifiants qui pleuvaient sur lui à gauche et à droite.

Il était contraint de reculer, encore et encore. Puis il sentit dans son dos le mur de pierre rond, au-delà duquel il ne pouvait plus aller. Le Cumberien savait que les yeux noirs de la reine étaient fixés sur eux, étincelants, et il se souvint de la promesse contenue dans ceux-ci lorsque Candara l'avait regardé.

Lentement la honte se transforma en colère, cédant la place à cette démence barbare avec laquelle il était habitué à se battre. Il grinça des dents et ses lèvres se retroussèrent. Bien qu'il fût un géant par la force et la taille, son adversaire était un véritable monstre par sa musculature ! Ambidextre, Japthon était aussi adroit de ses deux mains, et ses grandes haches de guerre ressemblaient à des pétrels d'acier fendant l'air, qui le massacreraient si elles parvenaient à tromper sa défense.

Kothar porta une botte, poussant la pointe de son épée droit devant lui. Il prit Japthon à contre-pied, alors que celui-ci s'apprêtait à frapper avec ses deux haches à la fois. Le monstre ne put se déplacer assez rapidement et l'acier lacéra son côté.

Le Makkadonien poussa un hurlement de rage. Le sang jaillit à l'endroit où Frostfire avait transpercé la cotte de mailles et le pourpoint de coton sous elle, de telle sorte que sa cotte fut maculée de pourpre. Les lanières de cuir qui retenaient ses jambières changèrent de teinte. Brunes, elles devinrent écarlates. La blessure était superficielle, mais elle allait gêner Japthon.

Ce dernier bondit, abattant ses deux haches.

Kothar battit en retraite, esquivant les deux coups. Il devait fatiguer l'homme qui le dépassait d'un demi-pied, et faire en sorte que la perte de son sang l'affaiblisse. Résister pied à pied et permettre à la seule chance de décider de l'issue de la bataille par un coup heureux aurait été pure folie. Mieux valait céder du terrain et fatiguer ainsi le Makkadonien.

Cette fois, Kothar calcula habilement sa retraite. Il évita le mur de pierre circulaire et conserva un espace constant entre le mur et son dos, tout en se servant de Frostfire comme d'un bouclier. Celui que Zordanor lui avait donné n'était plus qu'un amas informe de bois éclaté et d'acier déchiqueté, gisant là-bas sur le sol de l'arène. Au-dessus de sa tête, il entendit Candara crier quelque chose, mais ne comprit pas le sens de ses cris.

À présent, les coups arrivaient plus lentement. La fougue du Makkadonien s'était grandement atténuée, comme chaque battement de son cœur faisait couler un peu plus de sang par la blessure vive à son côté. Une ombre rendait vitreux les yeux d'un bleu cruel qui fixaient toujours Kothar.

Alors qu'il se trouvait juste sous la loge royale, Candara se pencha par-dessus la rambarde et cria à l'adresse du Cumberien : « Ne le tue pas, barbare ! C'est un guerrier trop expérimenté pour mourir ainsi ! Je le garderai auprès de moi, comme garde du corps, et je t'enverrai à Urgal. »

Kothar abaissa sa grande lame, mais Japthon ne voulut pas en rester là. L'homme n'avait encore jamais connu la défaite, il n'allait pas l'accepter à présent. Il s'avança, balançant ses haches pour porter le coup fatal.

Le Cumberien porta un coup de taille avec Frostfire.

La lame traversa un manche de bois, le faisant voler en éclats. La tête de la hache tomba et s'enfonça dans le sol avec un bruit sourd. Kothar porta une botte de côté, et vit la pointe de son épée s'enfoncer dans les muscles

saillants d'un bras. Le sang apparût et gicla violemment.

Japthon lâcha sa hache. Il restait debout, immobile, ouvrant de grands yeux incrédules vers Kothar.

Puis il grogna : « Finis ton ouvrage proprement, camarade ! »

Il leva la tête. Ses yeux bleus étincelèrent comme ils regardaient Candara. Kothar bondit, sa lame scintilla comme du sang à la lueur des torches rouges. Le plat de l'épée atteignit le Makkadonien sur le dessus du crâne, produisant un choc sourd. Un instant, Japthon resta debout. Puis il partit lentement à la renverse et s'écroula, comme il perdait connaissance.

Candara se leva d'un bond.

— Je t'avais dit de ne pas le tuer ! lança-t-elle en un cri perçant.

— Je l'ai simplement étourdi, rugit Kothar en retour. « Fais venir ton médecin, dès demain matin, il se sentira aussi bien qu'avant… ou presque ! »

La colère qu'il ressentait envers cette femme chassa toute prudence élémentaire chez le barbare. Il grogna : « Si tu fais tellement cas de lui, envoie-le donc à Urgal. J'aurai quitté Kor à l'aube ! »

La fureur disparut lentement du visage de Candara. Elle secoua sa tête. « Non, étranger. C'est toi qui iras à Urgal où tu affronteras Azthamur. »

— Et lorsque je me serai emparé de ce Xixthur pour toi ?

Elle agita une main ornée de bagues. Deux hommes en cottes de mailles se présentèrent à la porte de bois et lui firent signe de venir. Candara lui lança : « Rejoins-moi dans ma chambre à coucher, étranger. Alors je te raconterai l'histoire de Xixthur et te dirai pour quelle raison je veux l'avoir à nouveau en ma possession. »

Kothar haussa les épaules, rengaina Frostfire et suivit les soldats, quittant l'arène. Comme il avançait le long d'un couloir, un homme portant un petit sac noir de médecin le croisa rapidement, pour aller panser Japthon. Les soldats lui firent monter deux escaliers, jusqu'à une porte devant laquelle deux hommes à la puissante carrure, fortement armés, montaient la garde.

L'un des gardes ouvrit la porte. Kothar pénétra dans une immense pièce, principalement meublée par un grand lit à baldaquin, dont les couvertures étaient en satin bleu pâle. Des canapés et des coussins étaient disposés çà et là dans la pièce, dont l'air était légèrement parfumé. De grandes fenêtres donnaient sur les Régions Hantées recouvertes par la brume, que l'on apercevait au-delà de Kor. Kothar contempla les lointains brouillards, se souvint de sa rencontre avec le monstre et frissonna.

— Comment ? Tu as encore peur alors que le combat est terminé ?

Candara se tenait sur le seuil d'une porte conduisant de la chambre à coucher vers une petite antichambre. Elle portait toujours sa robe de laine noire, dont le capuchon était rejeté en arrière. Derrière elle, le barbare distingua Zordanor.

Elle entra dans la pièce, dégrafant son manteau et le faisant glisser de ses épaules jusqu'à ses pieds. Kothar ouvrit de grands yeux. La reine était entièrement nue sous une mince étoffe noire qui faisait seulement semblant de dissimuler son corps du cou jusqu'à ses pieds sandalés. Ce devait être une sorte de chemise de nuit, dont l'étoffe était brodée de filaments d'or formant des signes cabalistiques.

Zordanor referma la porte derrière elle, demeurant dans l'antichambre et laissant Candara seule avec son champion. Elle vit la façon dont les yeux de Kothar détaillaient ses longues jambes fuselées et ses hanches rondes et voluptueuses. Elle eut un léger rire, comme si cet hommage rendu à son

corps lui était dû.

— Quelle récompense demanderas-tu si tu me rapportes Xixthur ? murmura-t-elle.

— Cent pièces d'or, grogna-t-il.

Ses fins sourcils noirs se haussèrent. « Si peu ? J'étais prête à te donner beaucoup plus. »

Ses hanches se balancèrent avec indolence, d'un air de défi, comme elle passait près du barbare et allait à une petite table d'ébène à la marqueterie en ivoire. Une cassette de fer était posée sur celle-ci. D'une main ornée de bagues, la reine souleva son couvercle.

Kothar vit que le coffre était rempli de pièces d'or brillantes. Candara se retourna et le regarda longuement. « Ceci ne constitue qu'un paiement partiel, étranger… si tu sors vivant et victorieux de cette aventure, bien sûr ! »

Le Cumberien lorgnait l'or, en proie à des sentiments très divers. Le sort jeté par Afgorkon pesait toujours sur lui, il le savait. Aussi longtemps qu'il porterait à son côté la grande épée Frostfire, qui était un présent de ce nécromant mort depuis longtemps, il ne pourrait posséder aucune autre richesse. Pour Kothar, qui était un guerrier avant toute chose, Frostfire était un trésor suffisant par elle-même. Toutefois, il ne répugnait pas à sentir sa bourse lourdement chargée de pièces d'or !

Il soupira, sachant que cette fortune pouvait lui donner tout ce dont il avait besoin… de la nourriture en abondance, suffisamment de vin et d'ale pour étancher sa soif, une ou deux femmes dans son lit pour occuper ses nuits. Il était un homme aux goûts simples. Aussi, fut-il sincèrement surpris par ce que lui dit la reine lorsqu'elle prit à nouveau la parole.

— Tu pourrais gagner une couronne, Kothar… et moi avec elle ! fit-elle doucement. Elle leva ses bras nus et s'étira, remuant légèrement son corps aux formes pleines et rondes de gauche à droite sous le mince vêtement noir, afin qu'il vît la finesse de ses jambes et la rondeur de ses hanches, la plénitude et la sensualité de ses seins fermes.

Le barbare n'éclata pas de rire. Jusque-là il n'avait pas songé à devenir prince de Kor, mais cette idée se présenta à lui brusquement. Avec cette femme pour reine, il aurait toutes les richesses dont un homme pouvait rêver. Car elles seraient au nom de Candara sa reine, et non au sien ! C'était un moyen de tourner l'interdit d'Afgorkon.

Il adressa un large sourire à Candara et tendit une main vers elle.

Elle se glissa de côté pour lui échapper. Mais, en présence d'une femme, Kothar ressemblait à un tigre à l'affût. Sa main se tourna vivement, changeant de direction. Ses grands doigts se refermèrent sur les poignets de Candara et il l'attira vers lui. Il la pressa contre sa poitrine, abaissant son regard vers ses yeux noirs.

— Je ferai un bon prince, murmura-t-il.

— Lâche-moi, ordonna-t-elle. « Tu n'es pas encore prince de Kor ! Et Kor m'appartient ! »

Il eut un rictus. La douceur de sa peau parfumée qu'il sentait, comme ses paumes montaient et redescendaient le long de son dos, fit naître une grande faim chez le barbare. *Haï !* Par Salara aux seins nus ! C'était une femme à tenir chaud à un homme par une froide nuit d'hiver.

— Tu as trop l'habitude d'avoir en face de toi des hommes qui te craignent, grogna-t-il et il lui asséna une forte claque sur la croupe, la pressant contre lui. En même temps, sa bouche écrasait ses lèvres rouges tendres et pulpeuses. Elle se raidit dans son orgueil outragé. Puis elle sentit

la virilité du gigantesque barbare et sa féminité y répondit. Ses bras nus remontèrent et enlacèrent le cou de Kothar, tandis que ses hanches rondes et sensuelles se plaquaient contre celles du Cumberien.

— Et toi, tu ne me crains pas ? demanda-t-elle dans un souffle.

— Non, pas plus que ces lourdauds aux muscles amollis que tu appelles tes gardes ! Si tu veux me punir pour t'avoir embrassée, appelle-les !

— Pour que tu les mettes en pièces ? Non, Kothar. Le démon Azthamur te tuera… d'une façon suffisamment horrible et atroce… si tu échoues. D'une façon tellement effroyable que même ma fierté de reine en sera satisfaite et y trouvera une réparation suffisante pour ton affront… avoir osé m'embrasser sans ma permission.

Il l'embrassa à nouveau, l'étreignant violemment et la serrant contre son corps dur. Lorsqu'il la relâcha, elle frissonnait. Ses lèvres pleines s'incurvèrent en un léger sourire.

— Et si tu réussis, si tu me rapportes Xixthur, alors je serai ta reine, et je n'aurai subi aucun préjudice !

— Qui est Xixthur ? demanda-t-il.

— Un dieu à la forme et à l'apparence étrange. Éternellement immobile, bien que possédant des pouvoirs qui me gardent jeune et belle, depuis de nombreuses, très nombreuses années.

— Tu veux que je capture un dieu ?

— Xixthur ne peut te faire de mal. C'est un dieu bienfaisant qui octroie une longue vie à ceux qui le détiennent. Et c'est pour cette raison, bien sûr, que le vieux Azthamur désirait avoir Xixthur. Depuis des éons, Azthamur demeure à Urgal, où il sert les seigneurs de cette cité avec une sinistre fidélité.

— Mais laisse-moi t'avertir, au sujet d'Azthamur. Apparemment, il est immortel… aucun homme vivant ne sait comment on peut le tuer, en admettant qu'il soit en mesure de le faire ! Pourtant tu devras découvrir la façon de le tuer, ou, si tu n'y parviens pas, de le duper, afin de lui ravir Xixthur.

— Mais sois prévenu ! Si tu ne tues pas Azthamur, il te suivra jusqu'au bout de Yarth, réclamant ta vie en réparation de ton sacrilège. Une fois, il y a très longtemps, c'est ce que rapporte l'histoire, un homme sortit vainqueur du combat qui l'opposait à Azthamur et il s'enfuit avec la princesse royale d'Urgal, Athalia l'Angélique. Azthamur se lança à sa poursuite et le rattrapa dans les déserts qui s'étendent au sud de la Vandacie.

— L'homme livra un terrible et furieux combat. Mais Azthamur fut vainqueur, et nul ne sait ce qui arriva alors à l'homme… à l'exception de la princesse elle-même. Mais elle devint folle à ce spectacle, en voyant le châtiment que lui infligeait Azthamur. Devenue idiote et marmonnant des inepties, elle fut ramenée à Urgal par Azthamur, et donnée à son frère qui était roi d'Urgal. Aucun homme ne la revit jamais, mais la légende dit qu'elle hante les remparts d'Urgal durant les nuits sans lune, gémissant comme l'esprit maudit qu'elle est.

— Des histoires pour faire peur aux enfants !

Ses adorables épaules se soulevèrent et retombèrent. « Peut-être. Mais je ne fais que te répéter ce que l'on sait sur Azthamur. Et tu devais être prévenu. Aussi n'hésite pas. Tue Azthamur, si tu désires vivre encore longtemps. C'est la seule solution !

— Et comment ce démon a-t-il volé Xixthur ?

— Ce fut par une nuit d'orage, très sombre. Seules, les zébrures des

éclairs jaunes dans le ciel donnaient de la lumière aux habitants de Kor. Il est possible que les ténèbres qui recouvrirent ma ville aient été produites par un sortilège démoniaque, mais, quel qu'en ait été la raison, hommes et femmes de Kor se déplacèrent au sein d'un brouillard sombre et épais cette nuit-là. Moi-même, je me trouvais environnée par un épais brouillard, dans cette chambre à coucher ! Je ne voyais même pas ma main placée devant mon visage !

— Je ne sais à quelle heure, au cours de cette nuit, Azthamur vint.

— Le lendemain, venant communier avec Xixthur, comme à mon habitude, je constatai que le dieu avait disparu de la petite alcôve jouxtant ma chambre à coucher… pièce dans laquelle personne ne peut entrer, à part moi.

Elle remua doucement et Kothar la relâcha, pour la regarder traverser la pièce et se diriger vers une lourde tenture représentant les nombreuses amours de Salara. Saisissant un cordon, Candara écarta le rideau, découvrant ainsi une porte close et verrouillée par des chaînes et des barres. Les chaînes, non cadenassées, pendaient mollement, les barres n'étaient pas poussées dans les portants métalliques.

Candara posa une main sur le loquet de fer et tira.

La porte s'ouvrit. Au-delà de la reine, qui s'était mise sur le côté, Kothar aperçut une alcôve entourée de solides murs de pierre, au milieu de laquelle s'élevait une estrade de pierre. Sur cette estrade avait été posé le dieu Xixthur. Celle-ci était vide à présent.

— J'avais placé des sorts sur les chaînes et les barres de la porte, fit Candara doucement. « Elle aurait pu aussi bien avoir été grande ouverte ! Azthamur est entré dans ce cabinet aussi facilement que s'il s'était promené dans une rue d'Urgal. Il a pris Xixthur et est reparti. J'ignore comment cela a pu se faire.

— Même si je suis en partie un démon, héritage de mes ancêtres, et connais nombre de conjurations et de sortilèges terrifiants, j'ignore comment il a réussi ce vol. Peut-être n'ai-je aucune envie de le savoir, en fait.

Elle frissonna. Kothar sentit les poils de sa nuque se dresser et se hérisser. Il n'accordait aucune importance à toutes ces histoires de démons, mais sorcières et magiciens étaient une engeance qu'il essayait d'éviter le plus possible, préférant de beaucoup un combat loyal avec un adversaire en chair et en os.

Et pourtant, à présent, il avait pour tâche de tuer Azthamur.

— La plupart des démons ont un point faible, grogna-t-il. « Est-ce également le cas pour Azthamur ? »

— Pas que je sache.

Le barbare posa une main sur la poignée de son épée. Bah, cela n'avait aucune importance ! Frostfire s'était montrée efficace bien des fois et en d'autres occasions, contre démons et magiciens ! Elle le servirait bien une nouvelle fois, aussi efficacement. Ses yeux gris se firent songeurs, comme ils fixaient Candara et détaillaient son corps sous l'étoffe noire. Il soupira. Elle était une récompense valant la peine que l'on se batte contre un démon pour l'obtenir !

Comme si elle lisait dans ses pensées, elle sourit « Empare-toi de Xixthur et je serai à toi. C'est aussi simple que cela, barbare. »

Elle se dirigea vers son grand lit, le congédiant d'un geste de la main. Kothar eut un gloussement et la rejoignit de son allure de félin. Elle se tourna vers lui, lui lançant un regard flamboyant.

— Je ne suis pas encore ta reine, fit-elle sèchement.

Kothar éclata de rire. « Avec un homme, j'aurais exigé une preuve écrite de notre accord. Avec une femme, je demande tout autre chose. »

Il la souleva du sol, la prit dans ses grands bras, et la jeta sur le lit. L'instant suivant, il se trouvait auprès d'elle. Elle se débattit et cria au début. Mais, très vite, les bras de Candara l'enlacèrent et ses lèvres burent ses baisers.

III

Montant Greyling, Kothar se dirigeait à travers les paysages arides et rocailleux qui s'étendent sur des lieues entre Kor et Urgal. Le martèlement des sabots de fer sur les pierres et les galets, les rayons du soleil dardant sur lui et surchauffant sa chemise de mailles, étaient ses seuls compagnons au milieu de cette vaste étendue désolée. Cette région désertique et rocailleuse faisait partie des Terres Hantées, qui s'étendent depuis le Bois de Windmere, dans le royaume de Commoral, jusqu'à la lointaine et opulente ville-état de Sybaros. C'était un pays inhospitalier, autant pour l'homme que pour l'animal.

Le barbare fit route jusqu'au coucher du soleil.

Les ruines sombres d'une chapelle se dressaient vers le ciel, surgissant des sables caillouteux, se découpant d'une façon étrange sur la rougeur du soleil couchant. Autrefois, cela avait été la chapelle de St Randolphus, lui apprit sa carte sur parchemin, qu'il avait sortie d'une sacoche et déroulée soigneusement. Il y avait de l'eau potable là-bas, et les vestiges d'un appentis serviraient à loger Greyling très confortablement.

Depuis Kor, il avait monté le cheval de guerre gris, avec l'intention de le laisser ici, dans l'éventualité d'un départ précipité d'Urgal et d'une fuite rapide. Le tirant par une longue corde il avait amené avec lui un grand étalon rouan sur lequel il galoperait jusqu'à Urgal. Auprès de Greyling, il laisserait dans les ruines son arc de corne et son carquois de flèches de guerre.

Kothar fit cuire son repas au-dessus d'un lit de braises et pour le manger posa sa croupe sur un piédestal renversé. Les vents froids du désert soufflèrent à travers les ruines durant toute la nuit, gémissant comme une âme en peine, mais le barbare n'y fit pas attention. Il se contenta de serrer plus étroitement encore son manteau de fourrure d'ours sur son grand corps.

Le lendemain, il montait le cheval rouan tandis que celui-ci galopait vers Urgal, faisant voler galets et boue séchée. C'était un bon cheval, comme pouvait parfaitement en posséder un mercenaire errant. Le fait qu'il possédât un tel cheval n'éveillerait les soupçons de personne.

Il fit route toute la journée, jusqu'au crépuscule.

Puis, alors qu'il allait s'arrêter et installer un campement pour la nuit, il aperçut les lumières de la lointaine ville d'Urgal. Il distinguait également des lueurs rouges, minuscules, tout au loin, entre l'endroit où il s'était arrêté, se disposant à construire un feu pour la nuit, et la cité elle-même. Il se souvint des histoires colportées sur Urgal, qu'il avait entendu raconter il y avait très longtemps et très loin d'ici, durant sa jeunesse, passée dans la Baie de Grondel. Des démons demeuraient à Urgal, qui était une ville encore plus pervertie et maudite que Kor, car elle était gouvernée par le Prince Tor Domnus, sur le compte duquel on racontait d'étranges histoires.

Tor Domnus avait à sa disposition un important contingent d'hommes d'armes qu'il logeait dans son palais, comme le faisait la Reine Candara. Mais, alors que Candara se contentait de rançonner une caravane de temps à autre, Tor Domnus louait les services de ses soldats aux princes des pays voisins, se trouvant au-delà des Régions Hantées. Si un prince souhaitait la mort d'un homme, il venait trouver Tor Domnus, payait le prix demandé, et bientôt l'homme désigné mourait.

Pour un prix beaucoup plus élevé, Tor Domnus louait par régiments entiers ses soldats aguerris. Il y avait beaucoup de barons et de seigneurs de moindre noblesse dans les États voisins, ainsi ceux de Gwyn Caer et de Phalkar, de Sybaros et de Makkadonie, qui régnaient sur le pays depuis des châteaux dont ils s'étaient emparés avec l'aide des troupes urgaliennes. Urgal et Kor co-existaient pacifiquement à l'intérieur des Régions Hantées ; étant de forces égales, aucune des deux villes-états n'était vraiment assurée de la victoire dans une guerre où sa rivale aurait été concernée.

Comme il faisait rôtir ses fines tranches de viande sur un feu de braises, Kothar examina les différentes façons et manières de pénétrer dans Urgal et de s'emparer de Xixthur, sans donner l'éveil au démon Azthamur. Une approche non déguisée était encore la meilleure solution. Il arriverait au galop devant les portes de la ville et déclarerait, suivant son plan, chercher à louer ses services en tant que mercenaire. Une fois dans Urgal, il se livrerait à des recherches discrètes afin de découvrir où le démon se tenait.

Il mangea sa viande et son pain, ainsi que quelques morceaux de fromage. Il portait à ses lèvres de temps à autre la bouteille de vin, couverte de poussière, qui était un présent de Candara. La chaleur du feu était bienfaisante. Il se rapprocha de celui-ci, s'assit, recroquevillé sur lui-même, devant les flammes dansantes.

Alors qu'il vidait le restant du vin et s'apprêtait à jeter la bouteille contre un petit monticule de cailloux qui s'élevait non loin du feu, il entendit le frottement des pas.

Il se retourna instantanément, sortant à moitié Frostfire de son fourreau.

Un squelette, portant un vêtement de femme, s'avançait vers lui. Le bruit qu'il avait entendu était celui produit par ses pieds osseux heurtant les pierres. Kothar lança un juron rauque et se dressa d'un bond. Frostfire scintilla à la lueur du feu.

— Les armes sont inutiles entre nous, fit une douce voix.

— Arrière, démon, grogna-t-il. « Garde tes distances ! »

Un léger rire résonna dans la nuit. « C'est donc cela ! Un barbare venu des champs de neige du nord. Un géant, fort bel homme, mais trop faible pour tuer Azthamur. Trop petit et trop frêle ! »

— Que sais-tu d'Azthamur, toi qui est morte ?

— Trop de choses, beaucoup trop ! Que désires-tu savoir ?

— Comment le trouver, comment le tuer !

— Il n'existe aucune manière de le tuer. Toutefois, je peux t'indiquer l'un des accès à sa tanière, où tu as de grandes chances de le trouver.

— Et ton prix ?

— Sa mort, homme du nord. J'attends désespérément sa mort, comme je l'ai attendue durant tous ces siècles. Personne ne peut tuer Azthamur, pourtant je continue d'espérer.

Kothar désigna d'un geste de la main une pierre plate à côté du feu. « Viens t'asseoir auprès de moi, toi qui est morte. Et indique-moi la façon de m'introduire dans la tanière d'Azthamur. »

— Je ne peux m'approcher du feu. Je crains la chaleur. Je préfère errer

là où les vents de la nuit soufflent et déposent du givre sur tout ce qu'ils touchent… dans les plaines désertiques, ou bien sur les remparts d'Urgal, par les nuits d'hiver.

— Ahhh ! Alors tu es Althalia, qui fut princesse d'Urgal, il y a bien longtemps ?

— Je suis Althalia… mais je ne suis plus l'Angélique Princesse. En ces jours – je devrais plutôt dire, en ces nuits – je hante la ville et le château, cherchant à me venger d'Azthamur, qui a assassiné mon amant. J'ai cherché et cherché, mais jamais personne ne s'est présenté qui fût capable de vaincre Azthamur et ainsi de me venger.

— Jusqu'à maintenant, grommela Kothar.

— Peut-être. J'espère toujours. Je ferai ce que je peux, je te le promets. Poursuis ton chemin, homme du nord. Nous nous reverrons.

Le squelette, vêtu de guenilles tombant en putréfaction, se détourna et s'en fut en direction du désert nocturne. Kothar le regarda partir. Althalia fit quelques pas seulement ; elle marchait aussi normalement que n'importe quelle femme. Pourtant sa silhouette s'éloigna rapidement, comme si le Temps lui-même accélérait son départ.

Kothar secoua son corps de géant.

Le squelette avait disparu. Il alla jusqu'à l'endroit où Althalia s'était tenue. Mais il n'y avait aucune marque sur la pierre, ni d'empreintes de pieds dans le sable, prouvant qu'elle s'était vraiment trouvée là ! Peut-être avait-il rêvé cette apparition ? Le vin que Candara lui avait donné était sans doute trop corsé, peut-être même drogué.

Le Cumberien haussa les épaules et s'enroula dans ses couvertures de selle. Le cheval rouan montait la garde et hennirait si quelqu'un se dirigeait vers le campement. Avant de s'endormir, il sortit Frostfire de son fourreau et la plaça à portée de sa main.

Le lendemain, à midi – la ville d'Urgal était plus éloignée qu'il ne l'avait cru, la nuit dernière – il franchissait les larges portes de la ville, se courbant sur sa selle à haut pommeau. Son regard fut successivement attiré par les échoppes des commerçants installées juste à l'extérieur des portes de la ville ; par les estrades de bois sur lesquelles des danseuses nues se trémoussaient et prenaient des poses lascives, devant les tentes de plaisir à l'intérieur desquelles elles accueillaient leurs clients ; par les vendeurs d'urnes et de vases d'argile ; par les marchands de fruits, de viandes et de fromages ; par les vendeurs de sucreries et de pains sortant du four.

Kothar fut surpris par les dimensions et l'étendue de la ville. Kor était minuscule, comparée à Urgal. Cette dernière se trouvait plus près des frontières de Phalkar et de Gwyn Caer ; ceci expliquait peut-être le nombre plus élevé de marchands et de commerçants. En Outre, il était plus facile pour un criminel de s'échapper, en traversant les marais de Phalkar ou en franchissant les passes montagneuses de Gwyn Caer, et d'atteindre Urgal, qu'en se risquant imprudemment à travers les régions désertiques pour arriver à Kor.

Un homme portant une armure sortit d'une guérite en apercevant le barbare et lui fit signe de s'arrêter. « Dis-moi ce qui t'amène à Urgal, l'ami. Tor Domnus ne fait pas bon accueil aux voyageurs qui ne déclinent pas leur nom et leurs qualités. »

— Je m'appelle Kothar, et je suis un mercenaire, originaire de la Baie de Grondel, où la terre est trop pauvre et la mer trop rude à mon goût ! Je préfère les pays où la vie est plus facile et les femmes plus accueillantes.

L'officier examina Frostfire. « Sais-tu te servir de cette épée que tu portes

à ton côté ? Ou bien l'as-tu volée à un homme de meilleure condition que toi ? »

— Essaie voir un peu, grogna le barbare.

— Pas moi. Je laisse ce soin à Evmor. C'est lui qui s'occupe des recrues… c'est-à-dire, si tu es venu te joindre aux bandits que notre prince appelle son armée !

— C'est ce que je comptais faire lorsque je me suis mis en route pour Urgal.

— Alors, continue, droit devant toi, jusqu'à ce que tu aies atteint la Rue des Cabaretiers. Tourne à droite et poursuis tout droit, jusqu'à ce que tu aperçoives un bâtiment de briques aux murs bas. C'est là que Evmor entraîne ses marauds.

Kothar hocha de la tête et fit avancer le cheval rouan. L'officier lui cria de ne pas perdre trop de temps et d'argent dans les divers estaminets de la ville. Evmor pouvait avoir envie d'éprouver ses qualités d'escrimeur. Et il valait mieux avoir la tête froide et claire lorsque l'on se trouvait en face d'un aussi bon maître d'armes qu'Evmor !

Kothar le remercia de ce conseil par une grimace.

Un homme portant une chemise de mailles, paressant à l'entrée des baraquements de briques, désigna d'un geste vague les renfoncements sombres du bâtiment, lorsque Kothar tira sur les rênes de l'étalon et lui demanda où il pouvait trouver le maître d'armes.

— Il se trouve là-bas, apprenant aux garçons à se servir d'une épée. Il est de très mauvaise humeur. J'attendrais jusqu'à demain matin avant de me présenter à lui, si j'étais toi.

Le Cumberien sauta à bas de sa selle. « Au diable sa mauvaise humeur ! Je suis venu ici pour m'engager comme mercenaire. Si un lourdaud du nom d'Evmor parvient à me battre – aux poings, ou à l'épée, cela n'a aucune importance – alors je repartirai en toute humilité. »

Le soldat éclata de rire. « C'est toi qui l'auras voulu, étranger… agis à ta guise ! » Kothar nota que le soldat abandonnait sa pose nonchalante, adossé au linteau de la porte, et qu'il le suivait à une certaine distance, comme le barbare se dirigeait vers un endroit ensoleillé dans la cour à ciel ouvert, se trouvant derrière le mur de briques.

Il y avait une demi-douzaine de jeunes gens, avec des épées de bois dans leurs mains, qui faisaient face à un homme trapu et musclé, dont l'œil gauche était recouvert par un bandeau noir. L'homme, de petite taille, avait le torse nu et tenait une épée de bois dans sa main droite, couverte de poils. Sa voix s'était épaissie après les nombreuses années passées à boire les vins de qualité médiocre d'Urgal, et son visage était empourpré et brillait au soleil.

Evmor était en train de dire « … misérables maquereaux, sales fils de putains ! Plutôt qu'à vous, crachats informes, je ferais mieux d'essayer d'apprendre aux catins Naniko le maniement d'une épée ! Oh, allons ! Alignez-vous et essayons encore une fois. J'ai besoin de rire, cela me mettra de meilleure humeur ! »

Kothar s'éclaircit la gorge. L'homme trapu pivota sur ses talons, son œil valide apercevant et détaillant le corps musclé du barbare. Un sourire sans joie découvrit ses petites dents :

— Qu'est-ce que c'est ? Un autre petit garçon qui vient se faire les dents sur le tranchant d'une épée ? Par les Kraken ! Je ne vole vraiment pas le peu d'argent que me donne Tor Domnus !

Kothar grinça, « économise ton souffle, Evmor. J'ai tué des hommes qui

valaient mieux que toi, de mes mains nues. Je suis venu ici pour porter la tête de verrat d'Urgal sur mon pourpoint. Indique-moi simplement où se trouve l'armurerie, afin que je puisse me mettre au travail. »

Evmor poussa une exclamation retentissante. « Vraiment, *ha !* Un petit malin qui peut se passer de l'entraînement, tellement il est instruit. Il pense peut-être qu'Evmor est un… »

L'homme bondit, abattant violemment sa lame de bois.

Kothar s'élança, se rapprochant de la courbe décrite par l'épée. Sa main gauche se leva pour attraper le poignet d'Evmor tenant l'épée, tandis que son poing droit s'enfonçait violemment dans le ventre du maître d'armes.

Evmor chancela sur ses talons, agitant les bras, la bouche ouverte et les yeux exorbités. Il s'assit brutalement sur les galets de la cour, projeté en arrière sur un mètre. Evmor se secoua, puis leva les yeux vers Kothar, le regardant avec malice.

— Pas si mal que ça, étranger. C'est la première fois que ma petite ruse ne marche pas ! J'irai jusqu'à dire que tu as de bonnes réactions. Sais-tu te servir de cette lame que tu portes à ton côté aussi bien que de tes poings ?

— Mieux !

Evmor se releva en s'appuyant sur un râtelier d'armes. « Te battrais-tu maintenant ? Acceptes-tu de te mesurer à l'épée avec moi ? »

Le barbare se retourna, prit une épée aussi longue que la sienne, dont la poignée était entourée par une lanière de cuir, et la lança vers l'homme trapu. Evmor l'attrapa avec adresse.

— Égratigne-moi, si tu le peux ! grimaça le barbare.

Evmor se jeta sur lui. Kothar esquiva aisément sa lame, car il avait été rompu à l'art de l'escrime dès l'enfance, d'abord par son père adoptif – Kothar n'avait jamais connu son véritable père, pas plus que sa mère – et ensuite par un vieux soldat qui était revenu terminer ses jours près de la Baie de Grondel, après avoir servi sa vie durant tous les rois des pays du sud, et qui avait été ravi de transmettre au jeune Kothar sa connaissance des arts martiaux.

Par trois fois, Kothar para les coups avant de riposter et de frapper du plat de sa lame le sommet du crâne d'Evmor, comme il l'avait fait à Japthon. Evmor battit des bras, fit deux tours par lui-même, assommé, avant de tomber face contre terre, mordant la poussière de la cour.

Kothar alla chercher un seau d'eau et le versa sur Evmor. Puis il abaissa une main et releva l'homme qui se tint debout, encore étourdi et chancelant.

— Personne ne m'a jamais traité ainsi, se plaignit lamentablement Evmor, se frottant le dessus de son crâne. Ses yeux se posèrent sur les jeunes recrues qui s'étaient attroupées et regardaient la scène avec de grands yeux et de larges sourires.

— Riez, riez, fils de chiennes, gronda-t-il. « Voilà un homme au moins ! Vous avez sans doute envie que je le lâche sur vous et qu'il se serve de vous comme de cibles ? »

Il éclata d'un rire tonitruant comme ils secouaient la tête, leurs grimaces disparaissant aussitôt. Evmor passa un bras autour de la taille du barbare. « Viens avec moi, étranger. Je désire parler avec toi de ce coup que tu m'as asséné tout à l'heure… tout en vidant un pot d'ale à l'office. »

Kothar gronda, « il m'a été enseigné par un homme du nom de Svairn. Il s'est battu la plus grande partie de sa vie dans les pays du sud. »

— Comment ? Svairn de la Baie de Grondel ? Je l'ai bien connu. C'est moi qui offre l'ale, homme du nord. Viens. Vous autres… retournez à vos

épées de bois. Et j'espère que vous vous fendrez le crâne mutuellement !

Alors qu'ils étaient penchés sur leurs pots d'ale, Evmor promit à Kothar un pourpoint portant la tête de verrat, et une cotte de mailles pour remplacer la sienne. Il fit le serment au barbare qu'il serait promu officier, au-dessus de la racaille dont s'entourait Tor Domnus, avant que les premiers vents de l'automne soufflent des collines.

Evmor se plaignit des recrues que le prince d'Urgal lui envoyait pour qu'il les instruise, s'attendant à ce qu'il en fasse des soldats, et du manque de véritables combattants dans l'armée elle-même. Il buvait copieusement l'ale forte, à tel point que Kothar dut le soutenir et l'aider à regagner la petite chambre qui était son logis à Urgal.

Lorsque le maître d'armes l'invita à partager ses quartiers, Kothar accepta d'un hochement de la tête, ôta sa chemise de mailles et la jeta dans un coin. Après avoir posé Frostfire sur le lit de camp à côté de lui, il tomba bientôt dans un profond sommeil. Il aurait largement le temps, se dit-il, de partir à la recherche du démon, dès demain.

Il fut réveillé par l'odeur de la viande et du pain en train de cuire. Evmor était accroupi devant le foyer de briques, s'affairant avec les casseroles et les moules de boulanger. Lorsqu'il vit Kothar bâiller et se lever de sa couche, le maître d'armes hocha de la tête.

— La nourriture que je prépare est idéale pour un estomac empli d'ale ! Approche, trouve-toi un plateau et remplis-le à ras bord. Le plus souvent, je mange à une heure matinale, et suffisamment pour me soutenir toute la journée.

— Et mon uniforme ? demanda Kothar.

Il voulait que lui fût confiée la garde des remparts. Une fois qu'il serait affecté aux remparts, où, disait-on, Althalia errait souvent, il pourrait alors apprendre où Azthamur se terrait et comment arriver jusqu'à lui. Il lui était impossible de se promener sur les remparts, portant sa chemise de mailles usée et déchiquetée et son manteau de fourrure d'ours. Il avait besoin d'un déguisement… de l'uniforme portant les armes d'Urgal.

Evmor agita une énorme main. « Plus tard, plus tard. Pour le moment, viens manger et parle-moi encore de Svairn. »

Ils festoyèrent ensemble, puis Evmor emmena Kothar jusqu'au magasin des équipements où il lui fit donner une cotte de mailles neuve et le pourpoint de cuir portant les insignes de Tor Domnus.

— Tu portes très bien cet équipement, commenta Evmor.

— Toute ma vie j'ai été un guerrier. J'ai servi auprès de la Reine Elfa de Commoral, j'étais le capitaine de sa Garde Étrangère.

— Ah ! Alors, tu as de solides espoirs d'obtenir un avancement rapide ici, à Urgal. Nous avons trop peu de soldats entraînés.

Ses devoirs pour cette première journée furent insignifiants, au point d'échauffer les esprits du grand barbare blond. Il seconda Evmor, l'aidant à entraîner les recrues, se servant d'une épée de bois. Puis il nettoya ses propres armes, à côté de deux autres gardes affectés au château. Kothar parlait peu, sauf lorsque l'on s'adressait à lui. Il se servait surtout de ses oreilles, pour apprendre le plus de choses possible sur Azthamur.

Au cours de la conversation, il orienta la discussion sur le sujet des démons. « Je comptais offrir mes services à Candara de Kor, mais j'ai eu des ennuis et me suis battu dans l'une des tavernes de la ville. J'ai dû quitter Kor en vitesse, avec seulement quelques mètres d'avance sur le guet ! »

Un grand Phalkarien eut un gloussement. « Candara ne t'aurait pas

importuné longtemps. Tor Domnus a des visées sur Kor. »

— Tu dis cela comme si je pouvais espérer une bonne bataille. Et c'est mon unique but dans la vie, une bonne bataille !

— Ses pouvoirs démoniaques ne lui seront d'aucune aide contre Azthamur, ricana l'autre vétéran au visage balafré. « Nous avons notre propre démon, ici à Urgal. Et il sert très bien Tor Domnus. »

Kothar murmura, « Azthamur ? Je n'ai jamais entendu parler de ce démon-là ! »

— Tu en entendras parler si tu restes assez longtemps ici.

— Azthamur vit dans les cavernes qui s'étendent sous le rempart ouest, murmura le vétéran, tout en faisant le signe de la hache, qui est le signe protecteur de Huldor, un démon bienfaisant qui protège les innocents, hommes et femmes, de la colère d'autres démons. « Personne n'ose se rendre là-bas, à l'exception peut-être de Tor Domnus. »

Le rempart ouest… Je fais des progrès, songea Kothar. Il demanderait à Evmor que lui soit confiée la garde de ce chemin de ronde pour la nuit. Il n'avait pas besoin de demeurer à Urgal très longtemps. Son rôle de soldat servant sous la bannière à tête de verrat n'était qu'un leurre. Il souleva la chemise de mailles qu'il venait de polir et l'examina avec soin.

— Qui garde le bastion ouest ? demanda-t-il d'un ton négligent.

Le vétéran poussa une exclamation. « Pas besoin de se poster et de veiller là-bas, même si Evmor te désigne pour ce travail ! Le démon fait sa propre ronde sur ce rempart. Personne ne serait assez stupide pour aller se promener là-bas, à moins d'en avoir reçu l'ordre, et encore ! De temps à autre, Azthamur surgit des ténèbres et personne ne revoit jamais les hommes de garde là-bas. »

De mieux en mieux, pensa le barbare. Cette nuit je me rendrai sur ce chemin de ronde et descendrai les escaliers conduisant au repaire d'Azthamur, dans lequel il garde le dieu volé, Xixthur. Il sentit ses muscles se raidir. Très franchement, Kothar reconnaissait son aversion profonde à se mesurer à un démon, mais il avait pour tâche de reprendre Xixthur à Azthamur et il était bien décidé à y parvenir.

Plus tard, après le repas du soir, il alla trouver Evmor.

— Je n'ai pas sommeil, ami. Donne-moi quelque chose à faire, afin que je puisse mieux dormir lorsque je retrouverai mon lit !

Il n'eut guère de mal à persuader Evmor de le mettre de garde sur les remparts. Il mangea de bonne heure, de la viande, du pain et des tartes aux mûres. Lorsqu'il eut gravi les marches de pierre étroites conduisant au chemin de ronde, il se sentit très fort et sûr de lui.

La nuit était fraîche ; Les vents balayant les Régions Hantées soufflaient vers le nord, apportant avec eux une humidité à glacer les os. Au-dessus de sa tête, les deux lunes de Yarth semblaient de vif-argent sur un ciel sombre dans lequel des milliers et des milliers d'étoiles étaient visibles. Autrefois, d'après les légendes, ces étoiles étaient peu nombreuses et distantes entre elles. À présent il y en avait partout ; on aurait dit des galets brillants sur la grève.

Kothar marchait de long en large sur le chemin de ronde, le parcourant plusieurs fois, lentement. Il portait le bouclier orné de la tête de verrat et la lance du veilleur de nuit, ainsi que Frostfire passée à son côté. Il dut attendre que les lueurs des chandelles qui faisaient briller les fenêtres du château d'une lumière jaune dans la nuit, aient disparu avant d'oser abandonner son poste et descendre les marches étroites.

Il l'aperçut alors qu'il contournait l'angle du mur pour revenir le long du

chemin de ronde. Elle se tenait debout, enveloppée dans un long manteau qui la recouvrait entièrement, sauf son crâne blanc et les os de ses pieds. Elle le fixait de ses orbites sombres et creuses, qui étaient autant de mares de ténèbres, et, lorsqu'elle se déplaça, Kothar entendit le frottement des os contre les os.

— Tu es venu, nordique. Parfait ! dit-elle.

— J'ai attendu que le château s'endorme.

— Peuh, c'était inutile ! Personne n'oserait s'aventurer par ici pour s'assurer que tu es bien à ton poste. Le capitaine des gardes est un matamore, une outre prétentieuse, gonflé de nourritures trop riches et d'ale, aimant son confort par-dessus toute chose.

Kothar se dirigea vers la porte donnant sur les escaliers étroits. Le squelette, d'une manière étrange que le barbare était incapable de s'expliquer, se trouvait déjà là. Althalia semblait ne pas marcher, mais plutôt flotter au-dessus du sol.

— Laisse-moi passer la première, homme de Cumberie. Azthamur me connaît. Je viens souvent le harceler et lui assurer que le jour viendra où quelqu'un trouvera le moyen de le tuer !

— Et il ne te moleste pas ?

— Un démon tel qu'Azthamur ne peut faire aucun mal aux morts.

La porte s'ouvrit à son toucher. Kothar la regarda franchir en flottant l'ouverture, tandis que les poils de sa nuque se hérissaient. Il n'aimait guère cette alliance avec une revenante, mais Althalia était une alliée de choix, et il était contraint d'accepter son aide si elle choisissait de la lui donner.

Aucune torche n'éclairait les escaliers, emplis de ténèbres d'ébène. Mais les os du squelette émettaient une certaine lueur, permettant ainsi à Kothar de voir où poser ses pieds. Ils descendaient l'escalier, s'enfonçant toujours plus bas, après avoir dépassé le niveau du sol du château, et se dirigèrent vers des profondeurs où des remugles de charnier s'ajoutaient à l'odeur de moisi et de renfermé.

— Par Dwallka ! Un homme tomberait en putréfaction s'il demeurait ici trop longtemps ! Femme, sors-moi de cet endroit !

— Bientôt, nordique. Bientôt.

Les marches s'enfonçaient dans l'eau. La forme squelettique flottait au-dessus de ces eaux. Mais elle assura Kothar qu'elles étaient peu profondes et il s'avança, avec les précautions d'un chat, à travers le lac, jusqu'à ce qu'une arche basse apparaisse devant eux. Maintenant, la puanteur était plus infecte que jamais et le barbare, qui aimait par-dessus tout l'air pur des montagnes et des plaines, était proche de la nausée.

Ici et là, Kothar apercevait des ossements, d'humains et d'animaux, essaimés autour d'eux et éparpillés sans distinction. Certains cadavres avaient encore de la chair sur leurs os, à demi-dévorés, pourrissant. Kothar lança un juron sourd à l'adresse du démon.

— *Haï !* C'est une malédiction pour l'humanité toute entière, chuchota la femme-squelette. Il vit à Urgal depuis si longtemps, se régalant au début de sang humain, qu'en lui s'est développé un goût certain pour la chair humaine… ce qui explique pourquoi, de temps à autre, il s'aventure sur le chemin de ronde et dévore un garde. »

Kothar passa sous l'arche, apercevant une faible lumière émanant des murs. Il fut surpris, car la salle devant lui ressemblait à une grande pièce du château s'élevant au-dessus de sa tête. Ses murs étaient constitués de bois de teintes variées. Son plafond était une voûte de rochers et le sol

était lisse et uni sous les pieds de Kothar.

Une centaine de cassettes et de coffres étaient disposés dans la pièce, repoussés contre les parois de bois précieux. Certains couvercles étaient relevés, découvrant des rangées de perles et des urnes, des calices et des pièces en or. Il était quelque peu ébloui par une telle fortune ; les démons n'avaient pas besoin de si grandes richesses !

— Le démon reçoit une partie du butin dont s'empare Tor Domnus. En effet, il l'aide à chaque fois lorsque le prince s'en va attaquer et rançonner une caravane. Tor Domnus, bien qu'il soit très avare, n'en a cure. Azthamur est son assurance contre toute adversité éventuelle. De plus, le butin ne quitte pas en fait son château, puisque le démon habite ici, dans ces caves souterraines.

Kothar entendit un bruit de pas. Sa main se porta vivement vers la poignée de son épée et, lentement, sans aucun bruit, sortit entièrement Frostfire de son fourreau. Il attendit, tendant l'oreille vers ces bruits de pas. À côté de lui, le squelette qui avait été la Princesse Althalia ne bougeait pas.

L'air dans cette salle caverneuse était légèrement parfumé et n'était pas imprégné de l'odeur de charnier des salles précédentes. Un vent léger balaya la pièce, apportant l'odeur du musc et de l'encens. C'était le repaire d'un sybarite, porté sur les plaisirs sensuels.

Puis une femme s'avança dans la pièce.

IV

Kothar vit qu’elle venait de pleurer.

Ses yeux étaient rouges, ses joues douces et blanches brillaient sous les larmes. Elle portait une robe en samit, blanche et déchirée sur un côté, de telle sorte que sa cuisse et sa hanche pâles apparaissaient au travers de l’accroc. Ses cheveux étaient longs et bruns, et sa beauté était suffisante pour qu’un homme la regarde longuement et avec admiration.

— Philisia, fit le squelette dans un souffle.

La femme leva son visage et regarda à travers le rideau de ses larmes Kothar et Althalia, la morte. Sa bouche rouge et tendre s’ouvrit. Elle poussa une exclamation.

— Êtes-vous promis au démon vous aussi ? sanglota-t-elle.

Kothar grogna : « Je suis ici pour le tuer. »

Philisia regarda vers Althalia. « J’ai entendu parler de toi, Althalia. On dit que tu erres sur les remparts, gémissant et criant ta fureur contre Azthamur. »

Le squelette demeura silencieux.

— Où est le démon ? demanda Kothar.

— Il arrive, il arrive, sanglota la femme aux longs cheveux bruns. « Il doit me dévorer. Tof Domnus m’a livrée à lui. Je… j’étais la m-maîtresse du prince. Il s’est lassé de moi et… »

Elle s’interrompit, se retourna et porta la main à sa bouche.

On aurait dit le bruit produit par une grande créature squameuse : s’avançant parmi les pierres. Kothar durcit sa prise sur Frostfire. L’instant d’après, la créature était dans la pièce et le barbare eut devant lui un être monstrueux qui était l’abominable parodie d’un être humain et… d’un poisson.

Des écailles d’un bleu luisant recouvraient son corps. Sa bouche était immense, s’étendant sur toute la largeur de sa tête, semblable à celle d’un poisson, munie d’une double rangée de dents. Son œil unique était d’un bleu brillant et étincelait d’une joie mauvaise. Des épaules carrées, également squameuses, et de longs bras, avec des jambes pourvues de muscles renflés sous les écailles bleu-blanc, indiquaient la force primitive de ce monstre.

— Qu’est-ce que c’est ? Une autre victime… pour mes appétits ?

— Absolument pas, Azthamur ! s’écria la femme squelette. « Voici l’homme qui est venu te tuer, comme je te l’avais promis à maintes reprises. »

La jeune femme Philisia, passa rapidement devant un petit feu brillant au milieu d’un cercle de pierres et vint se mettre à côté de Kothar. « Sauve-moi, barbare ! » lui souffla-t-elle. « Sauve-moi et je serai à toi ! »

Kothar eut un sourire dépourvu de toute gaieté. Il n’avait nul besoin d’une femme pour le moment. Il était beaucoup plus préoccupé par un

problème immédiat : demeurer en vie et tuer Azthamur ! La créature ichtyoïde s'avança vers lui, d'une allure posée, ses bras pendant le long de son corps. Apparemment le monstre comptait, pour maîtriser aisément Kothar, sur la peur qui, lorsqu'il apparaissait devant eux, paralysait ordinairement les gardes sur le chemin de ronde.

Le barbare brandit Frostfire. L'acier étincela dans la lumière bleutée comme il portait un violent coup de taille vers le cou de la créature.

Un homme aurait perdu sa tête sous ce coup sauvage. Azthamur grogna et chancela, reculant de quelques pas, tandis que le respect se lisait dans ses yeux bleus et immenses. Le démon ne saigna pas et sa peau squameuse ne montrait aucune blessure profonde, à peine une entaille. Azthamur se secoua et bondit en avant.

Kothar l'accueillit avec la pointe de son épée. Celle-ci ne blessa pas l'homme-poisson, mais elle le freina dans son élan. Le barbare frappa le visage du démon de la poignée de son épée.

Ensuite des bras squameux se refermèrent sur lui et le soulevèrent du sol. Kothar plaça la lame de son épée contre le cou puissamment musclé de l'homme-poisson, saisissant le plat de la lame de son autre main. Il poussait le tranchant de l'épée contre cette gorge moins protégée par les écailles que le restant du corps, de toutes ses forces… jusqu'à ce que les muscles de son dos saillent sous sa chemise de mailles.

— Je vais te rompre le cou, humain stupide ! grogna : Azthamur. « Je te laisserai te tordre sans défense sur le sol, pendant que je dévorerai Philisia sous tes yeux… et, si je me sens suffisamment d'appétit pour cela, je commencerai par toi ! »

— Créature blasphématrice ! grinça Kothar, exerçant une plus grande pression.

Lentement il forçait la tête de poisson à s'incliner en arrière. Azthamur grimaçait sous l'effort, comme il s'efforçait de repousser la lame d'acier appuyée en travers de sa gorge. Si le démon maintenait l'étreinte d'ours qu'exerçaient ses longs bras emprisonnant le barbare, son cou allait se rompre tôt ou tard.

Soudain les bras puissamment musclés abandonnèrent leur prise.

Azthamur attrapa Kothar par un poignet et le repoussa en le faisant tourner sur lui-même. Le Cumberien chancela, essayant de retrouver son équilibre. Ensuite l'homme-poisson fut sur lui.

Une main couverte d'écailles s'élança, rapide comme l'éclair, et ramassa la lance que Kothar avait laissé tomber à terre lors de l'attaque d'Azthamur. Tenant la lance entre ses doigts, le démon bondit.

Un seul coup de taille asséné par Frostfire coupa la lance en deux. La pointe d'acier tomba et heurta le sol de pierre en résonnant. Mais ce qui restait du long trait frappa violemment le barbare à l'estomac, le repoussant en arrière.

Alors qu'il tombait, Kothar frappa, à nouveau avec Frostfire, atteignant le démon à la tempe, et le fit se cogner contre un coffre rempli de perles noires d'une valeur inestimable, pêchées dans les profondeurs de la Mer Extérieure. Azthamur trébucha, déséquilibré, roula par-dessus le coffre et tomba à terre.

Le barbare redressa son corps de géant, restant un instant campé sur ses deux jambes écartées. Il voyait les ouïes de l'homme-poisson s'ouvrir et se refermer, juste sous sa cage thoracique, de chaque côté de son corps squameux. Par Dwallka ! Ce monstre savait se battre !

Kothar bondit, visant de la pointe de son épée l'œil bleu, immense.

Le démon fut plus rapide, s'écartant d'un mouvement adroit, tandis que sa main squameuse s'emparait d'un cimeterre courbe des pays du sud, l'abaissait et frappait dans un éclair de lumière bleue et métallique. Le cimeterre arriva de côté, heurtant en tintant la longue lame droite de l'épée enchantée.

Lames droite et courbe brillèrent dans la pâle lumière azurée, comme le démon croisait le fer avec l'homme. Kothar se prépara à un combat dont l'issue ne pouvait être que la mort, voyant à quel point les chances de vaincre étaient inégales. Azthamur pouvait le tuer avec le cimeterre. Mais lui, il pouvait frapper le démon autant de fois et aussi fort qu'il le voulait… même l'acier bleuté de Frostfire semblait incapable de transpercer les écailles du monstre.

Ils se battirent durant de longs instants.

Philisia se tenait auprès de la femme squelette, les mains jointes sur sa poitrine. Ses yeux étincelaient comme ils suivaient le duel et l'échange des lames d'acier. Le squelette ne faisait aucun bruit, et attendait, le dos raide et la tête droite, regardant de ses orbites vides ce combat inégal.

Ce fut Philisia qui gémit : « Oh ! Kothar est contraint de céder du terrain devant Azthamur. Fuis, guerrier… fuis si tu le peux. Aucun être vivant ne peut vaincre Azthamur ! »

Kothar ne l'entendit même pas. Tous ses sens étaient uniquement concentrés sur le choc métallique des lames. Jamais il ne s'était battu ainsi, jamais encore il n'avait eu aucune chance de sortir vainqueur d'un combat, quel qu'eût été le rapport de forces !

Il se battait contre Azthamur en vain et sans aucun espoir. L'acier ne pouvait tuer ce monstre. Rien ne pouvait le tuer. Rien ! Pourtant Kothar continuait à se battre, cédant du terrain à contrecœur. Il ne tournerait pas le dos à Azthamur pour prendre la fuite, comme le conseillait Philisia. Il se battrait jusqu'à ce que le cimeterre s'enfonce dans son corps et boive le sang de sa vie, se battant et mourant comme le guerrier qu'il était.

Le démon pressait l'homme, le faisant reculer de plus en plus.

À présent le squelette d'Althalia et Philisia, absolument terrifiée, se trouvaient à quelque distance des duellistes, et Kothar se battait exactement sous l'arche conduisant aux cavernes-charniers. Même ses muscles puissants étaient douloureux à présent, par suite des efforts intenses. Frostfire pesait terriblement dans sa main droite. Cela lui demandait de plus en plus d'énergie pour brandir son épée et la lancer vers le démon, pour parer les coups impétueux du cimeterre.

— Humain téméraire ! s'exclama Azthamur. « Je savourerai ta chair comme je ne l'ai jamais encore fait avec d'autres ! »

— Tue-moi d'abord, avant de te réjouir ! lança Kothar d'une voix rauque.

— Cet instant va se présenter bientôt. Tu es vaincu !

Le cimeterre étincela et arriva comme une flèche. Il heurta en tintant la poignée de l'épée droite. Les vibrations engendrées par le choc se prolongèrent et se répercutèrent à travers le corps de Kothar. Il se dit qu'il ne pourrait jamais vaincre Azthamur par l'acier. Il devait y avoir un autre moyen.

Il jeta sa lame et bondit de côté.

Ses mains se baissèrent rapidement et saisirent un énorme bloc de rocher, parmi ceux qui jonchaient le sol de la caverne, ses muscles gémirent sous l'effort, mais il souleva le rocher au-dessus de sa tête et le lança vers le démon qui chargeait.

Le rocher atteignit Azthamur en pleine poitrine. Son seul poids déséquilibra le démon qui partit à la renverse et tomba à terre, heurtant de son épine dorsale le sol rocailleux. Avant qu'il ait pu se dégager et se relever, Kothar s'était jeté sur lui.

Il retourna vivement le démon.

Kothar glissa ses avant-bras sous les aisselles de l'homme-poisson. Ses mains se joignirent derrière le cou d'Azthamur, ses doigts se soudèrent. Au moyen de cette prise de lutteur, il maintint immobile le monstre haletant durant quelques secondes, inclinant sa tête en avant de toutes ses forces.

Mais Azthamur se contenta de rire doucement, légèrement suffoqué. Ses muscles de démon se bandèrent et ses mains descendirent, venant se placer contre les bras de Kothar, là où le barbare le maintenait. Lentement il desserra la prise ingénieuse et écrasa à son tour Kothar dans ses bras. Le barbare eut un grognement de souffrance.

— Si j'étais en ce moment davantage démon qu'homme, tu serais mort depuis longtemps, dans les plus grandes souffrances, grinça Azthamur. Mais j'ai revêtu une apparence humaine et celle-ci affaiblit mes pouvoirs démoniaques… juste assez pour que tu puisses livrer un beau combat contre moi ! »

— Juste assez pour que je puisse te rompre le cou !

— Je ne le pense pas, humain stupide ! haleta Azthamur, et il se dégagea de la prise des doigts qui serraient sa gorge.

Kothar roula sur le côté et le démon se retourna pour le suivre.

La pâle lumière émanant de la salle intérieure n'éclairait pratiquement pas les autres cavernes. Elle se reflétait faiblement sur la surface des eaux peu profondes, produisant un scintillement bleuté. À cette vue, Kothar réalisa brusquement que, dans ces eaux, le démon se comporterait beaucoup plus comme un poisson.

Alors qu'Azthamur se jetait sur lui, le barbare souleva un rocher dans sa main et le balança de côté, vers la face qui se trouvait devant lui. Il avait visé l'œil bleu, mais le démon se baissa légèrement et la pierre le frappa à la tempe. Momentanément étourdi, il n'était plus de taille à lutter contre un Kothar déchaîné qui se battait sauvagement pour sa vie.

Il fit tourner Azthamur sur lui-même et lui fit un croc-en-jambe.

Ils tombèrent tous les deux dans les eaux peu profondes, et, comme les eaux se refermaient sur lui, Kothar chercha une nouvelle fois à serrer le cou épais de l'homme-poisson. Ses doigts se refermèrent sur la chair squameuse et s'enfoncèrent profondément dans celle-ci.

Kothar se cramponnait farouchement à cette prise. Azthamur avait besoin d'air pour ses poumons, ayant revêtu une apparence quasi-humaine. Il ne pouvait aspirer de l'air que par sa trachée-artère. Mais le démon était beaucoup trop fort pour les mains simplement humaines qui serraient sa gorge.

Azthamur se redressa, arquant son corps, dégoulinant d'eau, et attira Kothar hors de l'eau avec lui. Ses poings frappèrent violemment l'estomac du barbare. Celui-ci grogna. Chaque coup de poing avait l'impact d'un marteau de forgeron manié par les mains d'un homme robuste. La prise de ses doigts se desserra, puis glissa rapidement.

Il lâcha l'homme-poisson avec une rapidité qui surprit ce dernier. Kothar se laissa tomber en arrière et ses jambes puissamment musclées se tendirent vers le haut pour se refermer et se souder autour de la taille du démon. Kothar tira de toute la force de son corps et Azthamur tomba dans l'eau, la tête la première.

Avec l'agilité d'un chat, le barbare changea de position : Ses jambes remontèrent légèrement, ses mains se portèrent à la vitesse d'une flèche vers le cou épais et se refermèrent à nouveau sur la chair squameuse. De toutes ses forces, il maintint la tête ichtyoïde sous la surface des eaux agitées de la caverne.

Comme le démon arquait son dos, pour essayer de le désarçonner, Kothar se rappela une vérité que son père adoptif lui avait enseignée autrefois, alors qu'ils se trouvaient sur un bateau de pêche, au large de la Baie de Grondel. Un poisson peut se noyer dans l'eau, avait-il dit. Et Kothar bénit sa mémoire comme ses jambes remontaient encore plus haut le long de ce corps monstrueux, jusqu'à ce que ses cuisses musclées fussent étroitement soudées autour des ouïes sous la cage thoracique de l'homme-poisson.

Comme sa tête était maintenue sous l'eau, le démon avalait air et eau tout à la fois. Mais il ne réalisa la ruse utilisée par Kothar à son encontre que lorsque ses poumons furent pleins d'eau et que ses ouïes devinrent incapables de la rejeter.

Alors, effectivement, son dos s'arqua et ses muscles se gonflèrent comme il se débattait désespérément, essayant de desserrer l'étau mortel qui comprimait sa gorge. Mais ses poumons étaient pleins d'eau, et il se mit à tousser violemment. Et à chaque fois qu'il toussait, il avalait encore un peu plus du liquide saumâtre. Kothar maintenait ses cuisses étroitement soudées. Ses doigts étaient aussi durs que de la pierre comme ils s'enfonçaient profondément dans les muscles de la gorge palpitante.

Au bout d'un moment, Azthamur cessa de se débattre.

Mais le barbare ne relâcha pas sa prise.

Il réalisa que le démon était certainement mort lorsque la femme squelette et Philisia s'approchèrent de lui, se glissant à travers l'obscurité de la caverne. Lentement ses doigts desserrèrent leur prise ; ils étaient douloureux, par suite de l'effort exercé pour cette terrible prise. Azthamur ne bougeait plus.

Kothar se releva, se tenant immobile au-dessus du corps flottant sur l'eau. Il haletait et frissonnait, maintenant que la bataille était terminée. Il se baissa, empoigna le corps de l'homme-poisson et le hissa vers les pierres humides, recouvertes de boue.

— Attache-le, fit dans un souffle la femme-squelette.

— C'est inutile. Il est mort.

— Attache-le tout de même, lui conseilla-t-elle.

Philisia accourut, tenant dans ses mains des fils métalliques arrachés sur une parure de tapisserie, dont Kothar se servit, après s'être agenouillé, pour attacher le démon. Lorsqu'il en eut terminé, il se releva et regarda Althalia et la femme aux longs cheveux bruns qui frissonnait dans son costume de cour déchiré.

— Xixthur, fit Kothar. « Je dois le trouver. »

La femme squelette alla jusqu'à un rocher plat et s'assit dessus, les genoux joints. Elle posa sa mâchoire osseuse sur des genoux aussi osseux et abaissa ses orbites creuses vers le corps sans mouvement d'Azthamur. La femme de chair et de sang se glissa vers le barbare et tira sur son manteau de fourrure.

— Xixthur ne se trouve pas dans les cavernes d'Azthamur, fit-elle dans un souffle.

Le barbare se retourna vivement vers elle. « Comment ? Es-tu en train de me dire que je suis venu ici pour rien ? »

Elle sourit et secoua la tête. Kothar se rendit compte qu'elle était moins jeune qu'il ne l'avait cru en l'apercevant pour la première fois, mais elle n'était pas vieille non plus. Elle avait de minuscules rides aux angles extérieurs de ses yeux, et une amertume se lisait sur les commissures de ses lèvres. Ces signes la marquaient comme une femme qui a connu le péché et la souffrance… et cette marque était indélébile.

Son corps offrait des courbes pleines, des formes presque trop mûres et trop lourdes, avec un embonpoint dû à la débauche. Ses cheveux bruns s'étaient échappés de leur coiffe ornée de gemmes ; c'était cela qui la faisait paraître plus jeune. Sa robe était déchirée çà et là, de telle sorte que les pâles teintes de sa peau satinée brillaient au travers des accrocs.

— Où se trouve Xixthur, alors ? demanda-t-il.

— Dans les appartements de Kylwyrren, le magicien qui est au service de Tor Domnus.

Kothar ramassa Frostfire sur le sol où elle était tombée au cours de la lutte et glissa sa lame bleuie dans son fourreau. « Alors je trouverai Kylwyrren et lui prendrai Xixthur. »

Son sourire fut patient. « Il te faudrait te frayer un chemin à travers la moitié de l'armée de Tor Domnus, guerrier. Je connais un meilleur chemin, en suivant les escaliers secrets dont je suis la seule, de tous les habitants d'Urgal, à connaître l'existence. »

Kothar la prit par le bras. « Alors conduis-moi, femme. »

Il se retourna pour regarder en direction d'Althalia, accroupie au-dessus de la forme immobile d'Azthamur. Allons, la mort de son amant avait été enfin vengée, après tant de siècles ! Il décida de la laisser là, contemplant et savourant son triomphe.

Philisia marchait devant lui d'un pas assuré. Elle franchit le sol de pierre uni de la pièce qui avait été celle d'Azthamur et, écartant une tenture, elle se glissa par l'ouverture ainsi révélée et commença à gravir un escalier de pierre aux marches étroites. Kothar était sur ses talons.

— Comment se fait-il que toi seule connaisse ce passage ? s'étonna-t-il.

— Mon père était le gouverneur du château de Tor Domnus, avant que celui-ci ne voit ma beauté et m'emmène dans son lit. Philisia soupira. « Mon père se révolta. Il ne voulait pas que sa fille devienne la maîtresse d'un homme, même si celui-ci était prince. Tor Domnus ordonna que mon père soit assassiné. »

Elle soupira à nouveau. « Depuis lors, j'ai haï le prince d'Urgal, tout en continuant à être sa catin. Mais, il y a quelques nuits, un marchand venu de Zoane en Sybaros lui présentait une blonde qui retint son attention et excita ses passions.

— Tor Domnus acheta la femme.

— Moi, il me donna au démon, cette nuit même !

Elle se retourna et lui adressa un sourire éclatant.

« Tu m'as sauvée d'Azthamur, barbare. À présent, je t'appartiens. »

Kothar grommela : « Je n'ai besoin d'aucune femme, Philisia. La mission que j'effectue pour le compte de la Reine Candara exige que je fasse route seul. »

— Tu ne m'abandonneras pas ici, pour être violée par la soldatesque ? Ou bien pour être torturée à mort, afin d'amuser la nouvelle concubine de Tor Domnus ?

Le Cumberien lâcha un juron. « Alors, ne me quitte pas d'un pouce ! Je devrai m'enfuir à la vitesse du vent dès que j'aurai mis la main sur Xixthur. »

— Je t'accompagnerai, aussi vite ou aussi lentement que tu le voudras. Je ne suis pas une faible femme. Elle ralentit sa progression, le prévenant par un geste de la main. « Silence à présent. Nous approchons des appartements de Kylwyrren. »

Ils se trouvaient dans le noir le plus complet. Ils avaient atteint un palier plat et étaient si proches l'un de l'autre que le barbare sentait le doux corps de la femme contre le sien. Il s'aperçut qu'elle tremblait. Il passa son bras puissamment musclé autour de sa mince taille et l'attira contre lui pour lui donner un nouveau courage.

La chaude main de Philisia pressa la sienne.

Ensuite elle lui échappa et tâtonna dans les ténèbres noires comme l'ébène. Un panneau étroit glissa sur le côté, démasquant le dos d'une tenture de brocart. Elle lui souffla à l'oreille : « Cette ouverture secrète donne sur les appartements du mage. Marche avec précaution et ne fais pas de bruit. »

Elle écarta la tenture et Kothar la suivit à l'intérieur d'une chambre dont les murs de pierre étaient garnis de rayonnages et d'armoires abritant livres et instruments nécessaires à un magicien. De curieuses fioles de verre, des urnes et des jarres aux formes étranges, contenaient les ingrédients magiques à l'aide desquels Kylwyrren confectionnait ses charmes.

La chambre était éclairée par le reflet d'une lampe placée dans une autre pièce. Philisia porta son index à ses lèvres, puis lui fit signe de venir. Aussi silencieusement qu'un chat, Kothar la suivit.

Ils s'arrêtèrent devant une chambre circulaire, à l'intérieur de laquelle une unique lampe déversait sa lumière sur un objet métallique volumineux, avec des yeux de verre ici et là sur sa masse renflée, qui reposait sur trois minces jambes de métal. L'objet avait environ deux pieds de haut, et c'était sans doute la chose la plus laide que Kothar ait jamais vue de sa vie !

Ses yeux se posèrent ensuite sur un homme à l'apparence cadavérique, avec des cheveux noirs et luisants, portant une robe ornée de filaments d'argent, tissés de manière à former les noms des mille et trois démons connus des hommes. Ses coudes étaient appuyés sur ses genoux, ses yeux sombres méditaient sur l'objet métallique perché devant lui.

Le barbare examina le mage plus soigneusement.

Il n'aperçut aucune arme à proximité du magicien, et il ne semblait pas non plus que ce dernier ait une dague dissimulée sous ses robes. Kothar respira bruyamment.

Kylwyrren avait dû l'entendre, car il se retourna brusquement, et ses yeux vifs regardèrent, de dessous des sourcils broussailleux, l'homme et la femme. Philisia poussa un petit cri.

Kylwyrren dit doucement : « Je ne l'aurais jamais cru ! »

Philisia lança : « Tor Domnus m'a donnée à Azthamur cette nuit même, Kylwyrren. Cet homme, originaire de Cumberie, m'a sauvé la vie ! »

Ce fut comme si le magicien n'avait pas entendu ce qu'elle venait de dire. « Durant des siècles, des légendes ont été transmises de génération en génération. Pour notre peuple, elles n'ont été que cela, semblables aux contes de fées imaginés pour intéresser les jeunes enfants. Mais j'en ai la preuve ici-même, devant moi ! »

Il se retourna vivement vers l'être de métal et le tapota de la main. « Les légendes disent qu'autrefois la race des hommes est allée sur les étoiles, toutes les étoiles, et qu'elle a visité les planètes qui les entouraient. Elles

disent aussi que notre univers était alors en expansion, que les soleils furent projetés dans l'espace, vers le dehors, à la suite d'une titanesque explosion de la matière.

— À présent, l'univers est vieux. Très vieux !

— Les soleils-étoiles retombent et reviennent à leur point de départ. Ils retournent vers ce qui fut le commencement du Temps et de l'Espace. Lorsqu'ils seront tous revenus au même point, se heurtant et se brisant en un choc fantastique pour se fondre en une matière informe… le même processus se reproduira-t-il, se poursuivant immuablement pour l'éternité ?

Kothar écoutait sans comprendre. Il connaissait l'art de se battre, la fureur de la bataille, le cri des loups sur les étendues désertiques et glacées de son monde natal, mais il ignorait tout des étoiles et des planètes. Ses pieds avaient été brûlés par les sables du désert ; il était familier des mœurs de l'épervier et de l'aigle, du daim et du cheval, mais des choses comme le Temps, l'Espace et la Matière, lui étaient inconnues.

Il demanda d'une voix rauque, « est-ce Xixthur ? »

Le magicien sourit, amusé. « Oh oui ! C'est le dieu de Candara, cet objet grossier de verre et de métal. Il a été fabriqué par des hommes des premiers temps, barbare. Des hommes qui avaient une connaissance de la matière comme plus personne n'en possède de nos jours. Même mes pouvoirs magiques seraient ridicules en face de leurs connaissances. Je suis parfaitement incapable de construire un tel objet. »

Philisia oublia son inquiétude pour demander, « quel est cet objet ? »

— Candara lui a donné le qualificatif de dieu. En un sens, je suppose qu'il s'agit effectivement d'un dieu. Mais j'ai lu de vieux manuscrits et d'antiques parchemins rapportant les légendes des hommes d'autrefois, et je sais que cet objet émet ce que l'homme des premiers temps appelait des « rayons ».

— Ces rayons détruisent les tissus malades d'un corps humain. Ils tuent les germes et entretiennent chair, os et muscles. Ne me demande pas comment. Mais ils le font. Je ne détiens pas cet antique savoir. Il n'est pas étonnant que Candara soit si affligée de l'avoir perdu ! Il n'est pas étonnant qu'elle veuille l'avoir à nouveau en sa possession. Cet objet lui assure une jeunesse éternelle.

— Une jeunesse éternelle ? s'écria Philisia, faisant un pas en avant. « Il me rendrait également éternellement jeune, Kylwyrren ? »

— Assurément. Tu vois ce petit morceau de métal ? On le bouge ainsi et…

Kothar vit les yeux de verre dans la carcasse métallique devenir lumineux et il entendit le léger bourdonnement émis par l'objet. La lumière produite par les yeux se répandit à travers la pièce, formant un kaléidoscope rouge, bleu et jaune.

— … et d'une façon que j'ignore, poursuivit Kylwyrren, « les rayons émis par ce Xixthur guérissent les maladies du corps humain et lui donnent une nouvelle énergie, lui rendant forces et jeunesse. J'ignore s'ils rendraient sa jeunesse à une personne âgée… mes connaissances ne vont pas aussi loin… mais je suis certain que leur action empêche un homme ou une femme de vieillir davantage. »

— Ohhh ! s'exclama Philisia.

Kothar s'avança, sa main posée sur la garde de son épée. « Je dois te reprendre cet objet, magicien. Il appartient à Candara. Elle m'a envoyé ici pour cette raison et je dois le lui ramener. »

Le magicien hocha de la tête. « Je m'attendais à une telle tentative. Ainsi

que Tor Domnus d'ailleurs. Je suis seul en ce moment, mais ses soldats patrouillent dans les salles et les couloirs. Tu ne peux espérer t'enfuir en emportant Xixthur. »

— Je dois essayer.

La femme dit doucement : « Il est obligé de t'attacher et de te bâillonner, vieil homme. Nous ne pouvons te laisser la possibilité de donner l'alarme. »

Kylwyrren hocha de la tête en soupirant. « Oui, tu es obligé de faire cela. J'ai servi Tor Domnus durant de nombreuses années, mais c'est un maître exigeant et dur, et je n'ai aucun amour envers lui. Pourquoi devrais-je connaître la froide morsure de l'acier dans ma chair ? »

Il se leva et se retourna, mettant ses mains décharnées dans son dos, pour permettre à Kothar de les attacher. Le barbare s'acquitta rapidement de cette tâche. Puis il prit l'homme dans ses bras et le posa à terre, où il lui attacha les chevilles. Philisia plaça une étoffe entre ses dents et ses fins doigts blancs nouèrent la lanière qui la maintenait en place.

En un instant, le barbare s'était emparé de Xixthur, le mettant sous son bras, et avait fait demi-tour pour suivre Philisia et s'engouffrer à travers l'ouverture secrète. Elle se tenait près de la tenture, la soulevant à moitié.

Ce fut à ce moment que la porte voûtée à l'autre bout de la chambre de la tour s'ouvrit. Un homme entra dans la pièce, prononçant le nom de Kylwyrren. Il était grand et large d'épaules, son visage était dur et brûlé par le soleil des déserts et le vent des montagnes. Il portait une tunique courte de velours noir et des bas de velours, l'un noir et l'autre blanc. Une dague au pommeau d'or était suspendue à sa hanche.

Kothar traversa la pièce à la vitesse de l'éclair, le poids de Xixthur pesant comme une balle de coton sur ses muscles. Son poing vola, fulgurant. Il s'écrasa sur le visage stupéfait de l'homme pris à l'improviste. Le choc projeta l'homme en arrière, lui faisant retraverser le seuil de la porte et s'écrouler dans le couloir de la tour.

Le barbare referma violemment la porte voûtée, laissa retomber une barre de métal en travers des deux portants de chaque côté de la porte. « Cela les occupera un bon moment et les retardera, le temps qu'ils enfoncent la porte. »

Il courut vers le panneau secret où se trouvait Philisia, à demi-pâmée de terreur. « C'est Tor Domnus en personne que tu as frappé ! » sanglota-t-elle. « Il nous écorchera vifs pour cela ! »

— Alors, cours, grogna Kothar, la saisissant par une épaule et la faisant rapidement pivoter, pour la pousser à travers l'étroite ouverture.

Il la suivit et attendit tandis qu'elle refermait le panneau. Ensuite elle passa devant lui, grelottante et gémissante de peur. Il la prit par l'épaule et ses doigts la pressèrent.

— Ne crains rien, lui souffla-t-il.

Elle descendit d'un pas plus assuré l'escalier de pierre et traversa la chambre du démon Azthamur. La femme-squelette était toujours assise auprès du corps sans mouvement de l'homme-poisson et elle tourna la tête comme ils la dépassaient en courant.

Dans quelle direction à présent ? demanda le barbare d'une voix rauque. « Nous ne pouvons emprunter l'escalier conduisant au chemin de ronde. Tor Domnus a vu mon visage et il sait que je porte l'uniforme à tête de verrat de ses gardes. »

Philisia se serra contre lui, saisie de frissons. Kothar la prit par l'épaule, en un geste protecteur. « Je… je ne sais pas, » lui dit-elle.

— Réfléchis ! Le démon devait certainement aller et venir par un

passage secret. Il ne se montrait jamais dans les rues d'Urgal, n'est-ce pas… lorsque Tor Domnus le chargeait de l'une de ses missions diaboliques ?

— Non, non. Il n'a jamais été aperçu par le bas peuple.

Il observait ses fins sourcils froncés par la réflexion. Ses dents minuscules mordillaient sa lèvre inférieure et elle soupirait de temps à autre. Finalement elle secoua la tête.

— Je suis désolée. Je ne me souviens d'aucun passage secret s'enfonçant aussi loin dans les cavernes.

Kothar regarda autour de lui, examinant les pierres humides et les eaux peu profondes. Son instinct de barbare, qui était une part si importante de lui-même, lui disait qu'Azthamur empruntait à coup sûr des passages secrets pour aller et venir dans le château et la ville d'Urgal. Son regard fut accroché et retenu par l'eau saumâtre qui lui arrivait à la hauteur du genou.

Azthamur était… ou plutôt avait été… un homme-poisson. Quel meilleur moyen pour lui d'entrer et de sortir de son repaire qu'un chemin aquatique ? Quelque part dans la caverne, il devait y avoir une rivière souterraine qui l'emmènerait, lui et Philisia, en sûreté hors et loin d'Urgal.

Il commença à arpenter de long en large le petit bassin, expliquant son acte à la femme qui hocha de la tête pour exprimer qu'elle avait compris. Relevant sa robe jusqu'aux hanches, elle s'avança au milieu de l'étang, allant où il ne se trouvait pas. Elle marchait lentement et sondait du pied le fond de l'eau. Tous deux savaient que Tor Domnus était fou furieux là-haut, dans la tour, au-dessus de leurs têtes, et cherchait frénétiquement à pénétrer dans les appartements de Kylwyrren.

Pourtant le passage secret sous l'eau se dérobait à leurs yeux et à leurs pieds, tandis qu'ils examinaient pouce par pouce le bassin de la caverne. À présent, le prince d'Urgal devait avoir fait irruption dans la tour. Il avait délivré Kylwyrren et écouté son récit. Les soldats portant l'uniforme à tête de verrat de Tor Domnus n'allaient pas tarder à envahir les cavernes souterraines. Alors…

À cet instant, Philisia disparut sous l'eau.

V

Alors qu'elle marchait au milieu du bassin, l'instant d'après, elle coulait sous la surface des eaux, poussant un cri aigu. Kothar se dirigea rapidement vers L'endroit où elle avait disparu, la rattrapa par la main et la sortit de l'eau d'un mouvement brusque. Elle suffoquait et dégoulinait d'eau. Sa robe, trempée, se collait à sa peau, mais elle riait, heureuse.

— C'est ici, une sorte de trou, une ouverture dans la roche. Je suis tombée dans ce trou. Mais… il fait sombre sous l'eau.

— J'irai. Toi, tu resteras là. Si le passage ne conduit pas au-delà d'Urgal, je reviendrai te chercher.

Ils entendirent le bruit de bottes résonnant sur les marches de pierre au loin. Philisia secoua la tête. « Trop tard ! Nous irons ensemble. Je n'ai aucune envie d'attendre ici pour être capturée par les soldats de Tor Domnus. »

Kothar hocha de la tête. Assurant Xixthur sous son bras, il fit un pas en avant et plongea sous l'eau, tombant comme une pierre. Il fut vaguement conscient que la femme coulait sous l'eau à sa suite. Durant quinze pieds, il descendit à la verticale, puis il aperçut une faible lumière à travers les eaux devant lui. Il nagea du mieux qu'il le pouvait avec le poids élevé du dieu de métal dans ses bras. Mais l'eau devint rapidement peu profonde devant lui et, bientôt, il se dressait hors de l'eau, qui lui arrivait à mi-cuisses. Il se trouvait dans une immense caverne marine aux parois rocheuses. Philisia s'agrippa à son ceinturon d'épée et sortit de l'eau, se tenant à ses côtés.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il.

— Quelque part sur les rives du lac d'Urgon, qui compte de nombreuses falaises. Elle pencha la tête de côté, réunit ses cheveux bruns dans ses mains et les tordit pour en chasser les gouttes d'eau. « Le lac est bordé de falaises. Cette caverne doit se trouver à l'intérieur de l'une d'entre elles, complètement invisible du dehors. »

— Il doit y avoir une ouverture conduisant vers l'extérieur. Viens.

Ils avancèrent dans l'eau à travers la caverne, jusqu'à une surface d'eau pâle, éclairée par les rayons lunaires. Kothar posa Xixthur sur une saillie rocheuse et plongea. Lorsqu'il remonta vers la surface, il se trouvait dans l'eau d'un lac, dominé par une lune basse dans le ciel. Une gigantesque falaise rocheuse se dressait derrière lui.

Il revint prendre Xixthur et dit à Philisia ce qu'il avait vu. Elle hocha de la tête : « Oui, la paroi de la falaise doit s'enfoncer sous l'eau, de quelques pieds, juste assez pour dissimuler l'entrée de cette caverne. C'est le passage par lequel Azthamur entrait et sortait. Il va nous servir à nous enfuir. »

Elle se pencha et déchira le devant de sa robe de samit, à la hauteur de ses cuisses. Elle était pratiquement nue. Ses yeux bruns regardèrent Kothar et étincelèrent. « Ainsi je nagerai plus facilement, ma robe ne gênera plus

mes mouvements ! »
Ensuite elle se tourna vers l’eau et plongea.
Ils remontèrent vers la surface du lac, non loin de la paroi de la falaise, nageant vigoureusement pour fendre l’eau plus profonde. Xixthur était lourd et Kothar fut obligé de se cramponner à une saillie rocheuse pour maintenir sa tête hors de l’eau.
— Assurément, je ne peux nager avec cet objet, grommela-t-il. Ses yeux scrutèrent la paroi à pic de la falaise. « Et cette falaise escarpée n’offre aucune prise pour les mains, ni appui pour les pieds. Impossible de l’escalader. »
Il entreprit d’avancer lentement, pied à pied, le long de la falaise. Il tenait Xixthur sous un bras et se servait de sa main restée libre pour trouver les parties saillantes de la paroi et s’y agripper. Un vent froid soufflait sur le lac, provenant d’une forêt s’étendant sur la rive opposée. C’était un endroit retiré et désolé, si l’on considérait le fait que le lac se trouvait aussi près de la ville d’Urgal, dont les remparts se dressaient sur l’autre versant de la falaise.
— Azthamur utilisait le lac pour ses allées et venues, dit Philisia en haletant. « Aucun homme ou femme de la ville ne serait venu pour rien au monde s’y baigner ! Il y a très longtemps peut-être, les habitants d’Urgal venaient sans doute nager et se délasser ici… jusqu’à ce que le démon en ait attrapé et dévoré un certain nombre ! ».
— Ce qui nous sauve ! reconnut Kothar.
Il trouva un sentier étroit à l’endroit où se terminait la paroi de la falaise plongeant dans l’eau et il sortit du lac, posant la machine à rayons sur le sol et se retournant pour tendre la main vers Philisia. Elle se laissa tomber sur le sol rocailleux, aux pieds de Kothar, frissonnante et grelottante de froid. L’eau était aussi froide que la glace et le vent soufflant des forêts glacial. Les myriades d’étoiles dans le ciel disparaissaient sous leurs yeux, chassées par les premiers rayons du soleil rouge s’élevant au-delà de la lointaine Sybaros, dont le rivage était baigné par les eaux salées de la Mer Extérieure.
— Laisse-moi me reposer, implora-t-elle.
— Nous n’en avons pas le temps. Cette première heure de la journée est le meilleur moment pour nous ; nous devons en profiter pour faire route. Car rares seront les personnes qui nous verront et pourront signaler à Tor Domnus la direction que nous avons prise !
Il se baissa, la prit par la main et la mit sur ses pieds en tirant. Elle grelottait, trempée et misérable, serrée contre lui. Kothar grimaça et lui asséna une claque sur la croupe.
— Le soleil te séchera rapidement dans les régions désertiques qui s’étendent entre Urgal et Kor. Mais d’abord nous devons trouver une écurie où voler deux chevaux.
Elle hocha de la tête, tout en reniflant. « Tor Domnus a un élevage de chevaux, non loin d’ici. Ceux-ci servent à ses courriers, pour porter des messages destinés aux seigneurs de Phalkar et de Sybaros. »
Kothar mit Xixthur sur son épaule et suivit Philisia, posant ses pieds aux mêmes endroits que les siens. Elle allait d’un pas assuré à travers ces bois. La vie et la gaieté qui émanaient d’elle firent réaliser au barbare que, pour la première fois de sa vie, elle se sentait vraiment libre. De temps à autre, elle se retournait pour lui adresser un sourire étincelant.
Elle ralentit son allure comme ils approchaient de la lisière des bois bordant une large route allant d’Urgal à Phalkar, au nord. Comme il se

dissimulait derrière l’épais rideau de feuilles et de buissons, Kothar distingua les grands bâtiments et les écuries. Il sentait l’odeur des chevaux et entendait quelqu’un déplacer bruyamment des outils à l’intérieur d’un vaste hangar.

— Des gardes ont certainement été disposés çà et là, chuchota-t-elle.

Le barbare grogna. Seul et sans le poids de Xixthur, il aurait sans doute risqué une attaque franche. Il se serait simplement rendu aux écuries, se serait emparé d’un cheval et serait parti au galop ! Mais Philisia se trouvant avec lui, il devait user de prudence.

Il dit : « Il y a un toit bas, plus loin », dit-il en désignant de la tête une toiture couverte de chaume. « Je vais me hisser jusque-là et jeter un coup d’œil sur les lieux. »

Il bondit avec l’agilité d’un chat vers le rebord du toit, se balançant et opérant un redressement avec facilité, comme ses muscles saillaient sous sa peau tannée. Puis il se déplaça sur le toit de l’étable, sautant sur un autre toit et descendant ainsi vers les bâtiments. Philisia le perdit de vue.

Kothar avait devant lui la grande cour, les abreuvoirs, les bottes de foin empilées près du mur de la grande grange. Les rayons du soleil répandaient une forte chaleur, la fournaise chauffait palissades et pierres de puits, avec les seaux posés sur la margelle. Cette chaleur du soleil matinal faisait transpirer un homme au travail et des ondes de chaleur dansaient dans le désert lointain.

La main du barbare se posa sur le revêtement de chaume et l’effleura légèrement. Le toit était surchauffé par les rayons du soleil ardent, le chaume était desséché et craquait. Il brûlerait comme de l’amadou, songea-t-il, de même que les bottes de foin placées juste sous le toit sur lequel il se tenait. Kothar eut un rictus et ses doigts cherchèrent dans sa bourse de ceinturon briquet et silex.

Il s’accroupit, battit le briquet et produisit une étincelle, puis une autre. Ensuite il souffla comme le feu prenait. Il confectionna une torche sommaire avec des débris de chaume et la balança au-dessus de sa tête, pour que la flamme se développe. Puis il la lança vers le sol.

Un instant plus tard, un mince filet de fumée grise montait vers le ciel, sortant du foin. Kothar fit demi-tour et remonta à quatre pattes vers le faîte du toit. Puis, sautant sur l’autre toit, il rejoignit la toiture basse, d’où il sauta vers le sol. Il courut retrouver Philisia, cachée au milieu de buissons de baies.

— Je vais choisir trois chevaux, lui dit-il. « Tiens-toi prête à bondir en selle. »

Il fit demi-tour et repartit en courant. Dans l’intervalle, un garçon d’écurie avait remarqué la fumée et perçu les flammes se propager rapidement dans le foin. Ses appels éperdus firent accourir hommes et valets de ferme.

Leur premier souci fut les chevaux. Ils se précipitèrent à l’intérieur des écuries, pour en faire sortir toutes les bêtes. Kothar regardait ces chevaux sortir au galop, ses yeux notant leurs pattes, leurs robes luisantes, la force du jarret. Il choisit un grand cheval rouan pour lui-même, une jument plus petite pour Philisia. Il avait besoin d’un troisième cheval pour porter Xixthur il l’attacherait sur l’animal de bât avec des rênes ou des lanières.

Il se releva et courut, ramassé sur lui-même. Ses mains se tendirent vers la crinière rousse du grand cheval rouan aux pattes longues et fines. Un instant plus tard, il lançait sa jambe par-dessus le dos du cheval et retombait brutalement, ses jambes serrant les flancs de sa monture. Le

cheval n'avait pas de brides, au contraire de la jument. C'était également le cas de l'étalon brun aux lourdes attaches qu'il avait choisi pour porter Xixthur.

Hommes et garçons d'écurie étaient trop occupés dans les écuries et les granges pour le remarquer alors qu'il s'éloignait au galop, tirant la jument et le cheval brun à sa suite. Mais, alors qu'il s'arrêtait pour prendre une bride tombée à terre, un jeune garçon l'aperçut et ouvrit la bouche pour lancer un avertissement.

Kothar bondit. Du dos de la main, il frappa le jeune homme, le faisant basculer et tomber à la renverse dans un abreuvoir. Le garçon allait vite reprendre ses esprits et donner l'alarme. Mais Kothar avait encore devant lui les quelques précieuses minutes nécessaires pour aider Philisia à monter sur la jument et pour fixer Xixthur sur le cheval brun.

La femme arriva en courant. Ses jambes blanches et nues, avec sa robe déchirée, brillaient au soleil. Elle laissa Kothar la hisser sur la jument. Elle saisit les rênes d'une manière experte et il comprit qu'elle était une bonne cavalière. Alors, elle indiqua au barbare la façon d'attacher l'objet de métal avec les rênes volées. Lorsque cela fut fait, le barbare tira sur les nœuds pour essayer leur résistance et hocha de la tête. Xixthur ne bougerait pas d'un pouce, quelque fût la rapidité du galop qu'aurait à soutenir le cheval brun.

Kothar bondit sur le dos du cheval rouan.

Un instant plus tard, ils partaient et s'éloignaient au galop à travers les champs, à l'est des écuries. Ils se dirigèrent vers la limite des champs cultivés de la ferme, et, au-delà, vers le désert.

Ils allaient rapidement, sans pour cela soutenir un train d'enfer. Un certain temps s'écoulerait avant que les garçons d'écurie alertent les soldats de Tor Domnus et leur disent que l'homme qu'ils recherchaient avait un cheval à présent et qu'il se dirigeait vers le désert. À ce moment, ils seraient déjà loin !

Ils dépassèrent au galop fermes et meules de foin, traversant les champs cultivés et traçant un sillon profond dans la terre. Tandis qu'ils traversaient au petit galop un verger, Kothar cueillit le plus grand nombre possible de pommes à sa portée, et les glissa à l'intérieur de son pourpoint de cuir à tête de verrat. Ils devraient manger avant d'atteindre les ruines de la chapelle où il avait laissé Greyling et ses armes.

Il était plus de midi lorsqu'ils arrivèrent en vue de l'immense étendue de rochers et de sable qui formait la limite du Désert Aride. Devant eux, s'étendait une mer de sable, jonchée de quelques rochers et baignant dans une chaleur torride.

Philisia frissonna et eut un léger sanglot en voyant tout ce désert qui s'étendait devant elle. « Je vais complètement cuire et mourir ! » s'exclama-t-elle, montrant l'insuffisance de son vêtement. Sa collerette brune révélait ses épaules blanches et lisses ; la minceur de l'étoffe mettait en valeur ses seins fermes et ronds, ainsi que la sveltesse de sa taille. Ses jambes apparaissaient blanches et pâles, pratiquement nues jusqu'à ses hanches.

Kothar lui demanda sur un ton sec : « Préfères-tu rester en arrière ? »

Elle mordit sa lèvre inférieure et secoua la tête.

Ensuite ils s'avancèrent au petit galop à travers les galets du désert, s'efforçant de ménager leurs forces et celles de leurs chevaux. La route était longue d'Urgal jusqu'à Kor. Ils feraient une unique halte aux ruines de l'antique chapelle où le barbare avait laissé Greyling. Avec l'instinct de

ceux qui ont vécu toute leur vie dans un pays sauvage et désert, il conduisait le cheval rouan vers ces ruines.

Le soleil aveuglant les cuisait. La sueur coulait le long de leurs dos et sur leurs visages. Kothar éprouvait l'envie lancinante de boire et il lança un coup d'œil vers Philisia. Il constata à quel point elle souffrait. Par Salara ! Sa peau allait être complètement brûlée et devenir écarlate avant la tombée de la nuit ! D'un geste rapide il se défit de son manteau en fourrure d'ours et, avec toute la délicatesse dont pouvait faire preuve un barbare, la passa sur les épaules de Philisia, couvrant ainsi sa quasi-nudité.

Elle lui adressa un regard reconnaissant, bien qu'abattu.

Ils continuèrent d'avancer au sein de cette fournaise.

Vers midi, Philisia gémit et tituba sur sa monture. Le Cumberien pressa le cheval rouan pour se rapprocher d'elle. Il tendit la main et saisit la jeune femme d'un bras puissamment musclé, la plaçant devant lui sur sa propre monture.

— Tu seras mieux ainsi, lui dit-il.

Elle se blottit contre sa poitrine, bien que le fer surchauffé de sa cotte de mailles brûlât sa peau comme du feu. Elle posa sa tête sur sa poitrine et laissa son corps se détendre contre le sien. Quelques instants après, elle dormait, complètement épuisée.

Regardant droit devant lui, tirant la jument et le cheval brun au bout de leurs longes, il continuait sa route.

Son instinct l'amena à se retourner pour regarder la piste qu'ils venaient de suivre. Ses yeux exercés repérèrent quatre points, très loin derrière eux. Le visage de Kothar se renfrogna, se souvenant que Tor Domnus élevait des chevaux rapides pour ses messagers, dans les écuries royales auxquelles il avait mis le feu ! Les hommes lancés à sa poursuite devaient chevaucher les coursiers les plus rapides que possédât le prince d'Urgal.

Il éperonna le cheval rouan qui abandonna son allure lente pour partir au galop. Il y avait une certaine distance entre lui et les hommes qui le poursuivaient et il désirait maintenant cet écart autant qu'il le pourrait.

De nombreux miles le séparaient encore de la chapelle en ruines. Son arc en corne et les longues flèches de guerre dans leur carquois se trouvaient dans celle-ci, avec Greyling. Tant qu'il ne tiendrait pas entre ses mains son arc en corne, il n'aurait pas d'autre arme que son épée contre ces cavaliers qui survenaient rapidement.

Kothar regardait farouchement devant lui.

Le léger chuintement du sable sous les sabots des chevaux, le vent chaud cuisant ses joues, la constante brûlure du soleil sur son corps, étaient les seuls signes matériels indiquant au Cumberien qu'il était pris au piège, à l'intérieur d'un véritable cauchemar ! Le poids de la jeune fille endormie dans ses bras était un autre indice de cette même réalité, comme l'était l'inquiétude rongeant son cerveau.

Derrière lui, les cavaliers se rapprochaient rapidement. Ils allaient plus vite que lui avec le cheval rouan et les deux autres montures. Ils allaient facilement le rattraper avant qu'il ait atteint la chapelle. Alors ils se maintiendraient à une certaine distance et abattraient ses chevaux dès qu'ils seraient à portée d'arc, pour le cribler ensuite de flèches !

Il continuait à pousser son cheval, le forçant à soutenir un galop d'enfer. Il se retourna sur sa selle et regarda vers les quatre hommes qui étaient derrière lui.

— Par Dwallka, grogna-t-il.

Ils étaient pratiquement à portée d'arc.

L’un d’eux, probablement le meilleur archer, était en train de prendre son arc, passé à son épaule, et choisissait une flèche de son autre main. Le premier trait serait pour le cheval brun, portant Xixthur sur son dos. Xixthur était plus important que l’homme ou la femme.

Après…

VI

Mindos Omthol sanglotait doucement de chagrin.

— Si près ! Il était si près de réussir ! Encore quelques miles et il atteignait l'antique chapelle de Randolphus. Là, avec son arc, il pouvait tenir à distance ces hommes, peut-être même les abattre et prendre la fuite !

Le démon Abathon eut un reniflement de mépris.

— Tu es un imbécile, magicien, fit-il sèchement. « Tu t'enorgueillis d'être à même de faire de la magie. Eh bien, confectionne un charme pour lui venir en aide. Rien de plus simple pour toi ! »

Mindos Omthol regarda la créature qu'il avait convoquée. Il secoua la tête et grommela : « C'est vrai, je suis un imbécile. Mais tu as dit que je ne pouvais m'en prendre à un démon, ni le voler… »

— Kothar a effectué ce vol pour toi, mage. Inutile d'essayer de lui prendre Xixthur. En temps voulu, il t'apportera cet objet de métal, j'en suis persuadé. Mais pour le moment, il a besoin d'une main secourable. Regarde !

Mindos Omthol tourna son cou décharné et parcheminé. Il vit la poitrine protégée par une cuirasse du barbare et la femme qui dormait, blottie au creux de ses bras. Comme il regardait cette scène, une flèche vola au-dessus de leurs têtes, scintillant avec éclat au soleil du désert.

— Une main secourable, certes. Mais je ne dois révéler à personne que je suis impliqué dans cette histoire. Je n'ai aucune envie que Tor Domnus, ou la Reine Candara, vienne me demander des comptes.

Abathon demanda : « Que dirais-tu d'un bel orage ? »

Le magicien réfléchit à cette proposition et approuva finalement de la tête. « Bien sûr. Un violent orage, une pluie donnant l'impression de tomber des nuages, qui dissimulerait homme, femme et chevaux, leur permettant ainsi d'échapper à leurs poursuivants. »

Il se tourna vers ses fioles et ses alambics disposés sur une table voisine. Ses mains aux veines marquées s'élancèrent, vives comme des flèches, et se refermèrent sur verre et marbre. De ces récipients, il versa des liquides nauséabonds dans un bol de calcédoine, où il laissa ensuite tomber des herbes sèches et broyées, puis des racines de noisetier. Une vapeur s'éleva du creuset.

Mindos Omthol entonna un chant…

*
* *

Le nuage noir apparut à l'horizon, venant du sud.

Il approchait rapidement et, comme il arrivait, il s'étendait et devenait immense. Alors Kothar entendit le grondement sourd du tonnerre lointain

et vit la lueur des éclairs au sein de cette noirceur qui survenait rapidement. Il ne se douta nullement que c'était là le résultat d'un acte de sorcellerie. Les orages étaient fréquents dans le désert. Seule la rapidité avec laquelle il approchait l'étonna sur le moment.

Une flèche manqua de peu le cheval brun.

— Par Dwallka, grogna le barbare, éperonnant le cheval rouan pour le faire galoper plus vite encore. « Si ce nuage apporte de la pluie, suffisante pour nous dissimuler, nous leur échapperons peut-être. »

Le nuage était au-dessus de leurs têtes. Il s'immobilisa lentement dans le ciel.

Ces masses sombres et duveteuses s'entrouvrirent et l'eau se déversa. Ce déluge subit et brutal tomba sur homme, femme et chevaux, au point de les suffoquer.

Kothar modifia la direction suivie par le cheval rouan. Ainsi, si les cavaliers lancés à sa poursuite continuaient à galoper droit devant eux, aveuglés par cette trombe d'eau, ils seraient totalement incapables de les retrouver.

La pluie réveilla Philisia. Elle leva la tête et laissa la pluie froide tremper sa peau, ses cheveux et la fine étoffe de sa robe déchirée. Le tissu de samit se colla à son corps, se plaquant sur ses courbes généreuses.

— Est-ce que je rêve ? demanda-t-elle.

— Si c'est le cas, alors moi aussi ! Mais c'est bien la pluie, tout à fait réelle ! Et elle ne pouvait tomber à un meilleur moment.

Le rire cristallin de Philisia retentit. « Mon corps est rafraîchi et ma soif est étanchée. » Elle ouvrit sa rouge bouche et laissa couler les gouttes d'eau dans sa gorge, les buvant avidement de temps en temps.

Les chevaux avançaient au pas, maintenant qu'il n'y avait plus de raison de se hâter. Kothar savait qu'au sein d'un tel déluge il ne pouvait repérer la chapelle en ruines, à moins de tomber dessus. Mais, aussi longtemps que la pluie se poursuivrait, ils étaient en sécurité, et apparemment elle ne semblait pas disposée à s'arrêter pour le moment !

Tout ce qu'il avait pour le guider présentement, c'était son instinct.

Il se souvenait de l'emplacement de la chapelle, et du genou il fit aller le cheval rouan dans cette direction. Greyling avait été trop bien dressé pour hennir à l'approche de chevaux. Aussi, Kothar savait qu'il ne pouvait compter sur son cheval de guerre pour le guider. Il n'avait aucune envie que ses propres chevaux hennissent, de peur qu'ils attirent l'attention de leurs quatre poursuivants.

Une éternité se passa sous ce déluge de pluie, tandis que la grisaille humide submergeait le désert autour d'eux, formant de minuscules mares où nageaient pierres et galets. Les chevaux avançaient en pataugeant dans ces mares, secouant leurs têtes et exprimant par des souffles rauques leur plaisir devant cette froide humidité qui les recouvrait pour se changer ensuite en vapeur au contact de leurs cuirs.

L'arche de pierre grise apparut, telle une masse sombre, dans la pluie. À côté d'elle, le mur effondré de ce qui avait été un monastère devint visible, long et bas. Les lèvres étroites de Kothar eurent un rictus de plaisir.

Il fit presser le cheval rouan vers le minuscule toit de l'ancien appentis où il avait rangé ses armes et laissé Greyling. Comme le cheval rouan approchait des poutres à moitié effondrées, Kothar entendit un léger piaffement. Il eut un rire léger et rauque.

Ensuite il aida Philisia à descendre de cheval et, sautant à terre à son tour, sentit Greyling contre son coude qui frottait son museau contre son

dos, en signe d'accueil et de salut affectueux. Kothar caressa ses naseaux gris, lui frottant la tête et murmurant des paroles douces dans ses oreilles grises et soyeuses.

Philisia murmura : « C'est la chapelle de Randolphus. Je l'ai vue une fois, il y a très longtemps, dans un livre d'images. Que sommes-nous venus faire ici ? »

— Récupérer mes armes, grimaça le Cumberien.

Il alla jusqu'à une toile d'emballage et la déroula, découvrant ainsi l'arc de corne que lui avait donné le vieux Pahk Mah, après qu'il eût sauvé sa fille de la mort. Il banda l'arc et ajusta sa corde. Puis il posa l'arc et son carquois de flèches de guerre contre la margelle du puits, protégés de la pluie par le toit plombé.

— À présent, si ces hommes nous trouvent, j'ai de quoi me défendre ! Moi aussi je dispose de flèches de guerre… et je suis meilleur tireur que ce lourdaud qui visait nos chevaux.

Elle se pressa contre lui, grelottante, cherchant chaleur et courage à son contact. Ce gigantesque barbare faisait à Philisia l'effet d'être un pilier de roc. Son astuce, sa subtilité et ses muscles impressionnants l'avaient délivrée du redoutable Azthamur. Il l'avait aidée à s'échapper et amenée en sécurité hors du château de Tor Domnus, avec l'objet de métal qui était un dieu pour Candara. Il avait, par quelque stratagème qu'elle n'arrivait pas à comprendre, fait pleuvoir ! Et ensuite, ils avaient trouvé refuge dans cette antique chapelle.

Philisia était, reconnaissante. Elle leva ses bras nus vers lui et l'enlaça, attirant la bouche de Kothar vers ses douces lèvres. Ils restèrent ainsi enlacés durant de longs instants, comme ils s'embrassaient.

Puis Kothar grogna : « Nous n'avons guère le temps de batifoler, jeune fille. Je reconnais que je ne répugnerais nullement à faire l'amour avec toi. Mais nous devons d'abord nous rendre à Kor. Une fois là-bas, alors je demanderai un lit à Candara dans lequel nous pourrons forniquer autant que nous le voudrons ! »

Elle soupira et acquiesça de la tête, se blottissant contre sa poitrine, mais enlaçant toujours son cou avec ses bras. « Tu es mon maître et seigneur, Kothar. J'irai où tu iras et je ferai ce que tu me demanderas de faire. »

Kothar se demanda si l'interdit qu'Afgorkon avait lancé à son encontre s'étendait aux femmes ! Cette Philisia était un trésor à sa façon. Mais, aussi longtemps qu'il porterait Frostfire à son côté, il ne pouvait posséder de trésor. Il soupira. Il devait attendre et voir comment cela se passerait pour Philisia.

La pluie avait cessé à présent.

Il voyait jusqu'à une centaine de mètres de la chapelle maintenant. Puis le paysage se dégagea pratiquement jusqu'à l'horizon. Une légère brume adhérait au sol, là où la pluie formait un rideau de vapeur sur les sables brûlants du désert. Cette brume les cacherait des quatre guerriers portant l'uniforme à tête de verrat… presque aussi bien que le déluge de pluie.

D'une sacoche fixée à la selle de Greyling, il sortit de la viande froide, du pain et un flacon d'eau fraîche. Philisia s'assit sur un banc de pierre et commença à manger avec avidité et plaisir. Ses yeux brillaient comme ils suivaient la silhouette imposante, mais gracieuse, du Cumberien allant et venant, tandis qu'il préparait leur départ.

— Il va faire bientôt nuit. Cette pluie a duré toute l'après-midi. Les sabots de nos chevaux feront peu de bruit sur les sables du désert. À l'aube, si nous faisons route toute la nuit, nous devrions atteindre Kor.

Lorsque la viande et le pain eurent été mangés et le flacon de vin vidé, Kothar se leva et tendit la main à la jeune fille. Au-dessus de leurs têtes, les étoiles apparaissaient déjà par myriades, dispersées dans le ciel bleu, illuminant la nuit descendue sur le désert.

— Il y aura aussi un clair de lune, mais les lunes de Yarth ne produisent pas la même clarté que le soleil. Je pense que tout se passera bien.

Le barbare monta sur Greyling et aida Philisia à se mettre en selle sur sa jument. Il prit les rênes pour tirer le cheval brun à leur suite, laissant le cheval rouan les suivre à sa guise.

Il fit prendre au cheval gris la direction de Kor.

*

* *

Dans la ville de Kor, la Reine Candara était plongée dans une profonde méditation.

Elle était assise en tailleur sur un tabouret dans la chambre de nécromancie du bossu Zordanor. Elle suivait du regard l'homme difforme comme celui-ci contemplait une coupe d'argent fondu dans laquelle étincelaient les étoiles de la nuit, les deux lunes de Yarth et les étendues désolées et immenses du Désert Aride.

Candara appuyait son menton à fossette sur son poing, tandis que ses yeux noirs semblaient contempler des visions très lointaines. En vérité, elle n'avait pas réellement cru que le barbare parviendrait à voler Xixthur au démon Azthamur. Elle avait nourri de grandes espérances et compté sur les pouvoirs du mage Zordanor, qui lui avait prédit le succès. Mais, au fond d'elle-même, connaissant la force et les ruses perverses d'Azthamur, elle s'était résignée à la défaite et à ses conséquences… le vieillissement de son corps, privé des rayons bénéfiques de Xixthur, qui ferait d'elle, quand l'heure serait venue, une vieille femme.

— Que vais-je faire de lui à présent ? demanda-t-elle d'un ton plaintif.

Zordanor agita une main avec impatience, lui faisant signe de se taire. « Ils arrivent, le barbare et l'ancienne maîtresse du prince. Ils se présenteront aux portes de la ville au lever du soleil. Les quatre hommes qui les poursuivaient ont rebroussé chemin, se portant à la rencontre de Tor Domnus et des soldats qu'il amène avec lui. »

Candara se redressa. Son poing frappa sa cuisse avec colère. « Pour me faire la guerre ? Il oserait ? »

— Qui saurait lire dans l'esprit d'un homme tel que Tor Domnus ? Pas moi, ni aucun magicien vivant à l'heure actuelle. Mais si Tor Domnus a appris la valeur de Xixthur, et je suis convaincu que c'est le cas… Azthamur lui aura certainement révélé son usage… cela m'assure également qu'il va lancer ses soldats à l'assaut de nos remparts, afin de s'emparer du dieu de métal pour son propre bénéfice.

— Je dois l'en empêcher, Zordanor ! Mon pouvoir sur Kor n'est pas aussi assuré que je le voudrais. Et je ne peux guère compter sur la loyauté de mes mercenaires, prompts à changer de camp selon les circonstances !

Le bossu hocha de la tête. « Je suis du même avis. Mais comment faire ? »

Candara remua son pied tandis que ses sourcils se fronçaient. Elle n'avait pas l'habitude de penser, recherchant davantage les plaisirs de la chair que les satisfactions de l'intellect. Mais elle était intelligente. Ce n'était pas une imbécile, malgré toutes les folies qu'elle commettait, et lorsqu'elle

raisonnait, elle réfléchissait aussi bien qu'un homme.

— J'ai besoin d'aide, Zordanor. D'une aide plus grande que celle que tu peux me donner.

L'horrible visage du bossu exprima une grande surprise. « Et qui donc, dans ces Terres Hantées pourrait te donner une aide dépassant mes pouvoirs ? »

— Mindos Omthol, le nécromant.

L'homme contrefait poussa une exclamation. Ses yeux s'étrécirent et ses narines frémirent, comme il respirait violemment. Il se balança d'avant en arrière, ressemblant curieusement à un crapaud en cet instant. Mais il acquiesça lentement de son énorme tête.

Le vieux mage vivait dans une partie retirée des Régions Hantées, sur les rivages de la Mer Engloutie, du fond de laquelle le premier être vivant de Yarth, selon les légendes, était sorti en rampant, il y avait bien des éons. Il demeurait dans une tour noire et sinistre, pleine de secrets de nécromant et d'antiques connaissances magiques. Aucun homme ne s'approchait jamais de la tour noire, car à certaines nuits, on pouvait apercevoir des feux infernaux à travers ses étroites fenêtres et plus d'un voyageur avait rapporté avoir entendu des cris de terreur et de souffrance indicibles résonner en ses murs.

C'était un fait connu de tous les habitants des Régions Hantées que le vieux Mindos Omthol connaissait tout ce qu'il y avait à connaître des sciences occultes. Ses fioles contenaient des élixirs et des remèdes magiques, des emplâtres, et des concoctions, comme il n'en existait nulle part ailleurs dans les pays se trouvant entre l'Océan de Sel et les Mers Extérieures. Avec de telles *materia medica,* le vieux mage était en mesure de réaliser n'importe quelle incantation.

— Il est certain qu'il connaît plus de choses que moi, murmura Zordanor, « et beaucoup plus de choses encore que Kylwyrren, qui est au service du Prince Tor Domnus. »

— Tu approuves mon choix, alors ?

— Certainement… étant donné les circonstances. Mindos Omthol peut invoquer des démons vivant dans les couches les plus basses des mondes inférieurs. D'horribles démons. Il frissonna. « Mais il demande un prix élevé pour ses enchantements. Un prix que tu n'accepteras peut-être pas de payer. »

Candara fit une grimace. « C'est son prix… ou celui de Tor Domnus. J'inclinerais à faire davantage confiance au vieillard… »

Elle se leva, royale dans son vêtement noir et collant, qui soulignait et mettait en valeur son corps splendide. « Tu m'accompagneras, Zordanor. Tu peux t'entretenir de magie et de sorcellerie avec Mindos Omthol. Peut-être l'amèneras-tu à demander un prix plus raisonnable pour ses travaux. »

Le bossu secoua la tête d'un air dubitatif. « Il est impossible d'influer sur Mindos Omthol par des paroles. Mais nous verrons bien. »

Dans l'heure, deux chevaux rapides étaient sellés et– bridés, puis amenés devant l'une des poternes du château, donnant sur les régions les plus désolées des Terres Hantées. Zordanor apparut le premier, regardant rapidement autour de lui. Puis il tordit son cou afin de regarder la Reine Candara, portant une robe de laine noire, descendre les deux marches de pierre et placer un pied sandalé dans l'étrier d'ivoire de sa selle.

Quelques instants plus tard, ils galopaient à travers les paysages désertiques.

Ils firent route rapidement, car Zordanor avait préparé certains charmes

diminuant la distance à parcourir, et les sabots de leurs chevaux touchaient à peine la terre. Avant midi, ils faisaient halte devant, la porte de métal rouge, encastrée dans le mur de pierre noire de l'antique tour.

— Qui vient trouver Mindos Omthol ? gronda une voix.

— La Reine Candara de Kor, répondit Zordanor, « avec son magicien attitré. Nous venons demander assistance à Mindos Omthol contre notre ennemi commun. »

— Mindos Omthol n'a pas d'ennemis.

— Je parle de Tor Domnus d'Urgal.

Il y eut un léger silence. Puis la porte rouge glissa sur le côté et un homme d'airain s'avança, sortant de l'ombre. Il marcha en cliquetant sur le sol rocailleux qui environnait la tour. Le géant de métal salua de la tête, puis sa voix retentit, grondant comme le tonnerre assourdi dans une gorge étroite de montagne.

— Mindos Omthol daigne vous recevoir. Suivez-moi.

Candara glissa au bas de sa selle et franchit avec Zordanor l'étendue de galets qui les séparait de la porte rouge. En son âme, elle était terrifiée. Elle connaissait les pouvoirs d'un mage tel que Mindos Omthol. Elle savait parfaitement qu'en venant le trouver pour solliciter son aide, elle risquait fort de se mettre à la merci de ses pouvoirs de nécromant.

Elle se dit qu'elle n'avait pas le choix. Elle savait parfaitement que Tor Domnus poursuivrait Kothar jusqu'aux portes de Kor et prendrait la ville d'assaut, pour lui arracher Xixthur. Et Candara ne pouvait renoncer à Xixthur ! Elle se condamnait elle-même à mort, si elle y renonçait. Et la reine de Kothar trouvait la vie très agréable et satisfaisant parfaitement ses sens !

À l'intérieur de la tour noire, il faisait froid et l'air était imprégné d'un parfum odoriférant… par quelque moyen magique, elle en était sûre. L'homme de métal marchait devant elle et gravit en cliquetant l'étroit escalier de pierre. Légèrement en retrait, les suivait Zordanor qui n'était pas de taille à affronter Mindos Omthol, sa connaissance des charmes et des incantations magiques étant nettement moindre. Elle avait de bien piètres armes pour la défendre, se dit Candara.

L'homme d'airain fit halte sur un petit palier. Son bras étincelant écarta une draperie et Candara s'avança dans une pièce ronde dont les murs de pierre disparaissaient sous les rayonnages, bibliothèques et cabinets, lesquels contenaient un nombre incalculable d'ouvrages de nécromancie, de fioles, d'alambics et de pots servant à la préparation de philtres.

Le mage les attendait, debout, l'air sévère, à côté d'une colonne d'or supportant une énorme boule de cristal. Il se tenait à l'intérieur des lignes rouges d'un pentagramme, à la vue duquel Zordanor poussa une exclamation et recula. Car aucun magicien-ne se tenait à l'intérieur d'un pentagramme à moins d'avoir appelé de mauvais démons.

— N'aie pas peur, s'écria Mindos Omthol. « J'ai renvoyé le démon Abathon vers ses enfers. Je suis seul. »

Comme pour démontrer la véracité de son affirmation, il s'avança hors du pentagramme rouge tracé sur le sol et se dirigea vers la Reine Candara. Ses yeux de vieillard brillèrent comme ils détaillaient sa beauté étourdissante. Car, avant de pénétrer dans la pièce, la reine avait fait glisser en arrière le capuchon de son habit.

Elle tendit les mains vers lui. Le magicien les prit dans les siennes, se courba et les embrassa l'une après l'autre.

— Je suis ici pour vous servir, Altesse, murmura-t-il.

Candara reconnut en elle-même qu'elle était surprise. Le vieillard était courtois, poli, extrêmement différent de la plupart des mages qu'elle avait rencontrés jusqu'à présent. Il ne se montrait nullement arrogant, comme Kazazael par exemple, le magicien au service de la Reine Elfa de Commoral, ou même comme Zordanor, en y réfléchissant bien !

— Je dois défendre ma ville contre Tor Domnus, dit-elle simplement. Puis elle se dirigea vers l'endroit qu'il lui indiquait de la main, pour s'asseoir dans un fauteuil à pieds croisés. Elle entrouvrit sa cape, révélant ainsi son corps revêtu d'une étoffe diaphane et noire, des plus légères, laquelle ne dissimulait guère sa nudité.

Avec un léger sourire, elle regardait le mage détailler avec soin son corps splendide. Il était trop vieux pour avoir encore des désirs charnels, songea-t-elle, mais on ne pouvait jamais être sûr de rien en de tels sujets, lorsqu'il s'agissait d'un magicien. Elle se réjouissait à présent d'avoir mis ce vêtement à l'étoffe légère et sombre qui dévoilait si généreusement sa beauté.

— Tor Domnus est un être rapace, reconnut le magicien.

— Il veut s'emparer de Kor. Il pourrait bien ne pas s'en tenir là et vouloir l'ensemble des Régions Hantées pour lui tout seul, y compris cette tour sombre et le grand magicien qui l'habite.

Mindos Omthol se mit à arpenter la pièce. Son long manteau flottait, suivant son pas, et Zordanor, qui le suivait soigneusement du regard, eut l'impression que les cent symboles des démons d'Alpalonnia bougeaient et se tordaient, comme s'ils étaient vivants. Le mage s'arrêta devant un meuble de bronze et posa ses coudes sur celui-ci.

— Xixthur, dit-il soudainement, et la Reine Candara sursauta. « Xixthur… c'est pour lui que Tor Domnus conduit ses soldats à l'assaut de Kor. Voilà ce que me disent les voix des démons. »

Candara regarda autour d'elle avec crainte. Reine-démon, elle l'était en effet, puisque son père était Hasthar, qui demeurait dans l'un des onze mondes infernaux et lui rendait visite de temps à autre, comme il avait rendu visite à sa mère avant elle… mais d'une façon moins intime, cela va sans dire ! C'était Hasthar qui lui avait donné Xixthur, des siècles plus tôt, afin qu'elle vive éternellement.

— Azthamur m'avait dérobé Xixthur, fit-elle dans un chuchotement.

— Et vous êtes parvenu à le lui reprendre ?

— Oui. Et tout serait redevenu comme avant, sans la menace de Tor Domnus qui pèse sur ma tête ! Tor Domnus sait que Xixthur donne la vie éternelle, et il veut mon dieu pour lui tout seul.

— Moi aussi j'aimerais vivre éternellement.

Candara poussa un profond soupir. « Je… partagerai… mon dieu avec toi, magicien. Si tu m'aides à chasser les troupes de Tor Domnus. »

Il eut un rictus de loup. « Je pourrais très facilement vous, prendre Xixthur, vous savez. Un simple partage n'est pas suffisant. »

Elle se raidit de tout son être. « Quoi d'autre alors ? Voudrais-tu me priver de Xixthur ? »

— En aucune façon. Vous garderez Xixthur dans la petite alcôve, contiguë à votre chambre, à coucher. Mais l'homme qui partagera votre lit et vos nuits, ce sera moi, votre Altesse. La solitude me pèse terriblement. Je sortirai de ma retraite pour aller à nouveau vers le monde.

— Je serai roi de Kor !

Zordanor poussa une exclamation et se pencha en avant, sortant de l'ombre, pour étudier le visage au teint foncé de sa reine. Candara était

fort jalouse de ses prérogatives de reine, de son autorité sur la ville et ses habitants qui lui prêtaient allégeance. Elle ne partagerait jamais son trône avec un homme tel que Mindos Omthol, et encore moins son lit ! Candara aimait les jeunes amants et appréciait leur vigueur.

Son rire cristallin retentit.

— Mais, Mindos Omthol, tu es vieux !

Le sourire du mage était dépourvu de toute gaieté. Son cou décharné se tendit en avant, à tel point que Zordanor eut l'impression d'avoir devant lui un vautour affamé sur le point de se repaître d'une chair de femme.

— Je ne suis pas tellement plus vieux que toi, Candara, fit-il d'une voix sèche. « En fait, je crois bien que tu es mon aînée de quelques années, disons de quatre ou cinq siècles. Longtemps avant que je vienne au monde, tu étais déjà née de l'union d'une princesse de Vandacie et du démon Hasthar. Longtemps avant… »

Son rire caquetant résonna dans la pièce.

— Tu es restée jeune et belle depuis… combien de temps déjà ?… certainement depuis plus de mille ans. Et c'est Xixthur qui a accompli ce prodige pour toi, Xixthur le dieu. Xixthur qui pourrait faire de même pour moi. Je serais jeune et vigoureux. Alors tu serais heureuse de m'avoir dans tes bras par les longues et froides nuits d'hiver.

Candara parvint à rester impassible. Elle ne voulait à aucun prix offenser ce vieillard, ne serait-ce que par une grimace du visage, qui ferait comprendre au mage que sa personne ne serait pas accueillie avec joie à Kor. Non, elle devait feindre et être d'accord avec toutes ses suggestions, tant que la menace de Tor Domnus n'était pas écartée.

Ensuite elle s'occuperait de Mindos Omthol.

— C'est avec joie que je partagerai ma couronne avec un être tel que toi, magicien, répondit-elle. « Et qui sait ? Avec toi à mes côtés, peut-être pourrions-nous étendre notre domination jusqu'à la ville d'Urgal… et après Urgal ; nous emparer des royaumes de Phalkar et de Sybaros ! »

Ses lèvres sourirent, exprimant une promesse que son cœur se refusait à tenir.

VII

Kothar se présenta aux portes de la ville de Kor un peu avant le coucher du soleil. À côté de lui, sur la petite jument, Philisia était affaissée sur sa selle. La route avait été longue et difficile depuis l'ancienne chapelle de Randolphus. Tout son corps était meurtri, depuis l'extrémité de ses orteils jusqu'au-dessus de sa tête brune. Elle parcourut d'un regard éteint les murs de pierre de Kor et se dit que Tor Domnus se rendrait maître de la ville en moins d'une heure.

Une sentinelle interpella le barbare, mais Kothar se contenta de lui montrer Xixthur, fixé sur le dos du cheval brun, et les yeux du garde s'agrandirent, emplis d'une crainte respectueuse. Il hocha la tête et leur fit signe de passer.

Kothar lui lança, « ouvre l'œil, soldat. Tor Domnus est certainement sur mes traces… avec toute son armée. »

Ensuite, du talon, le Cumberien lança Greyling au petit galop et traversa rapidement les rues grossièrement pavées de Kor. Il devait d'abord trouver un logis pour Philisia. Raisonnablement, elle ne pouvait se trouver à ses côtés lorsqu'il ferait face de nouveau à Candara. Le voyage l'avait harassée.

Ses épaules étaient affaissées, son dos voûté, et son visage était maculé de poussière et de boue.

Il évita le « Nombril de la Reine » pour s'arrêter devant une porte encastrée dans un mur, entre deux fenêtres en saillie, avec de petits carreaux de vitre enchâssés dans une résille de plomb. Il y avait une cour intérieure au-delà de la porte, protégée par une arche de bois, et les lumières de bougies brillaient dans un certain nombre de chambres à l'étage.

Il souleva à moitié Philisia de sa selle. Ses jambes étaient trop faibles pour la soutenir, elle était incapable de marcher. Mais Kothar passa son bras autour de sa taille et la soutint jusqu'à ce qu'elle eût retrouvé l'usage de ses jambes et qu'elle fût en mesure de marcher à côté de lui, bien qu'en chancelant. Ils entrèrent alors dans la salle commune et se dirigèrent vers le comptoir où un homme gros et fort inscrivait des chiffres sur un grand livre de comptes.

Une chambre pour Dame Philisia et un repas chaud pour eux deux furent vite préparés. Ils dînèrent en bas, dans un coin de la salle d'auberge, tout en la regardant se remplir de commerçants et de négociants en voyage d'affaires, de soldats de la ville, d'hommes et de femmes habitant les maisons voisines.

Kothar accompagna Philisia jusqu'en haut de l'escalier entouré de murs et attendit qu'elle fût en sûreté, derrière une porte verrouillée. Puis il s'en alla trouver la Reine Candara. Le doute et la méfiance habitaient le barbare. À présent qu'il lui avait rapporté Xixthur, Candara de Kor tiendrait-elle la promesse qu'elle lui avait faite et le récompenserait-elle

par une royauté ?

Il était attendu à la porte principale du palais fortifié. Un important détachement de gardes était posté devant les battants imposants. Il fit galoper Greyling à travers la petite place, ornée d'une fontaine, en direction de l'entrée et les lourds battants de chêne s'ouvrirent pour le laisser passer. Son magicien avait dû la prévenir de son arrivée, se dit Kothar.

Il mit pied à terre dans la cour intérieure. Il tint à défaire lui-même les liens qui maintenaient le dieu de métal sur le cheval, et ce fut lui qui porta Xixthur jusqu'en haut des escaliers extérieurs.

Candara l'attendait dans la salie du trône, plongée dans les ténèbres à l'exception de deux grands chandeliers étincelants, placés de chaque côté du fauteuil d'ivoire et d'ébène qui était son trône à Kor. Ses jambes étaient croisées sous une tunique blanche et moulante, une ceinture d'or ceignait sa taille. Elle avait dénoué ses cheveux noirs, de telle sorte qu'ils formaient une véritable cascade d'ébène sur ses épaules nues et tombaient jusqu'à ses genoux. La tunique blanche ressemblait à un peignoir ; c'était un vêtement qu'elle devait mettre pour aller se coucher dans son grand lit à baldaquin. Il était en toile de lin pur de Vandacie, aussi fin et léger que les toiles tissées par les araignées d'Oasie. Sous ce mince tissu, la reine dévoilait la perfection de son corps à la peau sombre.

Comme le bruit des pas de Kothar résonnait bruyamment dans la salle obscure, Candara éclata de rire et battit des mains.

— Ainsi, tu as réussi, barbare ! s'écria-t-elle, décroisant ses jambes et se penchant en avant pour regarder l'objet qu'il portait dans ses bras.

Il posa bruyamment Xixthur devant elle.

— Je me suis battu contre Azthamur pour la possession de cet objet. Je l'ai laissé attaché et bâillonné et ai réussi… il s'en est fallu de peu… à échapper aux soldats de Tor Domnus.

Elle hocha de la tête. « Tu as réussi, Kothar ! Tu mérites d'être récompensé. Et récompensé tu seras ! »

Elle se leva de son trône et, comme elle passait devant l'un des grands chandeliers, Kothar vit, à la faveur de la lumière pâle de la chandelle, qu'elle ne portait rien du tout sous le blanc brocart de son vêtement.

Comme pour tester la validité de l'interdit d'Afgorkon qui pesait sur lui, il demanda, « serai-je prince de Kor ? »

Elle se tenait auprès de Xixthur, effleurant de ses paumes sa surface douce et métallique. Elle leva les yeux et regarda Kothar. « Bien sûr. J'ai donné ma parole de reine. De l'or et des joyaux, une couronne pour ta tête. Tu feras un magnifique prince, Kothar. »

Elle semblait parfaitement assurée de ce qu'elle venait de dire.

Et pourtant, ses yeux contenaient une allégresse qui fit comprendre au barbare qu'elle jouait avec lui. Pour chasser cette gaieté, il grommela, « Tor Domnus me suit de près. Il vient reprendre Xixthur. »

Elle hocha de la tête. « Je sais. Zordanor m'a avertie. »

— Je n'ai aperçu aucun garde sur les remparts de la ville, seulement quelques hommes devant la porte. Tor Domnus amène un millier de mercenaires avec lui.

Candara frappa dans ses mains. Des ténèbres surgirent quatre hommes, des esclaves originaires des pays du sud, situés plus bas que l'Oasie. Ils avaient le torse nu. Ils se baissèrent et soulevèrent Xixthur à eux quatre, l'emportant hors de la salle du trône.

Kothar se balançait d'un pied sur l'autre, la mine renfrognée. Il ne faisait

guère confiance à la reine et à ses sourires lascifs. Elle aurait dû être fort inquiète en apprenant la venue de Tor Domnus avec son armée, depuis Urgal. Elle disposait de peut-être cinq cents coupe-jarrets, portant son uniforme en peau de léopard. Assurément, ils n'étaient pas assez nombreux pour défendre Kor très longtemps, même s'ils faisaient montre d'une loyauté fanatisée.

Il dit : « J'ai une certaine expérience à mener les hommes à la bataille. Je désire assurer la défense de Kor, pour toi ».

Ses yeux lui sourirent. « Et tu le feras, mon beau mercenaire barbare. Mais pas cette nuit, pas encore. Zordanor m'a informée que Tor Domnus n'arriverait pas à Kor avant demain matin, un peu avant midi. Aussi, nous disposons de la nuit et d'une partie de la matinée… pour être seuls, tous les deux… »

Elle s'approcha de lui, mit ses bras autour de son cou et pressa son corps contre le sien, levant ses lèvres pour l'embrasser. Comme sa bouche se refermait sur la sienne, Kothar se dit qu'elle était bien une sorcière et qu'elle connaissait la manière d'embraser le corps et le sang d'un homme par ses artifices.

— Rejoignons notre couche royale, Kothar, chuchota-t-elle, et elle le prit par le bras :

Il gravit avec elle un escalier de pierre, orné d'un tapis rouge, jusqu'à une longue galerie. En dépit de tous ses soupçons, Candara était si sensuellement attirante dans sa tunique blanche qu'il s'aperçut qu'il était en train de plaisanter et de rire avec elle, lui murmurant des mots d'adoration, célébrant sa beauté.

La bouche rouge de Candara était un fruit légèrement humecté, promettant l'extase. Ses épaules, nues sous le tissu, révélaient le corps lisse et doux qui serait bientôt à lui. Les yeux de Candara brillaient comme ils se posaient sur le corps musclé de Kothar, lui disant silencieusement que ses bras se refermeraient bientôt sur sa nudité.

Puis, alors qu'ils se trouvaient encore dans la galerie, elle s'écarta de lui pour le taquiner.

Relevant les pans de sa robe, elle courut devant lui, telle une nymphe des bois s'enfuyant devant un satyre. Son visage à la peau sombre se retourna vers lui, par-dessus une épaule, et son sourire l'appâta.

— Rattrape-moi, Kothar… rattrape-moi !

Elle se trouvait à une vingtaine de pieds de lui, dansant sur ses pieds chaussés, de sandales. Elle était l'incarnation même d'un démon succube qui vient au cœur de la nuit éprouver la force virile des hommes. Elle était Salara et Isthis, les déesses de l'amour de Vandacie et de Memphor.

Le Cumberien poussa un rugissement et bondit vers elle.

Ses mains se tendirent en avant, prêtes à saisir Candara. Ses paumes étaient démangées par l'envie de caresser sa peau brune. Il faisait sombre dans la galerie, il n'y avait pas de torches, seulement une chandelle ou deux pour éclairer le passage. Mais, même s'il y avait eu un millier de torches, Kothar n'aurait jamais décelé le danger qui le menaçait.

Car il ne voyait que Candara pour le moment… Candara et son corps entièrement nu sous le lin blanc de son vêtement, Candara et sa tête rejetée en arrière, de telle sorte que ses cheveux d'un noir luisant tombaient dans son dos, pratiquement jusqu'à mi-jambes. Sa rouge bouche était ouverte, et elle riait… elle riait… puis la trappe s'ouvrit sous les pieds de Kothar.

Le sol de la galerie se déroba sous ses bottes de guerre.

— Par Dwallka ! rugit Kothar en tombant.

Candara poussa un cri d'allégresse devant ce spectacle sans pareil !

Mais à présent, son allégresse ne contenait plus aucune séduction érotique, destinée à l'aveugler et à l'exciter… sa joie n'exprimait plus que la raillerie et une froide cruauté. Elle avait tendu un piège… un piège royal… et, comme le niais qu'il était, il s'était jeté la tête la première dans celui-ci ! Il tombait vers les ténèbres les plus absolues. Tout en haut, au-dessus de lui, la trappe se referma avec un bruit sec.

Il heurta le sol de ses pieds, fut projeté au bas d'une rampe de pierre inclinée, et culbuta en avant, cul par-dessus tête, dévalant la pente en roulant. Sa chute fut violemment arrêtée par un sol de pierre horizontal et sec. Il resta allongé ainsi quelques instants, haletant, tandis que son corps se remettait du choc.

Il attendait, aveugle au sein des ténèbres qui l'environnaient. Il savait qu'il y avait une forme de vie, autre que la sienne, dans cette pièce. Ses instincts de barbare le lui avaient aussitôt appris. Mais quelle forme de vie était-ce ? Celle-ci l'avait certainement entendu tomber le long de la rampe inclinée et rouler sur le sol.

Qu'attendait-elle pour attaquer ?

Car elle attendait, respirant à peine. C'était à lui de faire le premier pas, semblait-elle lui dire. Ensuite elle se lancerait à l'attaque.

Prudemment, silencieusement, Kothar dégaina son épée.

Il était assis à terre, tenant Frostfire dans son énorme main. Lentement il ramena sous lui ses jambes et ses pieds chaussés de bottes de guerre, puis il se redressa et se leva.

Il y eut un bruissement dans les ténèbres.

La sueur brillait sur le front du Cumberien. Était-ce un serpent, qui se glissait vers lui sur le sol ? Quelque chose effleura sa cheville. Quelque chose d'autre s'enroula autour de son avant-bras droit puissamment musclé. Une horrible puanteur parvint à ses narines. Réprimant une exclamation de dégoût, il porta un coup de taille avec sa lame, mais ne rencontra que le vide.

Sa main gauche se porta vers son avant-bras et se referma sur une longue vrille. Il tira sur celle-ci. La vrille adhérait à sa peau, étant pourvue de disques suceurs sur sa partie inférieure. Kothar grogna un juron et banda ses muscles. La vrille le lâcha.

Il frappa avec son épée, il entendit un cri perçant. Ensuite il s'avança, ramassé sur lui-même, frappant vers la chose qui se trouvait à hauteur de sa cheville, portant en aveugle des coups de taille à gauche et à droite. Par deux fois, il sentit l'obstacle momentané de quelque chose de mince et de vivant.

— Par Dwallka ! Donnez-moi de la lumière, dieux de Cumberie !

Mais les ténèbres persistèrent.

Alors, avec une hâte irritée, se jetèrent sur lui une vingtaine de ces vrilles, s'élançant, invisibles, à travers les ténèbres pour envelopper tout son corps. Kothar fut soulevé du sol et resta suspendu dans les airs, comme un nombre de vrilles de plus en plus important s'enroulait autour de lui.

Il se débattait sauvagement pour empêcher que fût immobilisé son bras tenant Frostfire.

La créature qui le maintenait prisonnier déployait autant de farouches efforts pour envelopper ses bras, mais elle faisait preuve d'une grande prudence, sachant que le bras droit de Kothar tenait quelque chose de coupant qui pouvait lui faire du mal. Sa prudence était la seule arme dont

disposait Kothar, car elle lui donnait la possibilité de frapper avec Frostfire, de trancher la vrille qui enserrait sa gorge. Il devait se dégager avant que les disques suceurs de la créature lui aient arraché les yeux !

Il sentit des gouttes ichoreuses couler sur sa peau, aux endroits où saignaient les vrilles. Comme il continuait à se battre, il s'aperçut qu'aux endroits humectés par cette substance ichoreuse, les vrilles qui l'étreignaient glissaient et retombaient, n'ayant plus prise sur lui.

Alors Kothar se contorsionna avec fureur, se débattant et se remuant dans tous les sens jusqu'à ce que de plus en plus de gouttes pleuvent sur lui. Sa main rencontra un segment découpé de l'une des vrilles de la créature et il en frotta l'extrémité suintante sur tout son visage et sa gorge, puis sur son bras maniant Frostfire, jusqu'à ce que la vrille qu'il tenait devienne complètement sèche.

Au cours de cette lutte, la chose qui le retenait prisonnier s'aperçut qu'en le maintenant étroitement en de nombreux endroits, elle pouvait exercer des tractions sur lui, tirer sur son bras et l'arracher de son épaule, arracher également ses jambes de son tronc, autour duquel elle avait enroulé d'autres vrilles. Kothar comprit qu'il risquait d'être écartelé. La douleur était atroce et le mettait au supplice, mais il était habitué à la souffrance.

Il était à moitié devenu un animal sauvage, et un animal sauvage endure la souffrance avec un calme stoïque. Kothar serrait les dents et endurait ce tourment, comme sa chair était tirée et ses membres arrachés de leurs attaches. À présent, il distinguait une créature fine et membraneuse, tapie à terre. Elle étendait de minces tentacules vers le haut, vers l'endroit où elle le maintenait suspendu au-dessus d'elle.

Un poulpe ? Un kraken originaire des sombres abîmes de l'océan ?

Non. Ce n'était pas un animal, mais…

Une plante !

La plante émettait une faible lueur dans les ténèbres, probablement un cadeau de la Nature, de même que les poissons des grandes profondeurs sont pourvus de particules lumineuses, leur permettant de se diriger au fond de l'océan obscur. La plante était gorgée de liquides phosphorescents, remplie de cette substance ichoreuse qui, au cours de la lutte, s'était répandue sur le corps de Kothar en de nombreux endroits.

Durant les premiers instants suivant sa chute dans ces oubliettes, ses yeux étaient encore habitués à la lumière du monde de la surface, au-dessus de la trappe. Ici, dans ce monde souterrain aux ténèbres d'ébène, il lui fallut un certain temps avant que ses yeux s'adaptent et soient en mesure de distinguer une lueur aussi pâle que cette phosphorescence émise par la plante.

Mais à présent il pouvait voir !

Poussant un mugissement de taureau, il frappa, taillant, tranchant et découpant les vrilles. La lame de son épée se levait et s'abattait impitoyablement. Alors la créature végétale se mit à émettre un nombre sans cesse accru de ces cris aigus de douleur.

Elle cherchait à se protéger, retirant ses pseudopodes, s'efforçant de recouvrir sa masse membraneuse avec ses tentacules, comme un homme protégerait sa tête d'une attaque éventuelle en levant ses bras. Finalement elle relâcha le barbare : Kothar tomba de tout son poids sur le sol de pierre.

Mais déjà il s'était relevé et frappait avec Frostfire.

Une douzaine de tentacules succomba sous cette attaque. Alors le centre vital et palpitant de la plante fut exposé, nu et sans défense, à l'épée de

Kothar. Une botte adroitement portée, et c'en serait fini d'elle !

Kothar haletait, le souffle rauque, brandissant sa lame.

Puis il suspendit son geste. À quoi bon tuer cette créature ? Elle ne pouvait plus lui faire de mal, maintenant qu'il était en mesure de la voir.

— Peux-tu parler, maudite excroissance ? s'écria-t-il.

La chose pleurnicha.

Kothar demanda : « Existe-t-il un moyen de sortir d'ici ? » .

Une voix contacta son esprit. *Quand gardien vient, porte s'ouvre.* La créature se tut. Puis : *Pas faire de mal, aider.*

Kothar acquiesça de la tête et alla s'asseoir dans un angle sombre de la pièce. À la faveur de la lueur fantastique émise par la plante, il distinguait à présent une pièce aux murs de pierre, au milieu de laquelle se trouvait l'organisme brillant. La rampe inclinée, au bas de laquelle il avait roulé, se trouvait sur un côté. Dans une section du mur de pierre, Kothar repéra de légères lignes, indiquant l'existence possible d'une porte de pierre encastrée dans la paroi, avec d'énormes gonds.

C'était par cette porte que le gardien viendrait. Kothar fixa son regard sur elle et l'y maintint.

Au bout d'un moment, il demanda : « Quel est ton nom ? Comment es-tu venue ici et pourquoi obéis-tu aux ordres de Candara ? ».

Longtemps ici. Toujours. Candara me trouver.

Il y eut une pause. Il fallut un long moment à la plante pour ordonner ses connaissances et les faire passer dans ses messages télépathiques.

Candara construire chambre. Donner nourriture. Moi croître.

Une pause. *Appeler moi Thyllu. Thyllu manger tout. Candara nourrir.*

La plante ne pensait déjà plus à Kothar. Ils allaient partager cette pièce un petit moment, ensuite l'homme partirait et ne reviendrait plus. Le Cumberien était assis, son épée posée en travers de ses genoux. Il attendait patiemment, comme un loup attend un gibier, aux abords d'une piste. Plusieurs heures s'écoulèrent, et la porte de pierre restait fermée ; Kothar supposa que le gardien estimait que la plante s'était régalée avec le barbare et qu'elle n'aurait pas faim avant longtemps.

Lui-même était affamé. Cela faisait de nombreuses heures à présent qu'il ne s'était pas alimenté. Il mangerait dès qu'il aurait quitté cette pièce. Entre-temps, il devait lutter contre son impatience et sa faim, comme il avait lutté contre la plante.

Il dormit un peu : c'était facile dans les ténèbres.

Lorsque ses yeux s'ouvrirent, la plante avait déployé les vrilles qui lui restaient jusqu'au mur dans lequel était encastrée la porte, autour et au-dessus d'elle. Elle aussi attendait la venue du gardien, avec autant de patience que Kothar.

Avec la souplesse d'un félin, le Cumberien se leva et vint se mettre contre le mur.

Il n'y resta pas longtemps. Grâce à quelque instinct sur-développé. Thyllu avait senti que le gardien arrivait.

La porte pivota vers l'intérieur. Une torche flamboyante apparut, dirigée vers le milieu de la pièce. Au même moment, la plante laissait s'abattre ses vrilles qui s'enroulèrent autour du bras qui tenait la torche et elle tira sur celui-ci.

Un petit homme, criant des obscénités d'une voix de fausset, fut attiré à l'intérieur de la pièce. Thyllu le manœuvra de telle sorte qu'il ne vit pas le barbare.

Kothar se glissa hors de la pièce, vers un couloir étroit.

Il se mit à courir.

Il se trouvait dans les caves du palais, comme il s'en rendit compte très vite. Ses narines sentirent l'odeur de nourriture, provenant des cuisines situées au sous-sol. Aussi il modifia l'angle de sa course et arriva devant une porte ouverte, donnant sur une immense salle où des viandes étaient en train de rôtir et des pains entiers en train de cuire dans des fours. Plusieurs jeunes filles, avec des tabliers noués autour de leurs tailles fines, surveillaient fours et fourneaux.

Kothar n'hésita pas un seul instant. Il avait sous les yeux de la nourriture à profusion, et il était pareil à un animal mourant de faim. Il fit irruption dans la salle, s'empara d'un trumeau de bœuf rôtissant sur une broche et de deux miches de pain dorées qui venaient d'être retirées du four. Une jeune fille tourna la tête et l'aperçut. Elle ouvrit de grands yeux et resta bouche bée.

Puis ses yeux se révulsèrent et elle tomba à terre, évanouie.

Kothar bondit par-dessus elle, se dirigeant vers la porte opposée. Il ignorait la raison pour laquelle la jeune fille avait été-saisie d'une si grande terreur en le voyant. Mais c'était une bonne chose qu'elle se fût évanouie. Tant qu'elle était inconsciente, elle ne pouvait donner l'alarme.

Deux autres jeunes filles l'aperçurent et s'effondrèrent, perdant connaissance !

Kothar gravit en courant des escaliers et suivit des couloirs vides. Il arriva finalement devant une chambre comportant une unique porte boisée. Il pénétra dans celle-ci, verrouillant la porte derrière lui.

Et ensuite il fut pétrifié sur place.

Un monstre gigantesque se trouvait en face de lui, recouvert d'une substance verte, qui maculait ses cheveux, bariolait son visage et formait sur sa cotte de mailles et son kilt d'horribles taches verdâtres.

Kothar grogna et brandit Frostfire.

Le géant imita son geste et Kothar s'aperçut alors qu'il regardait dans un miroir ! Un rire rauque sortit de ses lèvres. « Par Dwallka ! Pas étonnant que ces filles aient été terrifiées ! Cette substance ichoreuse et verdâtre m'a transformé en un véritable monstre ! »

Il s'assit dans un fauteuil et, portant le jarret de bœuf à sa bouche, commença à le déchirer à pleines dents ! Il arrachait de grands morceaux de viande de l'os, les mâchant avec une joie sans pareil. La viande était parfaitement rôtie et délicieuse. Ces filles étaient d'excellentes cuisinières. Le pain, lui aussi, était délicieux au goût et satisfaisant pour l'estomac.

Kothar mangea jusqu'à ce qu'il ne restât plus que l'os. Alors il le jeta dans un coin, frottant son avant-bras sur ses lèvres. Il aurait payé cher pour avoir un gobelet d'ale sous la main, parce que la soif était une chose vivante dans sa gorge, demandant à grands cris à être satisfaite.

Il se secoua et regarda autour de lui.

Cette chambre faisait partie des étages inférieurs de la tour. Elle était meublée d'une table et d'une chaise, probablement à l'usage des gardes. Une unique fenêtre, divisée en deux parties égales par un barreau, s'ouvrait dans le mur de pierre, tout en haut. C'était une fenêtre étroite, mais même un homme de la taille du barbare pouvait se glisser à travers elle, en forçant un peu, une fois le barreau ôté.

Kothar poussa la table contre le mur, sous la fenêtre, et grimpa dessus. Il examina soigneusement l'assise du barreau, et s'aperçut que le ciment était craquelé et en très mauvais état. Sa main sortit sa dague de son ceinturon et il commença à creuser avec la pointe, attaquant patiemment le mortier

friable.

En quelques minutes, il avait dégagé la cheville maintenant en place le barreau sur l'appui de la fenêtre. Il poussa de la main et le barreau s'inclina sur le côté. Se hissant jusqu'à la fenêtre, Kothar passa ses épaules par l'ouverture et se glissa vers l'extérieur.

Une fois sa tête passée par la fenêtre, il regarda en bas et aperçut un fossé garni de pieux, puis en l'air, et vit des fenêtres illuminées par des chandelles, brillant comme de l'or dans l'obscurité de la nuit. Entre sa fenêtre et celles situées aux étages supérieurs de la tour, il y avait une série de sculptures grotesques, réalisées par quelque artiste inconnu, des siècles plus tôt.

Kothar tendit une main et referma ses doigts sur la tête sculptée d'une gargouille. Ses doigts d'acier se raidirent. Lentement il glissa ses jambes hors de la fenêtre et prit appui sur la tête en pierre d'un léopard. Les muscles de ses bras se gonflèrent comme il se hissait vers le haut, à la seule force du poignet.

Du bout du pied, il chercha un nouvel appui. Sa main droite se tendit vers le haut, agrippant une nouvelle sculpture. Des pieds et des mains, il s'élevait péniblement le long de la paroi de la tour ronde. Il atteignit enfin la première des fenêtres éclairées et regarda à l'intérieur.

Au début, il ne comprit pas ce qu'il voyait.

La chambre était plongée dans l'obscurité, mais éclairée par d'étranges rayons de lumière, rouges, bleus et jaunes, qui allaient dans un sens, puis dans un autre. Ils formaient de petits dessins pourpres et verts qui se mélangeaient aux autres en une danse colorée, étourdissant le barbare. Puis ses yeux s'accoutumèrent à ce dessin et il réalisa qu'il voyait également, en partie, un corps de femme nu baigné par les rayons mouvants.

C'était la Reine Candara, prenant un véritable bain de rayons régénérateurs. Elle se tournait d'un côté et de l'autre, levant les bras en l'air, et murmurait un chant guttural, tandis que sa peau absorbait les pouvoirs médicinaux de Xixthur jusqu'au plus profond de ses tissus. Le Cumberien grimaça. *Haï !* Qu'elle reste éternellement jeune, si cela lui faisait plaisir. Qu'elle se fasse illusion à elle-même et se conduise stupidement, ignorant que son destin dépendait de la grande main de Kothar qui cherchait à tâtons la dague passée à sa hanche ! Le barbare changea de position.

Un rapide lancer de couteau mettrait fin aux jours de la reine. Elle paierait cher sa trahison, tandis que son sang coulerait de sa blessure et que la vie l'abandonnerait.

Comme il ramenait en arrière son bras pour lancer le couteau, le fourreau de métal contenant Frostfire heurta en grinçant une sculpture de pierre.

Candara ouvrit les yeux et son regard se porta droit sur lui.

Kothar jura et essaya d'accélérer ses mouvements. Cramponné à l'appui de la fenêtre, en équilibre précaire comme il l'était, il était un homme mort si la reine criait et s'il y avait des gardes à proximité… il était condamné à une chute de soixante pieds vers des pieux acérés, dans le fossé au-dessous de lui.

— Aiiiieeeee !

Sa plainte se répercuta jusque dans les endroits les plus retirés du château. Aussitôt après ce cri, la porte de sa chambre à coucher donnant sur l'alcôve s'ouvrit brutalement et avec fracas, comme deux hommes en

cottes de mailles se battaient pour entrer en même temps dans la pièce.

— Par Dwallka ! jura Kothar, et il lança la dague.

Mais Candara s'était déjà baissée, tendant la main vers une couverture, et le couteau passa en sifflant au-dessus de sa tête pour se planter avec un choc sourd dans une poutre. Au même moment, les deux hommes en armes dégainaient leurs épées et s'élançaient vers le barbare.

Kothar ne jeta qu'un regard au-dessous de lui, vers les poteaux plantés dans le fossé du château. Puis ses bottes de guerre prirent appui sur la paroi de pierre de la tour ronde. Ses jambes se détendirent et il quitta le mur, tel une flèche décochée par un arc.

Il fut projeté loin de la tour et vers le bas !

Quelqu'un appela des archers, loin derrière lui.

Du sol, les poteaux montaient rapidement à sa rencontre, prêts à l'empaler. Le barbare s'était efforcé de calculer l'angle de sa chute, de manière à retomber sur le bord opposé du fossé, là où les pieux de bois étaient pointés vers l'extérieur et non vers le ciel, afin de retarder des attaquants éventuels, cherchant à prendre d'assaut le château. Il allait manquer ces poteaux et tomber sur…

Non, par Dawllka !

Il avait calculé sa chute presque à la perfection ! Ses pieds heurtèrent brutalement les pieux arrondis qui saillaient vers les abords du château et il retomba en arrière, glissant vers les pieux acérés. Ses mains s'agrippèrent au bois glissant, dont on avait arraché l'écorce. Il chercha à freiner sa chute.

Une flèche s'enfonça en vibrant dans un pieu, à un pied de lui.

Puis ses doigts se raidirent, sa glissade fût ralentie progressivement et finalement stoppée. Un homme dépourvu de la combativité purement animale du barbare blond aurait été incapable de freiner cette chute, mais le Cumberien y était parvenu, lui ! Ses paumes étaient transpercées et saignaient : des éclats de bois étaient entrés dans sa chair au cours de sa glissade, mais il avait réussi !

Ignorant la douleur cuisante de ses mains, il se releva et sauta par-dessus les pieux, se laissant retomber sur le versant opposé du fossé. Les flèches pleuvaient autour de lui, mais les archers ne pouvaient viser avec précision, à la seule clarté des étoiles. En quelques secondes, le Cumberien s'était glissé derrière une maison. Puis il s'élança en courant vers une ruelle grossièrement pavée.

Il courut durant de nombreuses minutes avant d'atteindre les murs de la ville.

Pour ses muscles d'acier, ce fut une chose relativement aisée que de bondir sur le toit d'une cabane en pente, de se diriger rapidement vers le toit en ardoises d'une maison, puis d'une cheminée haute de s'élancer vers le dernier mur. Ses mains s'agrippèrent au parapet de pierre et il se hissa sur celui-ci. Il passa une jambe, puis une autre, et se laissa retomber à terre, de l'autre côté.

Des cloches retentissaient dans le château.

Tel un loup, Kothar s'élança vers le désert, laissant la ville de Kor derrière lui. Une fois arrivé au cœur de ces terres arides et désertiques, ou bien caché dans les régions brumeuses des Pays Hantés, aucun homme de Candara ne pourrait jamais le retrouver.

Le barbare se savait en sécurité à présent. Mais, au fond de lui-même, il était profondément ulcéré. Il avait échoué… sa dague ne s'était pas enfoncée dans le doux corps de la Reine Candara. Pire encore, il avait

laissé Philisia à sa merci, dans la ville de Kor. Si jamais la catin royale apprenait sa présence…

Le Cumberien n’avait guère de peine à imaginer les tortures que Candara et Zordanor infligeraient à l’ancienne maîtresse de Tor Domnus s’ils mettaient la main sur elle. Et il ne pouvait rien faire pour empêcher cela… pour le moment.

Une rage sauvage s’empara du barbare, comme ses bottes de guerre martelaient le sentier de cailloux qui le conduirait au cœur même des Régions Hantées. Ses doigts s’ouvraient et se refermaient, il frappait l’air de ses poings puissants.

D’une façon ou d’une autre, il devait riposter. La Reine Candara avait remporté la première manche… à lui de gagner la seconde !

VIII

Il courait toujours à travers les Régions Hantées, dont les brumes s'épaississaient… il ressemblait à un chien de chasse, ignorant la fatigue. Ses muscles saillants ne connaissaient pas la lassitude. Kothar ressentait seulement la morsure cruelle de la défaite et le besoin farouche de se venger. Candara l'avait trompé ! Candara était revenue sur sa parole royale, elle l'avait dupé au lieu de le récompenser !

Il lui ferait payer cher cette traîtrise !

Par Dwallka, cela lui coûterait cher !

Il était tellement perdu dans ses pensées, en proie à toutes ces émotions, qu'il rentra tête baissée dans deux soldats portant l'uniforme à tête de verrat du Prince Tor Domnus. Il n'eut pas le temps de ralentir sa course. Le choc projeta à terre les deux soldats, mais ils eurent le temps d'entrevoir son visage brun et dur, ses cheveux blonds et hérissés.

Ils se mirent à pousser des cris stridents.

Kothar sortit Frostfire de son fourreau, mais déjà d'autres hommes répondaient par des hurlements à ces appels. « Je suis tombé sur l'avant-garde d'une armée… l'armée de Tor Domnus », fit-il d'une voix rauque.

Il fit rapidement demi-tour et se mit à courir. Mais à présent, ils criaient son nom et des flèches commencèrent à voler au hasard, à travers les brumes. Deux d'entre elles frappèrent sa chemise de mailles et rebondirent, une troisième érafla son avant-bras nu, laissant un sillon sanglant.

Mais Kothar courait toujours, sa vie était en jeu. Bientôt il fut hors de portée des archers. Il entendait encore les cris des soldats s'interpellant entre eux, et le beuglement encore plus prononcé d'un sergent aboyant des ordres, afin que ses hommes se déploient et forment une chaîne de leurs mains.

Ils avaient l'intention de le capturer ici » au sein de ce brouillard blanc, et de l'amener à Tor Domnus afin qu'il reçoive son châtiment. À sa grande surprise, Kothar constata qu'il tenait toujours Frostfire dans sa main. Il avait oublié de la rengainer. Il eut un rictus cruel. Qu'ils viennent donc ! Il était prêt à les recevoir.

Il continuait à courir, écoutant les appels s'élever de tous côtés.

Le prince en personne galopait en tête, impatient d'assister à sa capture. Kothar l'entendait crier et prévenir ses soldats que, s'ils laissaient échapper le barbare, il leur arracherait la peau du corps.

Deux hommes surgirent soudain du brouillard devant lui. Kothar ne leur laissa pas le temps d'alerter les autres. Il bondit et son épée s'abattit au milieu des brumes. Le tranchant de Frostfire s'enfonça à travers cotte de mailles et chair, et l'homme s'affaissa. Le second homme plongea vers lui, portant une botte, décidé à empocher la récompense, quelle qu'elle fût, que Tor Domnus donnerait certainement à celui qui blesserait et capturerait le barbare.

Mais le mercenaire ne s'était jamais battu contre un homme tel que le Cumberien qui se déroba adroitement. Une seconde plus tôt il se trouvait devant lui, l'instant suivant à trois pieds de distance ! L'acier chanta comme Kothar parait le coup vicieux visant son ventre.

Le cliquetis des épées se répercuta à travers la plaine recouverte par la brume. Cela équivalait à un appel de clairon pour les hommes qui s'avançaient aux côtés du prince d'Urgal. Des cris de triomphe retentirent, et on entendit le bruit d'une course précipitée.

Le barbare bondit en avant, Frostfire maculée de pourpre et luisante. Son premier assaut fit chanceler et reculer l'homme, comme sa lame heurtait la lame et la poignée de l'épée de son adversaire, la repoussant. Le coup suivant, Frostfire pénétra à travers la cotte de mailles et s'enfonça dans la chair chaude et vivante. L'homme ouvrit la bouche pour appeler à l'aide et ce fut à ce moment, comme le premier vagissement sortait, que la pointe de Frostfire transperça sa gorge.

Mais il était trop tard pour s'enfuir. Le mal était fait.

Une douzaine d'hommes se jetaient déjà sur lui, fendant l'air de leurs lames. Kothar para et céda du terrain, mais les chances étaient par trop inégales. Il ne pouvait se battre contre une douzaine d'hommes à la fois, à moins qu'il ne fût adossé à un rocher. Il se retourna et s'enfuit à la vitesse d'un daim. Il chercha du regard un rocher suffisamment grand pour s'y adosser et protéger ainsi ses arrières.

Une flèche s'enfonça dans sa cuisse, mais il n'y prêta pas attention.

Un plus grand nombre de flèches sifflait à travers les brumes. L'une d'elle atteignit sa cheville gauche, transperça sa peau, mais retomba. Kothar accéléra sa course, sachant que l'effort allait augmenter les battements de son cœur et ferait saigner encore plus ses blessures… Mais il savait également qu'en demeurant ici et en se battant, c'était la capture inévitable… et plus tard, une mort horrible, au milieu de tortures indicibles !

Il laissa rapidement les douze hommes derrière lui, mais ils suivaient toujours sa piste. Le martèlement de ses bottes de guerre sur le sol rocailleux leur indiquait la direction qu'il suivait. Le barbare envisagea un instant de les ôter, mais les pierres pointues jonchant le sol auraient lacéré et mis à vif ses pieds.

Kothar atteignit enfin un grand rocher et se retourna.

Il posa son manteau en fourrure d'ours sur la pierre humide et attendit, farouchement déterminé à mourir ici, au milieu de ces brumes, avec une centaine d'adversaires gisant à ses pieds, morts avant lui ! Il savait qu'il n'y avait aucune issue possible. Il devait se reposer, sinon il allait se vider de son sang et mourir rapidement. Frostfire était prête dans sa main. Tout ce qu'il désirait à présent, c'était des ennemis à égorger et à massacrer.

Et ils ne tarderaient pas… oh non ! Il entendait leurs voix tandis qu'ils s'avançaient lentement à travers le brouillard, s'appelant entre eux, pour rester en contact constant.

Ah, mais un instant !

À présent, il entendait d'autres bruits.

Le son était assourdi et apparemment très lointain, mais il devint de plus en plus fort, se rapprochant. Kothar se souvint des bruits de succion qu'il avait entendus, alors qu'il se rendait à Kor pour la première fois… et l'image de l'horrible monstre qu'il avait aperçu au milieu de ces mêmes brumes, un instant se dissipant, se présenta à son esprit.

— Par les dieux ! s'exclama-t-il.

Splash, splash, splash. À présent, dominant ces bruits de succion et ce clapotis, comme des pattes énormes à trois griffes s'enfonçaient dans la boue molle et en ressortaient, il entendait le souffle puissant du monstre inconnu. On aurait dit un soufflet de forge géant actionné par un forgeron titanesque !

Juste au-delà des rochers s'étendaient les marécages de Xanthia, une région inexplorée de Yarth où, selon les rumeurs vivaient seulement des bêtes étranges et des monstres inconnus. Kothar pouvait sentir leur puanteur moite, le vent ayant changé de direction.

Kothar appuya son dos contre le rocher et attendit.

Un mercenaire surgit des brumes. Il aperçut Kothar et s'arrêta vivement, glissant sur les roches humides. Il leva la tête et hurla : « Ici, il est ici ! Venez dans cette direction. J'ai acculé le barbare contre un grand rocher. »

Il s'élança, mais s'arrêta juste hors de portée de l'épée de Kothar. Le Cumberien poussa un grognement rauque. L'homme était si près de lui, c'était tellement tentant ! S'écarter du rocher d'un bond, plonger sa lame dans le corps de ce chien, et reprendre rapidement sa position première. Il pouvait facilement pourfendre cet homme seul, mais le tuer ne l'aiderait en aucune manière, tout bien réfléchi.

Les autres arrivaient à présent, sortant des brumes et s'avançant dans l'espace découvert où il se tenait. Kothar respira profondément. Ils se rangèrent en ligne de bataille et avancèrent sur lui, boucliers levés et épées pointées.

Tor Domnus lui-même arrêta son cheval de guerre blanc et éclata de rire, en voyant le barbare qui allait livrer son dernier combat. Dans sa splendide armure et avec son casque brillant, finement ciselé et orné d'une queue de cheval pour cimier, il avait une allure vraiment martiale.

— Contentez-vous de le désarmer, cria le prince. « Je le veux vivant ! »

Splash ! Splash !

Les bruits étaient assourdis, comme si le monstre s'avançait furtivement, avec précaution. Kothar eut un rictus moqueur à l'adresse de Tor Domnus, dressé sur son beau cheval blanc. Le fou ou ces idiots qui se prenaient pour des soldats n'entendaient-ils donc pas les bruits de succion ? N'étaient-ils pas curieux de savoir quelle sorte de créature les produisait ? Encore un instant et…

Le sol trembla sous ses pieds. L'énorme rocher oscilla. Le bruit… le mugissement exprimant une fureur insensée, poussé par le monstre à travers ses gigantesques mâchoires… ressembla à un formidable coup de tonnerre. Même Kothar resta figé sur place, pétrifié d'horreur. Pourtant il s'était attendu à cette clameur.

Les soldats de Tor Domnus furent transformés en statues. Leurs yeux étaient soudain devenus énormes, leurs bouches béaient comme des fours.

Plus personne ne s'avançait vers Kothar à présent, pas un seul homme ne bougeait. Leurs corps étaient absolument figés et dépourvus de toutes réactions, ne serait-ce qu'une contraction musculaire.

Seuls leurs yeux parlaient pour eux, levés vers les brumes au sein desquelles un… quelque chose… se dressait, très haut dans le ciel, au-dessus de la tête du barbare. Kothar sentait la puanteur de la bête à présent, qui était très proche et visible pour les mercenaires terrifiés. À leurs yeux, elle devait ressembler à quelque créature de cauchemar. Des touffes d'herbe et des plaques de boue des marécages étaient collés, sur ses écailles grisâtres. Le monstre empestait la végétation putride et la viande corrompue. Son souffle ressemblait aux miasmes d'un étang empoisonné.

Écailles et griffes crissèrent et grincèrent sur les rochers comme le monstre s'avançait.

Puis une ombre recouvrit Kothar. Levant les yeux, il aperçut le long cou squameux et la mâchoire inférieure de ce *behemoth* surgi de l'Enfer. Des dents étincelèrent comme les mâchoires s'ouvraient.

Un soldat poussa un cri.

L'énorme tête s'élança et s'abattit sur les soldats. Les mâchoires se refermèrent sur de la chair vivante, sur une demi-douzaine d'hommes. Les mâchoires broyèrent les corps et des os craquèrent, tandis que la chair était déchirée et que le sang coulait à flots. Kothar frissonna. Par les dieux ! Il ne souhaitait un pareil destin à personne, pas même à ses ennemis !

S'il avait été en mesure de les sauver, il se serait élancé en avant. Mais son âme de barbare était beaucoup trop glacée de terreur et son corps était privé de mouvement. Dans l'histoire de sa race, transmise de génération en génération, il s'en souvenait à présent, il y avait une vague allusion aune pareille créature. Son peuple l'avait combattue, elle et d'autres abominations semblables, il y avait bien et bien longtemps. Ces monstres auraient dû normalement disparaître de la surface de Yarth, pourtant ils avaient survécu.

Le monstre avala son repas et mangea à nouveau.

Le charme était rompu à présent. Les hommes qui étaient encore en vie firent demi-tour pour fuir, poussant des hurlements de terreur. Ce faisant, ils se bousculèrent et se heurtèrent aux mercenaires qui arrivaient derrière eux… pour lesquels le monstre était encore dissimulé par les brumes ! Les soldats, pensant que leurs compagnons avaient été terrifiés par un seul homme – Kothar – exprimèrent leur mépris par des insultes et des malédictions, puis cherchèrent à se frayer un chemin à travers les couards pour arriver jusqu'au barbare et le frapper de leurs épées.

Le résultat fut un chaos démentiel.

Une mêlée confuse d'hommes criant et grondant – certains d'entre eux avaient été rendus stupides par la terreur – au milieu de laquelle chacun cherchait à se sauver et à échapper au massacre. Mais le résultat fut le suivant : ils formaient un seul bloc compact. La bête arriva, rapidement, tête baissée et mâchoires béantes, et avala tous ces hommes en une seule bouchée.

Un martèlement de sabots apprit à Kothar que Tor Domnus prenait la fuite, pour sauver sa vie, sur son cheval de guerre blanc. Lui seul possédait une monture, lui seul pouvait s'enfuir au galop et se mettre hors de portée de la créature squameuse qui dévorait ses hommes. Le martèlement des sabots décrût au loin dans les brumes, puis disparut.

Kothar vit une patte gigantesque, munie de trois griffes, descendre vers lui, comme le monstre franchissait le bloc de rocher. Il fut sauvé, réalisa-t-il, par ce grand rocher auquel il s'était adossé. La bête ne l'avait pas vu, son attention avait été attirée et retenue par les hommes rangés en ligne de bataille devant elle.

Kothar se jeta de côté.

L'énorme patte se posa sur des galets, puis se souleva, comme la bête poursuivait son avance, attirée par les hommes qui hurlaient et prenaient la fuite, se débarrassant de leurs boucliers et de leurs épées, pour courir plus vite et échapper à une mort aussi horrible. Un cri fut brusquement interrompu. Un homme hurla et hurla… puis se tut. Le bruit des dents broyant cottes de mailles et os humains, les flots de sang coulant des

mâchoires vers le sol, étaient les horreurs devant lesquelles il se boucha les oreilles et détourna les yeux.

Il vacillait sur ses pieds, minuscule auprès de la masse titanesque du monstre squameux. La queue à elle seule devait faire plus de quarante pieds de long ! Elle se balançait et s'agitait… si elle s'abattait sur le côté, le barbare était certain d'être écrasé par elle. Mais apparemment, la queue se balançait pour assurer l'équilibre du monstre. Car la bête ne se tourna pas vers lui, mais partit à la poursuite des soldats qui s'enfuyaient.

Kothar courut vers les brumes au sein desquelles il disparut. Il n'avait aucun but précis. Il désirait simplement mettre une certaine distance entre lui et Tor Domnus et ses hommes, et laisser la bête loin derrière lui.

Il arrêta sa course un instant pour casser d'un mouvement sec la flèche qui saillait toujours de sa cuisse et en jeta les morceaux au loin. Il se fit un garrot rudimentaire, avec une bande de tissu, provenant de son kilt, et il la serra très fort.

Puis il marcha jusqu'à ce que ses muscles refusent de le porter plus loin.

Il s'allongea pour dormir sur les pierres humides, supportant l'humidité et le froid comme le demi-sauvage qu'il était, heureux d'être toujours en vie. Des idées de vengeance visant la Reine Candara accaparaient son esprit. Mais, pour le moment, il ne voyait pas comment il pouvait se venger. Seul et blessé, qu'aurait-il pu faire contre la force armée de Kor ?

Lorsque les brumes pâlirent, il comprit que c'était l'aube.

Il se remit en route, n'entendant que le seul bruit de ses pas dans le silence surnaturel qui régnait sur cette région de brouillards. Il n'aurait su dire combien de temps il erra, mais finalement il arriva à la lisière des brumes et s'avança à grands pas à travers le paysage aride.

Aux alentours de midi, il aperçut la croix dans le lointain.

Un homme était attaché par les poignets et les chevilles sur cette croix. Devant lui était couchée une demi-douzaine de loups, fixant de leurs yeux avides l'être sans défense qui se tordait sur la croix. Kothar continua dans cette direction. Quelque fût cet homme, c'était un être humain. Les loups trouveraient un autre repas.

Ses cris sauvages et l'éclat de Frostfire comme il l'agitait en l'air attirèrent les bêtes affamées vers lui. Les loups étaient habitués à voir un homme debout, ils le regardèrent comme une nourriture de choix. La croix, qui avait été plantée dans le sol rocailleux et sur laquelle l'homme avait été fouetté, était une forme nouvelle et étrange pour eux. C'est pourquoi ils avaient attendu, l'étudiant pour être certains qu'il ne s'agissait pas d'un piège. Ensuite ils auraient attaqué.

Kothar tua trois des loups et blessa les autres. Ceux-ci firent demi-tour et prirent la fuite devant sa lame ensanglantée. Alors le barbare se retourna et se dirigea vers l'homme. À sa grande surprise, il reconnut Kylwyrren.

Le magicien sourit, malgré ses souffrances, en voyant le Cumberien. Sa tête aux cheveux blancs s'inclina, en un léger salut. « Salut à toi, homme du nord. Nos chemins se croisent à nouveau ! »

La dague de Kothar trancha les cordes qui le retenaient prisonnier à la croix. Le vieil homme s'affaissa et il serait tombé si Kothar n'avait pas passé son bras autour de sa taille pour l'aider à s'étendre sur le sol.

— Je n'ai pas d'eau, grogna Kothar.

Le magicien secoua la tête. « Il n'y a pas d'eau au milieu de ces brouillards, dans ce trou de l'enfer ! Mais peut-être trouveras-tu un ou deux bidons abandonnés par quelque soldat terrifié, dans le camp déserté par Tor Domnus ! »

Le vieil homme gloussa. « J'ai l'impression que le prince a été extrêmement terrifié par quelque chose. Était-ce par toi ? »

Kothar lui parla de la créature squameuse qui était sortie des marais, à temps pour lui sauver la vie. « J'ignore quelle était cette bête. Elle était énorme. Ce monstre a dévoré la moitié de son armée, je crois. »

— J'ai entendu en effet raconter des histoires à propos de ces bêtes qui vivent dans les régions marécageuses de Xanthia, bien que je n'en ai jamais vu, pas même dans ma boule de cristal. » Sa main blanche se leva et fit un geste. « Peux-tu me porter, barbare ? Jusqu'au camp abandonné ? Il se pourrait bien que je puisse t'aider dans ta quête.

Le Cumberien souleva et porta le vieil homme facilement. Comme il s'avançait à grandes enjambées, il demanda, « que sais-tu de ma quête ? »

— J'ai regardé dans ma boule de cristal, pour Tor Domnus. Je t'ai vu tomber dans le piège tendu par Candara dans son palais. J'ai assisté à ta tentative de la tuer. Je t'ai observé fuir vers les brumes. À présent, tu cherches à te venger.

— Elle me doit une récompense. Et cette récompense sera sa vie !

— Kor est une ville très bien défendue. Ses murs abritent de nombreux hommes en armes. Même un guerrier aussi valeureux que toi ne peut espérer s'introduire dans celle-ci et mettre à exécution son projet concernant la reine.

Kothar reconnut son embarras et son désespoir. Pourrait-il se venger un jour de Candara ? En ce moment il songeait à quitter les Régions Hantées pour chercher fortune ailleurs.

— Il y a un moyen, murmura Kylwyrren, mais il ne voulut pas en dire davantage, avant d'avoir atteint le camp abandonné.

Là, ils trouvèrent une carafe de vin, abandonnée par Tor Domnus, lequel n'avait songé qu'à échapper au monstre inconnu qui avait surgi des marais de Xanthia pour dévorer ses soldats. Il y avait aussi de la nourriture, dont les hommes s'étaient débarrassés pour courir encore plus vite, ainsi que des armes, de riches brocarts et même des coffres remplis de joyaux et de pièces d'or.

Kylwyrren et le barbare festoyèrent jusqu'à ce que leurs ventres fussent remplis et gonflés. Ils s'étaient assis sur des fauteuils à pieds croisés qui avaient également appartenu à Tor Domnus. Le magicien était descendu des épaules de Kothar devant sa tente toujours debout. Il avait regardé à l'intérieur et hoché de la tête avec plaisir, en constatant que son équipement et ses ustensiles magiques n'avaient subi aucun dommage.

— Tor Domnus avait autre chose à penser ! Il a négligé de s'emparer de mes appareils pour les ramener à Urgal, dit-il à Kothar. « De plus, il attribuait tous ses ennuis à ma faillite en tant que mage. Mes pouvoirs magiques n'avaient pas été assez grands pour détourner la catastrophe qui s'était abattue sur lui dans ces pays désolés et arides. C'est pour cette raison qu'il m'a fait crucifier, espérant que les animaux sauvages me déchireraient et me dévoreraient. Il pensait ainsi être définitivement débarrassé de moi »

Kylwyrren poussa un soupir. « Comment a-t-il pu oublier si vite que c'est ma magie – mes pouvoirs de nécromant qu'il semble tenir en si piètre estime – qui a amené Azthamur à Urgal, pour le servir ? Ce sont mes enchantements qui ont ensorcelé le démon, l'obligeant à obéir aux ordres du prince ! Mais je connais bien des façons de mettre fin à ces charmes de nécromant ! Ah, Tor Domnus maudira le jour où il m'a laissé sur cette croix, me condamnant à une mort horrible ! »

— Azthamur est mort, protesta Kothar. « Je l'ai tué. »

Le magicien ricana. « Tu l'as vaincu au cours d'un combat loyal, barbare. Rien de plus. Tu as tué sa forme de poisson humanoïde, c'est vrai. Mais le démon Azthamur ne peut être tué, pas plus que tu ne saurais faire disparaître les brumes que tu aperçois là-bas à l'horizon.

— Non, non. Azthamur vit toujours, attendant mes ordres. Bien qu'il n'ait plus cette apparence d'homme-poisson, sous laquelle il t'est apparu. Il doit avoir revêtu sa véritable forme à présent, sous laquelle il s'était présenté à Tor Domnus. Allons, aide-moi.

Le barbare mit sa force à la disposition du vieillard et exécuta les tâches que Kylwyrren lui demandait d'effectuer. Car le mage lui avait promis que, lorsque sa propre vengeance serait chose accomplie, il mettrait tout en œuvre pour que Kothar ait la sienne ! Le Cumberien porta de lourds alambics et des reliquaires de métal hors de la tente et dressa un petit autel de bronze sur lequel Kylwyrren devait faire brûler de l'encens et offrir des libations à l'être démoniaque qui était à ses ordres.

Il se tenait près du mage comme celui-ci achevait ses préparatifs. Car le nécromant l'avait averti que, parfois, ces êtres venus des mondes inférieurs ne comprenaient pas très bien des choses comme l'amitié, par exemple, et que l'un ou l'autre pouvait fort bien se jeter sur lui et le dévorer dans un moment d'irréflexion, ou bien emporter son âme vers quelque abîme insondable dont il avait fait son monde ! Le barbare s'agitait, mal à son aise, tandis que Kylwyrren chantait et procédait à ses rites magiques. Il aurait préféré de beaucoup galoper sur un coursier rapide à travers l'une de ses forêts nordiques. Mais il devait assister son nouvel allié, en raison de la promesse que lui avait faite Kylwyrren.

Il tendit à Kylwyrren la baguette d'or avec laquelle le vieillard traça son pentagramme, le faisant suffisamment grand pour que Kothar puisse se mettre dans celui-ci, à ses côtés.

— Car Azthamur est un démon vindicatif, expliqua Kylwyrren. « En te voyant, il essaiera d'arracher ton âme de ton corps et de l'emporter vers les cent enfers où il demeure, sous sa forme démoniaque. Je n'ai guère envie que cela se produise, pas plus que toi ! »

Kothar haussa ses larges épaules, peu rassuré.

Bien que Kylwyrren lui ait assuré avec un sourire que cela ne servirait absolument à rien contre un démon tel qu'Azthamur, Kothar avait dégainé Frostfire. Il la serra dans sa main comme le vieil homme commençait ses incantations adressées au démon d'Urgal. Le vent s'était levé au cours de la nuit, faisant surgir de petits tourbillons de poussière autour d'eux. Kothar enfouit son menton plus profondément encore dans les replis de son manteau en fourrure d'ours qui protégeait sa gorge.

Alors, comme le chant de Kylwyrren devenait plus rapide, le vent tomba et un calme extrême se fit sur le pays. Le ciel s'assombrit lentement, se couvrit rapidement de nuages et devint grisâtre. Le sol se mit à trembler sous leurs pieds. L'étendue de rochers et de sable sur laquelle ils se tenaient tremblait de plus en plus, s'agitant comme de la gelée dans un bol. Kothar avait du mal à garder son équilibre. Mais le magicien ne semblait guère incommodé, quant à lui !

Pourtant Kylwyrren poussa une exclamation ennuyée. « Quelque chose ne va pas ! Azthamur ne s'est encore jamais comporté de cette façon ! Azthamur ! Azthamur ! Je t'appelle, au nom des mille et un démons qui sont tes frères et tes sœurs ! Je t'appelle » au nom de l'archi-démon Nabbadon lui-même ! »

Le sol cessa de trembler, mais le vent se mit à gémir, agitant le manteau en fourrure d'ours que portait Kothar. Le souffle d'air retomba. Puis un coup de tonnerre retentit à-côté d'eux, à briser les tympans, tandis que quelque chose de sombre et de polymorphe apparaissait au sein d'une flamme écarlate et brillante.

Azthamur ne possédait pas une véritable forme… il ressemblait à une pustule sombre, flottant entre le ciel et Yarth. C'était une entité palpitante, vivante, perverse et démoniaque. Des ondes mauvaises se déversaient de cette créature, chargées d'une fureur démentielle, environnant le mage et le barbare.

— Je suis là, magicien !

La voix était un simple chuchotement, empli de haine et de l'envie de tuer. La masse de ténèbres s'amplifia, comme si elle était poussée par un vent violent. De minuscules yeux rouges s'ouvrirent au sein de ces ténèbres et fixèrent méchamment le Cumberien.

— *Lui,* je le veux, Kylwyrren ! Je dois l'avoir avant d'exécuter tes ordres. Fais-le sortir du pentagramme sacré, qu'il s'avance vers moi.

— Oublie le différend qui t'oppose à Kothar, cria le mage. « Je t'offre une autre victime… Tor Domnus, prince d'Urgal. »

— *Haï !* Lui aussi, j'ai l'intention de l'avoir à ma guise, dans ma demeure. Mais d'abord le barbare !

— Il n'en est pas question. Tor Domnus est ta victime et je t'adjure par les rites du mal, par les onze incantations adressées à Salara, par le…

— Assez, assez ! J'ai entendu ce que tu m'as demandé, vieillard.

— Alors commence ton ouvrage !

— Mais je reviendrai le chercher ! Tu as entendu les paroles d'Azthamur, ennemi mortel ? Je reviendrai, je reviendrai… lorsque j'en aurai fini avec Tor Domnus !

La masse de ténèbres fut prise dans un tourbillon de plus en plus rapide et, l'instant d'après, il n'y avait plus rien. La créature sombre disparut si vite que Kothar poussa un grognement et cligna des yeux vers le soleil brûlant qui le chauffait de ses rayons.

Kylwyrren était grave et pensif comme il rangeait ses divers instruments. « Je n'aime pas cela, Kothar. Azthamur nourrit à ton égard une haine impie dans son âme de démon ! Il n'aura pas de repos et ne sera pas satisfait tant qu'il ne sera pas venu te chercher, pour arracher ton âme de ton corps et l'emmener vers sa tanière des cent enfers ! »

Kothar grogna : « Je ne crains ni homme, ni démon. »

— Tu ferais bien de te méfier d'Azthamur. C'est la première fois qu'il connaît la défaite. Son orgueil a été touché. Sa fierté blessée ne le laissera pas en repos, tant qu'il ne sera pas consolé par le spectacle de ton âme se tordant de douleur, en proie à quelque supplice de son invention.

Le vieil homme secoua la tête. « J'ai peur pour toi. Il n'existe aucun enchantement qui puisse te protéger de lui, aucune amulette à porter autour de ton cou. Je ne me doutais pas qu'Azthamur fût en proie à un tel ressentiment, sinon je ne l'aurais sans doute pas appelé. Mais maintenant que je l'ai fait… »

Il se tut et s'éloigna en direction de sa tente. Kothar poussa un grognement rauque de colère et le suivit, portant l'autel à bout de bras. Il n'était pas effrayé, il ignorait ce qu'était la peur, mais il éprouvait un sentiment d'inquiétude, étant suffisamment honnête envers lui-même pour douter que Frostfire puisse tuer un être tel qu'Azthamur.

Lorsque ses instruments furent soigneusement rangés à l'intérieur de la

tente, Kylwyrren se tourna vers le gigantesque barbare. « Tu m'as aidé, Kothar. À mon tour de t'aider ! »

Il se baissa, ramassa une pelle et la mit dans les mains du Cumberien. « Viens te mettre ici, à côté de moi, sur cette plaque de bronze, marquée du sceau de Nabaddon lui-même ! »

Kylwyrren entonna un chant et les contours du monde environnant se mirent à briller faiblement, puis s'emplirent de grisaille et de brume. Lorsque le mage acheva son chant, cette lueur disparut, et, lorsqu'il regarda autour de lui, Kothar vit qu'ils se trouvaient à proximité d'une chaîne de montagnes. Il ne prit même pas la peine de demander au vieillard comment il avait accompli un tel prodige. Ils étaient là, et cela lui suffisait !

Le magicien aux cheveux blancs désigna le sol du doigt.

— Creuse ici, Kothar !

Et Kothar creusa. Il mit ainsi à nu une dalle de marbre, enfouie dans le sol à trois pieds de profondeur. Il grogna et leva les yeux vers Kylwyrren, d'un air interrogatif. Le mage sourit et acquiesça de la tête.

— Soulève cette dalle ; barbare, murmura-t-il.

Kothar se baissa, glissant ses doigts puissants dans l'interstice visible entre la dalle et l'ouvrage de maçonnerie sur laquelle elle reposait. Il grogna sous l'effort, comme il tirait de toutes ses forces. La dalle était lourde. Très lourde ! Mais grande était sa force et, comme les muscles de son dos se gonflaient, la dalle se souleva, lentement et régulièrement. Puis le barbare la posa de côté et abaissa les yeux vers ce qu'elle avait recouvert.

— Par Dwallka… une tombe ! s'exclama-t-il.

Kylwyrren hocha de la tête. « Oui, une tombe.

Ici repose le plus grand des guerriers de l'ancienne Vandacie. Il s'appelait Aylwold le Sage. Il gît à présent dans un linceul qui pourrit avec l'humidité du sol ôte ce linceul. »

De sa main droite, Kothar souleva la toile du suaire en putréfaction. Ses yeux contemplaient le squelette de celui qui avait été un homme de très grande taille. Il portait une chemise de mailles, qui le recouvrait de la tête aux pieds, et était chaussé de bottes. L'armure était rouillée, comme l'était la poignée de l'épée glissée dans le fourreau pourrissant. On distinguait des touffes de poils ici et là, sur ce qui avait été un visage, autrefois… il y avait très longtemps.

Kylwyrren fit certains gestes de la main, tout en chantant.

Le corps du mort et son équipement remuèrent, luisant faiblement tout comme l'air avait scintillé, et le barbare étouffa un juron. Le corps gisant à ses pieds se transformait rapidement, prenant une autre apparence. Les endroits rouillés disparaissaient, l'armure et les armes brillaient à nouveau. La chair habilla de nouveau les os d'Aylwold, mort depuis longtemps, et les poils de sa barbe devinrent d'un brun roux, poussant rapidement jusqu'à ce que…

Des paupières s'ouvrirent. Des yeux d'un bleu pâle fixèrent le barbare, dressé au-dessus d'Aylwold. Ce n'était plus un cadavre ! C'était un homme vivant, allongé près de ses bottes de guerre !

— Qui es-tu, guerrier ? demanda Aylwold.

— Kothar de Cumberie. Et je vais te demander ton aide à ce qu'il me semble !

— Puissamment raisonné, barbare ! gloussa Kylwyrren. « En effet, tu as besoin de l'aide d'Aylwold le Sage. Je l'ai fait revenir de l'Autre Monde où

demeure son esprit… pour vous offrir à tous deux un cadeau inestimable : la possibilité de vous venger ! »

Kothar tendit une main vers Aylwold. Celui-ci la saisit et laissa l'homme du nord le tirer vers le haut jusqu'à ce qu'il se tint sur ses pieds, encore chancelant. Aylwold grimaça, abaissant les yeux vers son propre corps.

— Je vis à nouveau, comme un homme. Par mon épée, je ne saurais dire si je suis heureux ou non de me trouver ici. L'Autre Monde a ses avantages, vieillard. Toutefois, je vous ai entendus prononcer tous les deux le nom de Candara, que je hais, en raison de ce qu'elle m'a fait, à moi et à mes compagnons. Aussi, pour assouvir la vengeance que je porte en moi, je suis disposé à vous écouter.

Kylwyrren lui exposa rapidement ce qu'ils attendaient de lui. Le Vandacien, l'écoutait, hochant de la tête de temps à autre. Il exprima par des cris son admiration lorsque le mage lui narra le combat de Kothar avec Azthamur, et comment le barbare avait emmené Xixthur hors d'Urgal et échappé au piège tendu par Candara.

Il se tourna vers Kothar. Aylwold était un homme de grande taille et au torse puissant. Il portait une armure d'un âge révolu, mais, pour cette raison, semblait encore plus redoutable. Ses longs cheveux roux flottaient au vent qui soufflait de la colline boisée derrière lui, et sa main étreignait amoureusement la poignée tressée de sa longue épée.

— C'est une belle histoire, camarade. Je t'envie tes exploits. Ainsi Candara est arrivée à ses fins : l'édification d'une cité, de *sa* cité, au milieu du désert ! Il grimaça comme Kothar poussait une exclamation de surprise. « *Haï !* C'est bien la même Candara, par mon épée ! Cela fait longtemps que la reine-démon vit. Longtemps, très longtemps ! Il est temps qu'elle meurt, barbare. Mettons-nous en route pour la tuer ! »

— Pas si vite ! rugit le magicien. « Je dois également ressusciter tes compagnons et les faire sortir de leurs tombes. Leur refuserais-tu le plaisir de se venger, eux aussi, de la femme qui les a tous empoisonnés ? »

— Certainement pas ! Ce sera bon de revoir les Dix !

— Place-toi sur la plaque de bronze, à côté de nous, Aylwold.

La plaque était étroite pour que trois hommes puissent s'y tenir côte à côte, d'autant plus que deux d'entre eux – Kothar et Aylwold – possédaient une large carrure et de solides épaules. Mais ils y parvinrent et l'air scintilla autour d'eux, semblant les rapprocher et les serrer les uns contre les autres. Les contreforts de la chaîne de montagnes disparurent et à leur place…

Ils se trouvaient sur une île, bordée de roseaux et balayée par une brise humide qui apportait l'odeur de l'eau salée et celle des minuscules fleurs des bois. Le vent qui formait des rides sur la surface des eaux marécageuses était froid, et vif. Kothar se secoua et regarda le magicien.

— C'est un endroit bien étrange pour enterrer des morts, grommela-t-il.

— Voici bien des siècles, les marécages ne s'étendaient pas aussi loin à l'intérieur des terres, répondit Kylwyrren. « Il y avait de l'eau à proximité c'est vrai, mais toutes ces terres étaient encore sèches. »

— Je me souviens de ce lieu, grogna Aylwold, regardant autour de lui. « Regardez là-bas… ces pierres à demi-enfouies dans la glaise. Vous remarquerez qu'elles sont noircies. C'est devant un feu de camp, construit au milieu de ce cercle de pierres, que Candara a empoisonné les Dix, alors que j'étais parti chasser. »

Il soupira et descendit de la plaque, s'emparant de la pelle que Kothar tenait à la main. « Nous faisions partie de la Garde Royale, et j'étais leur

capitaine. Le Roi Calyxius nous avait chargés d'escorter sa sœur Candara, afin d'être sûr qu'elle resterait à l'écart des frontières de son royaume.

— Candara avait emmené un millier d'hommes et de femmes avec elle, toute la racaille du monde, la lie de Yarth… réunis autour de sa bannière démoniaque. Elle voulait notre mort, afin qu'aucun d'entre nous ne puisse s'en retourner vers Calyxius et l'informer de ses plans.

La pelle s'enfonça dans la terre molle. Roseaux, boue et fleurs étaient rejetés sur le côté, à pleines pelletées, comme Aylwold le Sage creusait rapidement. Il se mit à parler, en rythme avec son outil.

— Moi, elle m'a fait assassiner alors que je revenais vers son campement, à deux jours de marche d'ici, au nord, portant un daim et des verrats que j'avais abattus, pour faire bombance. Une flèche décochée des ténèbres, sans avertissement. Comme cela ! Il enfonça violemment la pelle dans la terre.

Kothar se laissa tomber dans le trou creusé par Aylwold et se baissa pour dégager une racine et l'enlever. À ses pieds, un certain nombre de corps gisaient pêle-mêle, enchevêtrés dans leur tombe commune. Aylwold lui dit qu'il s'agissait des Dix, tous de grands guerriers. Ils avaient fait partie de la Garde Royale de Calyxius, dans la Vandacie de cette époque, alors que lui-même vivait encore. Aylwold apprit au barbare que seuls les meilleurs guerriers de Yarth pouvaient faire partie de ce corps d'élite.

Mais…

— Dix hommes contre Kor ? s'étonna Kothar, dégageant une main recouverte par un gantelet de fer.

Aylwold eut un rire cruel. « Interroge Kylwyrren, barbare. »

Le magicien sourit. « Ces dix hommes en valent dix mille, Kothar ! N'aie aucune crainte. Rejoins-les dans la grande fraternité des guerriers et accomplis ton destin, en toute sérénité ! »

Ils se levèrent de leurs tombes… dix guerriers immenses, portant des armures aussi démodées que celle d'Aylwold. Ils formaient des silhouettes squelettiques, en armures rouillées, comme ils se dressaient répondant aux injonctions sonores du magicien. Mais, comme ils sortaient de la fosse et marchaient sur le sol de l'île, la chair habilla à nouveau leurs os. Leurs corps reprirent leur apparence première et leurs armures redevinrent neuves et brillantes.

Un par un, ils vinrent à la rencontre de Kothar, puis saluèrent leur ancien chef. Fandlon et Ibanar, Kasthin et Morlon, Petrollix, Aberthan, Nixol, Judkin et Ilthur le Petit, qui avait un arc de bois passé à son épaule.

C'était des hommes résolus et intrépides… des guerriers. Tout dans leur apparence et leur port, ainsi que dans la manière dont ils avaient serré leurs ceinturons, afin que leurs épées fussent plus faciles à dégainer, exprimait la force et l'assurance. Ils lançaient des regards curieux vers Kylwyrren, puis écoutèrent gravement Aylwold le Sage comme celui-ci leur apprenait la raison pour laquelle leurs esprits avaient été rappelés de l'Autre Monde et leurs corps rendus jeunes et vigoureux, en mesure de se battre à nouveau !

— Nous sommes tes hommes, dit Ibanar au barbare.

Ilthur le Petit prit son arc et essaya sa corde de boyau. « Cela fait bien longtemps que je ne me suis pas servi du Tueur. Ah, comme c'est bon de le tenir dans ses mains et de placer une flèche sur sa corde ! »

Son rire retentit, sonore et heureux.

Le magicien dit : « Allons ! Il faut partir. Azthamur est en route pour accomplir sa besogne, et nous n'avons pas de temps à perdre, si Kothar

veut tuer Candara. Montez sur la plaque… oui, oui, montez, j'ai dit ! Vous pouvez tous aisément tenir sur elle… un instant de patience ! »

La plaque de bronze s'élargit comme le mage effectuait des passes magiques au-dessus d'elle. Bientôt, les Dix, Aylwold, Kothar et Kylwyrren, se tenaient tous sur sa surface. L'île brilla, fut recouverte par une brume et disparut sous leurs yeux.

Il y eut un choc sourd. La lueur scintillante cessa et leurs yeux stupéfaits contemplèrent les murs de Kor, la ville des proscrits. Ils pouvaient distinguer, s'élevant au-dessus des remparts, le faîte des toits de plomb, étincelant au soleil du matin. Et ils aperçurent le reflet du soleil sur l'armure d'un garde arpentant le chemin de ronde.

Kothar descendit de la plaque, imité par les autres qui s'immobilisèrent à la vue de cette ville qui n'était encore qu'un rêve dans l'esprit de Candara lorsqu'elle les avait faits assassiner. À présent, c'était une réalité, remontant à plus de mille ans ! Kothar se retourna vers Kylwyrren qui secouait ses robes pour en faire tomber la poussière.

— Tous mes remerciements, mage. Mais dix hommes contre Kor ?

Kylwyrren gloussa. « Préoccupe-toi d'Azthamur, et non de Kor et de Candara, Kothar ! Tu réaliseras la sagesse de mes paroles avant longtemps. Mais à présent… adieu ! »

Le magicien et la plaque furent entourés par une lueur scintillante, puis disparurent.

Kothar grogna et se retourna, pour faire face à Kor. Devant lui se trouvait son ennemie, cette reine-démon, cette traîtresse, qui s'était servie de lui et avait voulu le faire mourir d'une horrible façon.

Kothar se dirigea vers Kor.

IX

Un cliquetis métallique s'élevait à ses côtés, comme les Dix et leur chef marchaient dans sa foulée. À sa gauche se trouvait Ilthur avec son grand arc à la main ; à sa droite Aylwold, tenant son épée dans sa main droite. Aucun d'eux n'avait de bouclier, et le vent frais qui faisait voler la poussière à travers la plaine agitait leurs cheveux autour de leurs visages non protégés par des casques.

Une corne retentit au loin, derrière les remparts.

Des hommes accoururent pour refermer la grande porte, car il y avait quelque chose de terrible et de sauvage dans la façon dont Kothar et ses amis guerriers s'avançaient vers les remparts, qui donna l'alarme aux hommes et aux femmes habitant la cité du nom de Kor. Ils les avaient vus se matérialiser dans la plaine nue. Ils avaient compris que la magie et la nécromancie étaient impliquées dans cette affaire, et ils avaient peur.

Les hommes en armures ne pressaient pas le pas. Il n'y avait aucune hâte, aucune précipitation en eux. Kothar, quant à lui, bouillait d'impatience et son corps était en nage. À la fin, il lança d'une voix rauque : « Les portes seront fermées avant que nous les ayons atteintes. Alors, il nous sera impossible de pénétrer dans Kor ! »

Aylwold eut un gloussement. « Tranquillise-toi, Kothar. Nous autres, hommes de Vandacie, ayons d'étranges façons d'agir, à présent que nous sommes morts. D'étranges… de très étranges façons ! »

Ilthur rit doucement et leva son arc. « Je suis pratiquement à portée d'arc de la ville, Aylwold. Et si j'annonçais nos intentions en décochant une flèche sur le gros homme là-bas qui se penche par-dessus le parapet ! »

— Il est préférable que tu tires tes flèches sur les hommes qui défendent les portes, Ilthur ! Souviens-toi que nous ne disposons pas de machines de guerre pour entreprendre un siège, et que nous ne pouvons pas escalader un mur aussi élevé sans échelles.

Ilthur banda son arc, et ajusta sa flèche soigneusement. La corde vibra et le trait partit, volant à une vitesse stupéfiante… une vitesse surnaturelle, comprit Kothar. Car même ses yeux exercés étaient incapables de suivre sa course à travers l'air. La flèche s'enfonça avec un choc sourd dans la poitrine du gros homme, accoudé au parapet.

Une lamentation monta depuis la ville.

— Aucun homme ne peut réaliser un tel tir ! grogna le barbare.

Ilthur eut un léger sourire. « Je ne suis pas un homme, barbare… du moins, je n'en suis plus un. Je suis un esprit vivant à l'intérieur d'un corps ressuscité par la magie de Kylwyrren. Il y a une… légère différence ! »

Ils continuaient d'avancer, voyant les remparts se remplir d'archers qui ployaient leurs arcs et les garnissaient de leurs cordes. Quelques instants plus tard, ces derniers se tenaient alignés, arcs bandés, visant des pointes de leurs flèches les douze hommes qui venaient vers eux. Sur un ordre de

leur capitaine, les cordes des axes vibrèrent et l'air fut empli de flèches.

Kothar se baissa et son épée détourna deux traits, à côté de lui, Ilthur ne daigna même pas esquiver les traits. Trois flèches l'atteignirent et rebondirent ! Aylwold, sur sa droite, gloussa, en proie à une sombre allégresse.

— Eh oui, barbare ! Nous sommes onze par le nombre, mais dix fois dix mille par l'efficacité. Étant déjà morts, comment pourrions-nous être tués une seconde fois ? Et Kylwyrren a rendu notre chair aussi résistante et solide que l'acier. Elle détourne flèches et coups d'épée. À présent, te sens-tu plus rassuré ?

Ils continuaient d'avancer, les cuirasses tintant à chacun de leurs pas. Kothar se dit qu'il était mortel, si les autres ne l'étaient pas, et qu'il se devait d'être prudent au cours de l'assaut imminent, pour éviter d'être tué avant d'avoir pu passer son épée à travers le corps de la Reine Candara. Puis il eut un rictus. Par Dwallka ! De sa vie, il ne s'était jamais montré prudent durant un combat. Il n'allait pas commencer maintenant !

Devant eux, il y avait la porte… fermée et verrouillée.

Aylwold lança un ordre aux autres et courut en tête, dépassant Kothar. Comme ils l'avaient fait en d'autres occasions – bien que portant à eux tous un bélier à tête de bronze – les Dix bondirent en avant, suivant leur chef. Ils couraient rapidement, avec une vitesse redoutable. Ils se rapprochèrent les uns des autres tout en courant, et ils furent bientôt épaule contre épaule, abaissant leurs têtes nues.

Kothar poussa une exclamation rauque : « Fous ! Vous allez vous fracasser le crâne ! »

Ils ne firent nullement attention à lui et continuèrent à courir, toujours plus vite. Bientôt ils atteignirent l'ombre que faisait la porte sur le sol, bientôt ils heurtaient les lourds battants de leurs têtes baissées, tels des hommes transformés en béliers. Les portes volèrent en éclats, se brisant vers l'intérieur sous ce coup unique et formidable ! Le bois fut arraché de ses gonds d'acier, des éclats de chêne robuste volèrent dans– les airs.

Kothar s'était mis à courir, lui aussi, brandissant Frostfire.

Sa gorge était serrée par l'envie de se battre. Par tous les dieux de la guerre ! Ces guerriers étaient des hommes aux côtés desquels on avait plaisir à se battre ! Comme les portes s'effondraient, son regard donna vers l'intérieur de la ville elle-même, vers la place aux pavés grossiers. Il vit des hommes arriver en courant pour affronter les assaillants dont les lames étaient sorties et frappaient à gauche et à droite.

Seul Ilthur se tenait légèrement en retrait, ajustant sans s'arrêter des flèches à son arc et les tirant rapidement. Ses traits trouvaient toujours leurs cibles, s'enfonçant dans les cottes de mailles et les corps, abattant des hommes en pleine course.

Kothar se porta aux côtés d'Ilthur, pourfendant un homme armé d'un marteau de guerre qu'il brandissait dangereusement vers l'archer ressuscité. Ilthur éclata de rire. « Je te remercie, Kothar… mais tu n'as guère besoin de me protéger. Aucune arme ne peut entamer, ni blesser ce corps qui est le mien. Fais ce que tu as à faire et laisse-nous prendre d'assaut la ville ! »

Devant lui, Aylwold tuait gardes et mercenaires à chacune de ses bottes et de ses coups d'estoc et de taille, portés par sa grande lame. Fandlon et Petrollix frappaient avec leurs haches de guerre, aux côtés de Nixol et de Judkin, dont les mains étreignaient les longues poignées de leurs épées comme ils tailladaient et tranchaient. Aberthan et Ibanar, Kasthin et

Morlon, se battaient avec des épées dans leurs mains droites, et des dagues meurtrières dans leurs gauches. Tout en se battant, ils entonnèrent un chant aussi vieux que la Vandacie elle-même.

— Nous proclamons, nous guerriers de l'Est, homme, femme, enfant et animal.

Que quiconque s'oppose à notre seigneur…

Doit mourir sous les coups de nos lames Sanglantes !

Ce chant monta, s'enfla et grandit en un rythme fébrile, qui semblait porter la peur dans les oreilles et les cœurs de leurs ennemis, autant que leurs lames dégoulinantes de sang. Aylwold et ses Dix traversèrent la place publique aux pavés grossiers, chantant et frappant. Chacun de leurs pas était marqué par la mort d'un de leurs adversaires.

Kothar ne les attendit pas. Il n'était pas homme à laisser un autre faire son travail. Et son travail à présent consistait à trouver la Reine Candara et à la tuer. *Haï !* Avant que le démon Azthamur vienne le chercher !

Ses dents se découvrirent en un rictus sauvage et il s'élança en avant. Frostfire lui ouvrit un chemin de sa pointe et de sa lame. Des hommes tombèrent sous ses coups, d'autres reculèrent devant l'éclat insensé de ses yeux dilatés par l'ivresse de la bataille. En quelques instants, il avait enfoncé la mince ligne d'hommes qui s'opposait à son avance, et il s'élança en courant dans une rue. Il passa devant l'auberge aux petits vitraux, jetant un bref regard vers ses fenêtres closes.

Philisia se trouvait quelque part à l'intérieur de cette auberge, mais il n'avait pas une minute à lui consacrer, pour le moment. Candara obsédait son esprit, et c'était uniquement son visage qu'il désirait voir présentement.

Il n'y avait pas de gardes devant les portes ouvertes du palais fortifié. Ils avaient été appelés aux portes de la ville pour repousser l'attaque des fous furieux qui avaient surgi du néant. Il s'élança à travers la cour intérieure et jeta un coup d'œil vers la masse silencieuse et immobile du palais.

— Candara ! mugit-il. « Femme-démon… je suis revenu… pour toi ! »

Il monta avec agilité les marches étroites et fit irruption dans la salle aux lourdes draperies de brocart et à la cheminée à hotte. La pièce était vide. Relevant une tenture d'une main, il monta rapidement l'étroit escalier de pierre ainsi découvert à ses yeux. La chambre à coucher de Candara se trouvait quelque part au-dessus de lui, aux étages supérieurs, et c'est là qu'il allait l'acculer et la transpercer de son épée.

Il atteignit un large palier qu'il reconnut comme faisant partie de la tour ronde dans laquelle la reine-démon avait sa chambre à coucher. Cette porte devant lui, dont la surface boisée était couverte de symboles peints, était la porte conduisant à sa chambre. Kothar posa une main sur la porte et poussa vers l'intérieur.

La porte résista. Le barbare plaça une épaule contre elle et poussa. La porte ne bougea pas.

Kothar eut un froid rictus et se recula. Frostfire décrivit une courbe furieuse et le barbare vit l'acier froid mordre dans le bois. Une flamme bleutée jaillit… la porte de bois était protégée magiquement. Et l'épée enchantée combattait cette magie.

Kothar frappa encore et encore. Bientôt la porte ne fut plus que des débris de panneaux, disloqués et brisés, tenant à peine sur leurs gonds d'acier. Alors Kothar leva son pied chaussé d'une botte de guerre et le lança violemment vers la porte.

Celle-ci se disloqua complètement et s'abattit vers l'intérieur de la pièce

dans un grand craquement.

La Reine Candara se tenait au milieu de sa chambre à coucher. Ses pieds chaussés de sandales étaient placés à l'intérieur des lignes rouges d'un pentagramme. Ses joues étaient en feu et ses yeux brillaient de haine et de peur.

— Arrière, Kothar, n'approche pas ! lui lança-t-elle d'une voix stridente. « Sinon tu es un homme mort ! »

Il éclata d'un rire dur et bondit. Alors la reine-démon leva ses bras et cria un seul nom.

— Azthamur !

Il n'y eut aucune réponse à ce cri isolé, et Candara recula. Elle voulut prendre la fuite, mais déjà Kothar était sur elle. Il l'attrapa par un bras et l'emporta avec lui à travers la pièce, la projetant violemment contre un mur tendu de draperies.

— Tu vas mourir, femme, chuchota-t-il, et il leva Frostfire.

Ses yeux se posèrent sur le visage de Candara. Ils aperçurent l'exquise et sombre beauté de ses yeux aux longs cils noirs, la bouche rouge qui ressemblait à un fruit fondant sous les baisers. La femme-démon portait un habit de samit noir, très moulant, qui révélait les courbes voluptueuses de son corps et laissait apparaître une jambe fuselée, comme la jupe était fendue, permettant une plus grande liberté de mouvement.

Puis son regard glissa vers sa gorge douce et chaude.

Là, à l'endroit où le battement de l'artère était visible sous la peau veinée de bleu, il allait frapper, avec le tranchant de Frostfire ! Ensuite, Candara n'exercerait jamais plus son influence démoniaque sur Kothar, le mercenaire barbare !

Elle se débattit légèrement sous son étreinte. Leurs oreilles pouvaient entendre les hurlements et les cris de ses soldats et de ses sujets, tandis que les hommes sortis de leurs tombes antiques s'avançaient à travers la ville, semant la mort sur leur passage. Les longs cils de Candara battirent comme elle fixait les yeux de Kothar au regard implacable.

— Tu n'as pas besoin de me tuer, Kothar, chuchota-t-elle. « Inutile d'instaurer la haine entre nous. Demeure à Kor avec moi. Sois mon roi, mon prince ! »

La main gauche de Kothar qui agrippait l'épaule de Candara la secoua sauvagement. « Il n'y aura jamais rien entre nous, Candara, c'est impossible ! Une fois… avant que tu ne me fasses tomber dans ce piège… il est vrai que j'ai cru pouvoir devenir ton compagnon. Mais plus maintenant ! »

Rappelle ces goules que tu as fait sortir de leurs tombes, sinon nous n'aurons plus de ville sur laquelle régner ! Écoute-moi, Kothar ! J'ai été stupide. Je le reconnais très volontiers. Je ne t'avais pas apprécié à ta juste valeur.

Son épée se leva. Il la tourna de telle sorte que son tranchant acéré se trouvât à un pouce de la gorge tendre et palpitante de Candara. Elle vit sa mort au fond des yeux bleus du barbare qu'elle fixait, et elle frissonna. Car la reine-démon était terrifiée. Pourtant elle eut assez de courage pour parler à nouveau, le front haut, défiant sa lame.

— L'or et les joyaux de cette partie de Yarth peuvent t'appartenir ! Ensemble nous nous lancerons à l'assaut d'Urgal, pour en faire notre ville ! Il gloussa, se souvenant d'Azthamur. Il n'était guère étonnant que le démon n'ait pas répondu à l'appel impératif de Candara. Il était beaucoup trop occupé à massacrer et à festoyer à Urgal, pour se soucier de la Reine

Candara et des incantations qu'elle avait dû réciter, quelques secondes avant que Kothar fasse irruption dans sa chambre.

Il grogna : « De même qu'Azthamur n'a pas répondu à ton appel, je resterai sourd à tes propositions ! »

Il poussa son épée Frostfire vers sa gorge.

La lame ne s'enfonça pas dans la chair de Candara. Il y avait une barrière invisible autour d'elle, que même Frostfire était incapable de forcer. Les muscles de son bras droit se gonflèrent sous l'effort, mais la lame n'avança pas d'un pouce.

Candara eut un léger sourire. Kothar sentit son corps se détendre. Il demanda d'une voix rauque, « quel démon te protège à présent, femme ? Ou bien quel charme empêche ma lame de boire ton sang ? Celui tissé par Zordanor ? »

Elle secoua lentement la tête. « Un plus grand mage que lui… beaucoup plus grand. As-tu déjà entendu parler de Mindos Omthol, barbare ? » Involontairement, Kothar desserra son étreinte. Elle se dégagea doucement, comme pour ne pas exciter sa fureur à nouveau. Elle leva sa main gauche pour masser sa chair meurtrie, sur laquelle une marque bleu sombre était déjà visible, altérant sa blancheur. Ses yeux noirs flamboyèrent triomphalement vers lui.

— Je suis allée trouver Mindos Omthol, Kothar, me mettant ainsi à sa merci ! Il a promis de m'aider, et il vient de tenir sa promesse. Tu ne peux exercer ta volonté sur moi, homme du nord. Tu ne peux rien me faire ! »

— Ce n'est pas entièrement juste, par Dwallka !

Il balança son poing, la frappant à l'estomac. Mais il eut l'impression de vouloir frapper le vent. Quelque chose arrêta son énorme poing et le retint à quelques pouces de son ventre. La reine rit doucement.

— Essaie encore, barbare !

Elle se tenait fièrement devant lui, le défiant de tout son corps. Durant un long moment, ils s'affrontèrent ainsi, guerrier et reine-démon. Puis une grande lassitude s'empara du barbare et son épée devint si pesante dans sa main qu'il fût obligé de l'abaisser.

— Tu vas m'accompagner chez le magicien, dit-elle doucement. « Avec son aide, je vais m'emparer d'Urgal, qui est une ville plus importante que Kor. Quant à Tor Domnus, nous le ferons exécuter et je gouvernerai à sa place. »

— Tor Domnus est déjà mort répondit-il d'une voix éteinte. « Azthamur est parti à sa recherche et l'a dévoré, ou lui a fait ce que font les démons aux hommes qu'ils haïssent. Et il cherchera à me faire subir le même sort, je suppose… en temps voulu. »

Le rire de la reine fut triomphant. « Pauvre Kothar, qui pensait l'emporter sur Candara ! Insensé !

Tu n'es plus qu'un mort-vivant à présent. Mindos Omthol a jeté un charme sur toi, qui t'oblige à m'obéir, selon ma fantaisie ! »

Kothar s'aperçut alors, au milieu de son hébétude, que ce n'était que trop vrai. Son corps était inerte et son esprit engourdi, à tel point qu'il n'arrivait pratiquement plus à réfléchir par lui-même. Avec une certaine maladresse, il rengaina sa lame, puis regarda vers la reine-démon.

Une partie de lui-même comprenait qu'il se trouvait sous l'emprise d'un charme puissant et luttait contre celui-ci. Mais c'était un combat qu'il savait perdu d'avance. Un barbare inculte, originaire des pays nordiques, ne pouvait espérer battre un magicien tel que Mindos Omthol ! Pourtant il devait essayer. Malgré cet état léthargique dans lequel il se trouvait,

malgré son impuissance à se défendre, il devait trouver un moyen de remédier à cet état de choses.

— Rends-toi dans l'alcôve, Kothar ! Prends Xixthur et apporte-le ici.

Il entendit ses paroles d'une façon sourde, comme si elles venaient de très loin. Il se rendit dans l'alcôve, comme elle le lui commandait, et aperçut sa dague toujours plantée dans le madrier, où elle s'était fichée lorsqu'il l'avait lancée vers Candara. Il se baissa et ses grandes mains saisirent la masse métallique de Xixthur. Il souleva le dieu de métal et le mit sur son épaule.

Il portait aisément Xixthur, alors qu'il avait fallu quatre hommes pour l'apporter jusqu'ici. Il se retourna et regarda vers Candara. Elle le précéda, allant jusqu'à la porte de sa chambre à coucher et lui montra le chemin, descendant jusqu'au bas de l'escalier. Mais, alors qu'elle aurait dû continuer tout droit, en direction de la galerie donnant sur la cour intérieure du château, elle se tourna vers le mur.

Sa main effleura une sculpture de pierre. Avec un léger roulement sourd, un mécanisme secret se déclencha en ronronnant. Une section du mur de pierre rentra sur le côté, découvrant un étroit tunnel. La reine-démon s'avança vers celui-ci, Kothar marchant sur ses talons.

La pierre se remit en place en roulant, occultant la lumière du jour. Candara tendit la main derrière elle et saisit la main libre du barbare.

— Pose tes pieds exactement aux endroits où je pose les miens. Ne t'écarte pas d'un pas à gauche ou à droite, car il y a des fossés dans ce couloir, prêtes à engloutir tout visiteur imprudent !

Il la suivit, comme le ferait un homme se déplaçant dans un rêve.

Ils atteignirent enfin une petite porte qu'ouvrit Candara. Quelques marches de pierre conduisaient à une trappe. Candara la souleva et ils se retrouvèrent à l'air libre, parmi les galets et le sable, à une centaine de mètres du fossé garni de pieux du château, hors de la ville.

Elle resta immobile un instant, comme Kothar la rejoignait. Le vent cinglait son vêtement de samit noir. Elle regardait fixement la ville fortifiée de Kor. Ses joues au teint sombre s'empourprèrent brusquement, sous l'effet de la colère. Son menton se releva avec défi, comme elle prêtait l'oreille aux cris et à la clameur parvenant de derrière ces murailles où le massacre avait lieu.

— Depuis plus d'un millier d'années, je régnais sur Kor, barbare, chuchota-t-elle. « À présent, mon règne prend fin. » Ses yeux glissèrent de côté pour se poser sur lui, et le Cumberien fut stupéfait, malgré son hébétude présente, par le degré de haine qu'il pouvait lire dans le regard de Candara.

— C'est à toi que je dois ma défaite ! gronda-t-elle. « Mais tu me le paieras. Oh, oui… tu me le paieras ! Nous trouverons bien, Mindos Omthol et moi-même, un châtiment digne de ton acte. Tu peux en être assuré. »

Elle se retourna et s'éloigna. Kothar la suivit comme l'aurait fait une bête de somme sans volonté. Ils marchèrent durant plusieurs miles. Kor semblait très lointaine, puis le barbare aperçut une silhouette contrefaite attendant devant une petite cabane, avec trois chevaux sellés et bridés, prêts à partir. Zordanor s'avança en les voyant. Il se déplaçait en claudicant, tel un crabe.

— Vous ne l'avez pas tué, Altesse ?

— Azthamur se trouve à Urgal il se venge de Tor Domnus qu'il a dû servir si longtemps, maintenu en servitude par les sorts de Kylwyrren. À présent, Azthamur est libre.

Zordanor frissonna et traça dans les airs le signe d'Huldor, qui est un démon bienfaisant. Il balança sa tête et regarda autour de lui, comme s'il s'attendait à voir le seigneur des cent enfers surgir du sol à l'instant même.

— Nous devons rejoindre rapidement Mindos Omthol, Altesse. Lui seul peut nous protéger d'un être tel qu'Azthamur.

Elle acquiesça de la tête et se dirigea vers une jument blanche. Le magicien bossu se porta rapidement vers elle et joignit ses mains devant le pied sandalé de Candara, afin qu'elle puisse monter plus facilement sur la selle à haut pommeau. Ensuite, il alla en claudicant jusqu'à un cheval rouan bleu sombre et se hissa sur sa selle.

— Mets-toi également en selle, Kothar, fit la femme avec un sourire cruel. « Je ne voudrais pas que tu sois las et épuisé lorsque nous atteindrons la tour qui se dresse au bord de la Mer Engloutie. »

Elle effleura son cheval du talon et se dirigea vers les terres arides. Zordanor venait après elle. Il se retourna sur sa selle pour observer Kothar qui assurait Xixthur sur son épaule et se hissait sur la selle d'un cheval bai efflanqué. Celui-ci renâcla sous le poids du barbare et du dieu de métal, mais la main vigoureuse tenant ses rênes et la voix de son cavalier calma ses peurs.

Le petit cortège suivait la route sinueuse à travers les Régions Hantées, avançant sur un sol rocailleux, au milieu des terres envahies par la brume. Le trio longea les grands marécages de Xanthia et le barbare aperçut enfin la tour où demeurait le magicien Mindos Omthol. Celle-ci se dressait près d'une pente conduisant à l'endroit où, autrefois, venaient s'échouer les vagues de la Mer Engloutie.

Comme il avançait, le Cumberien avait lutté contre le charme étrange sous l'emprise duquel il se trouvait, mais en vain. Il avait toujours l'impression de rêver, se comportant tel un somnambule, incapable de faire un geste ou de penser par lui-même. Il acceptait ce qui se passait, en raison de la mise en sommeil de son esprit par le sortilège, et il n'avait même pas envie de lutter ou de réagir.

Alors qu'ils faisaient aller au pas leurs chevaux à travers les brumes, ils entendirent le bruit assourdi de pas qui n'étaient pas de ce monde, comme si quelque bête horrible, ou un démon, se glissait à travers le brouillard, cherchant sa proie. Candara tira sur les rênes de son cheval, réprimant un cri perçant. Zordanor serra sa monture contre la sienne.

Seul Kothar ne semblait pas affecté par ce son, tellement étranger à leur monde. Il était assis sur sa selle, tenant Xixthur sous son bras puissamment musclé, mais il ne regarda ni à gauche, ni à droite, pas même lorsque la reine-démon se raidit et que Zordanor se recroquevilla dans son manteau à la vue de la créature noire et polymorphe, un instant révélée par les brumes qui virevoltaient et se dissipaient fugitivement.

Ils entrevirent alors… une seconde… l'incarnation même du mal… d'un mal indicible. Zordanor ne prononça qu'un mot : « Azthamur ! » Mais il le dit silencieusement, d'une façon étouffée, afin de ne pas attirer l'attention – nullement souhaitée par eux – de ce démon qui cherchait au milieu des brumes ils ne savaient quoi exactement.

Candara et Zordanor ne disposaient d'aucun pentagramme pour les protéger en ce moment, et la reine et le magicien sentirent qu'Azthamur ferait volontiers un festin de toutes les âmes qu'il rencontrerait, sans aucune distinction. Ils restèrent immobiles sur leurs selles, en proie à une terreur mortelle. Puis les brumes se refermèrent et dissimulèrent le sombre démon à leurs yeux.

Ils restèrent longtemps ainsi, sans bouger, osant à peine respirer.

Ce fut seulement une heure plus tard, après qu'Azthamur fût parti de son côté, qu'ils osèrent faire un mouvement. Zordanor se pencha en avant et chuchota quelque chose à sa reine. Candara acquiesça de la tête. Son visage était blême et sa main trembla comme elle levait ses rênes et les secouait afin de faire avancer sa jument blanche et de se rendre au plus vite chez Mindos Omthol.

Ils poursuivirent leur route, pratiquement en silence.

X

C’est ainsi qu’ils atteignirent la tour, s’avançant sous son ombre, et entendirent la voix métallique de la forme d’airain leur souhaiter la bienvenue dans un grondement de tonnerre. Candara descendit adroitement de cheval et jeta, un regard triomphal vers Kothar.

— Descends, barbare, ordonna la reine-démon. « Nous sommes arrivés au terme de notre voyage. »

Le barbare fit ce qu’on lui ordonnait, privé de tout sentiment. Il resta sur place, tel un animal stupide, portant l’objet de métal sur son épaule.

Les portes de la tour s’ouvrirent et l’homme d’airain apparut. Il s’avança vers Kothar, lui prit Xixthur des mains, et s’en repartit vers la tour avec le dieu de métal.

La Reine Candara et Zordanor le suivirent. Sur le seuil de la tour, la reine-démon se retourna et, d’un geste impatient, fit signe au Cumberien de venir. Kothar la rejoignit, incapable de faire autrement.

Ils gravirent un escalier en spirale et pénétrèrent dans la pièce où Mindos Omthol se livrait à ses activités magiques. Le vieux nécromant se tenait debout, immobile et royal. Ses yeux étincelaient sous ses sourcils broussailleux et blancs. Sa main droite, aux veines fortement marquées, serrait et desserrait nerveusement sa longue robe. Gravement et avec dignité, il salua la Reine Candara et Zordanor, puis regarda Kothar avec curiosité.

— Ainsi, c’est le barbare qui m’a si bien servi. Je regrette d’avoir été contraint de jeter un sort sur lui ! Mais, sans cet artifice, je n’aurais jamais réussi à vous faire venir ici, avec Xixthur.

Candara eut un geste méprisant à l’égard du Cumberien. « Il a accompli la tâche que tu lui avais confiée, mage. À présent, occupons-nous de lui. »

Mindos Omthol sourit à Candara. « Pas encore, grande reine. Pas encore. J’aurai peut-être encore besoin de ce Kothar. »

Il se tourna vers la reine. « Mettez en marche votre machine métallique, je vous prie. Je désire exposer mon corps à ses rayons. »

Candara traversa la pièce, se baissa et effleura l’objet métallique d’un doigt. Instantanément les lumières s’allumèrent derrière les lentilles, dardant leurs rayons vers la forme du vieillard. Celui-ci se dressa de sa haute taille et fit glisser sa robe vers le sol dallé. Les rayons lumineux jouèrent sur sa poitrine creusée et ses cuisses décharnées. Pour Kothar, hébété, qui regardait stupidement ce qui se passait devant lui, incapable d’agir par lui-même, Mindos Omthol ressemblait à une gargouille humaine, peinte en rouge, bleu et jaune, par ces lumières.

Mindos Omthol se baigna longtemps à ces rayons. Sur son visage il y avait l’ombre d’un sourire stupide et heureux. Lorsqu’il en eut terminé, il ramassa sa robe et se glissa à nouveau dans celle-ci. Puis il traversa la pièce et fit signe à la Reine Candara et à Zordanor de le rejoindre. Il

pénétra à l'intérieur du pentagramme rouge, tracé sur le sol dallé.

— À présent je vais appeler Abathon et le faire venir de sa demeure des dix enfers de Kryth. Restez auprès de moi, à l'intérieur de ces lignes sacrées. Un instant, le magicien considéra Kothar, puis il prit une décision soudaine.

— Viens nous rejoindre également, barbare. Autrement, Abathon penserait que tu es une offrande pour lui !

Kothar fit ce qu'on lui commandait, sans rien dire.

De sa voix chevrotante, Mindos Omthol commença à chanter, tandis que ses vieilles mains noueuses agitaient l'encensoir et que Candara se pressait contre son corps décharné.

Au bout de quelques instants, il y eut un bruissement, semblable au froissement du cuir séché, et, une nouvelle fois, le démon Abathon se tint dans la pièce de la tour. Deux yeux rouges fixèrent le magicien, puis se tournèrent vers ses compagnons.

— J'ai exposé mon corps aux rayons de Xixthur, Abathon, s'écria le vieillard, d'une voix triomphale. « Ce que je devais faire, selon tes conseils, je l'ai fait ! Je vais redevenir jeune et vigoureux. Avec cette femme que voici, Candara de Kor, je régnerai sur cette partie de Yarth, connue sous le nom des Pays Hantés. »

Un gloussement pervers rompit le silence qui avait suivi ses paroles.

— Fou que tu es, vieillard ! Ne t'avais-je pas prévenu ? Je peux te redonner ta jeunesse perdue, à l'instant même… et je le ferai. Mais je t'avertis d'une chose… cette jeunesse ne durera qu'une heure, et jamais plus tu ne la retrouveras !

— Tu mens ! lança Mindos Omthol d'une voix stridente.

La reine-démon sourit tristement. « Ce qu'il dit est la stricte vérité, grand mage. Je ne connais que trop bien les pouvoirs de Xixthur. Il peut préserver la jeunesse lorsqu'on la possède encore. Il peut t'empêcher de vieillir… même à l'âge qui est le tien à présent. Mais il ne peut te rendre jeune, ni te garder jeune ! »

Mindos Omthol chancela, hagard. Sa main, cherchant un appui, saisit le bras musclé, dur comme l'acier, de Kothar. Ses yeux, sous leurs sourcils broussailleux, se tournèrent vers le jeune géant.

— Ne pas retrouver ma jeunesse… après toutes les années que j'ai consacrées à la recherche du secret perdu de Baithorion… je crois que mon vieux cœur va cesser de battre !

Soudain Mindos Omthol se redressa. « Un instant ! Abathon… écoute-moi ! Il existe une autre incantation… celle du transfert des âmes ! Il me revient en mémoire que Baithorion lui-même l'a utilisée, dit-on, de temps à autre, pour connaître des plaisirs refusés à son véritable corps !

— C'est vrai. Baithorion connaissait cette incantation, permettant de réaliser ce prodige !

— Je la connais également ; elle se trouve ici-même, inscrite sur les parchemins trouvés par mon agent à Anthom. Je vais la réaliser, avec ton aide !

Abathon demeura silencieux durant de longs instants. Finalement, ses yeux rouges flamboyèrent. « C'est vrai. Avec mon aide et celle du sortilège de Baithorion, tu peux transférer ton âme dans le corps de ton choix… »

— Et je choisis ce corps, glapit Mindos Omthol, assénant une claque sur l'épaule de Kothar, toujours apathique. « Et ne me dis pas que ce transfert est temporaire. Je suis parfaitement renseigné. Il est durable. Mon âme sera placée dans le corps du barbare, et la sienne emprisonnée dans le

mien… pour l'Éternité ! »

— Oui, si je détruis ton vieux corps, contenant l'âme de ce barbare ! reconnut le démon.

— Je t'ordonne de le détruire, lorsque mon âme aura été transférée dans son corps !

— J'entends bien, mage. Et je t'obéirai.

Du fond de son être, Kothar était fou de rage et se démenait pour tenter d'échapper à cette terrible sentence. Il était conscient de ce qui se passait autour de lui, mais son corps ne lui appartenait plus, étant sous l'emprise du sort de Mindos Omthol. Ses doigts ne pouvaient bouger pour se refermer sur la poignée de Frostfire ; ses jambes étaient incapables de le faire avancer, ne serait-ce que d'un pas, pour fuir cette tour ensorcelée. Il était contraint de rester là… comme un animal stupide, et d'entendre prononcer sa sentence. Ses yeux étaient obligés de regarder la cérémonie au cours de laquelle son âme allait être placée dans le vieux corps décharné du grand magicien.

Mindos Omthol s'empara du parchemin, le déroula et commença à scander l'incantation d'une voix forte.

Abathon se dressa et entreprit une danse étrange aux figures singulières, tout en psalmodiant des paroles en un langage qu'aucune langue humaine ne pouvait prononcer. Candara poussa un cri et se serra contre Zordanor.

Kothar se sentit léger, aérien. Il était lentement libéré du carcan de son corps matériel, de sa chair et de ses os. Il voyait les murs de la pièce reculer et se changer en une brume bleutée. Il frissonna, se trouvant entre son corps musclé et l'espace environnant. Il était incapable d'opposer la moindre résistance à ce qui lui arrivait.

Il aurait voulu dégainer son épée et frapper de tous côtés avec elle, pour tuer ce magicien, la reine-démon et son mage personnel… pour être enfin libre et à l'abri. Mais il ne pouvait même pas toucher son corps, tellement il était devenu un être éthéré. Il planait au-dessus de son enveloppe physique sans mouvement et il vit, sur sa gauche, un nimbe étincelant s'élever du corps du vieux magicien.

À présent, il était porté en avant, à travers la pièce, vers le corps de Mindos Omthol, tandis que l'âme du magicien passait à côté de lui, le croisant pour s'emparer de son propre corps.

Les paroles prononcées d'une voix tonitruante par le vieux magicien parurent faire trembler la tour sur ses fondations et attirèrent au même instant Kothar à l'intérieur du corps ratatiné appartenant au grand mage. Quelques instants plus tard, Kothar se sentait pris au piège à l'intérieur de ce sac d'os, d'un âge canonique !

Le rouleau de parchemin tomba à terre.

Le corps de Kothar, contenant l'âme de Mindos Omthol, se redressa de toute sa hauteur. Un cri de bonheur jaillit des lèvres sans barbe.

— Je suis jeune à nouveau. Jeune ! Fort et vigoureux comme je ne l'ai jamais été, même quand j'étais adolescent. Dieu de Yarth, je me sens vibrer et frémir d'énergie ! Tous mes remerciements, Abathon… sois assuré de ma gratitude éternelle !

— Paie le prix convenu, s'écria le démon. « Donne-moi ton vieux corps, et la jeune âme qui est prisonnière dans celui-ci. Il doit y avoir bien peu de sang dans ton corps encore en vie… mais je le boirai avec volupté, quelle qu'en soit la quantité ! »

Kothar sentit des mains se poser sur le corps osseux qu'il habitait à présent, des mains qui le poussaient en avant, vers les limites du

pentagramme, et au-delà de celui-ci ! Bientôt il se trouvait sans protection aucune devant le démon aux yeux rouges qui observa une pause, savourant cet instant de triomphe.

Kothar constata qu'à présent il pouvait lever ses bras décharnés sur lesquels les manches de sa robe couverte de signes cabalistiques retombaient mollement. Il essaya avec eux de repousser le démon qui s'approchait de lui, sachant au fond de lui-même que, même s'il avait possédé la force de son véritable corps, celle-ci aurait été insuffisante.

Et alors… tout mouvement cessa.

Au début, Kothar crut qu'il se trouvait à nouveau sous l'emprise du sortilège… lequel avait pris fin avec le transfert de son âme dans le corps du vieux magicien. Mais même le démon Abathon ne bougeait pas. Comme Kothar tournait de côté les yeux chassieux de Mindos Omthol, il vit que le vieillard… mais oui, le vieillard, ainsi que la reine-démon… étaient autant privés de mouvement que lui.

Quelque chose de noir suinta depuis la marche supérieure de l'escalier en spirale conduisant aux étages inférieurs de la tour. Cela s'étendit et se répandit lentement, lentement. Et le vieux cœur, qui était à présent celui de Kothar, battit la chamade, en proie à une abominable terreur.

C'était Azthamur, venant chercher son âme !

Il n'avait plus l'apparence d'un homme-poisson, à présent. Le démon avait pris sa forme normale. C'était une entité polymorphe et noire, pouvant revêtir n'importe quelle forme, selon son bon plaisir. En ce moment, il était une excroissance maléfique, se glissant vers le haut des marches de pierre et se répandant à travers la pièce.

L'horreur déferla sur Kothar, dans lequel se trouvait l'âme de Mindos Omthol, en une parodie grotesque de désespoir extrême. L'âme de Kothar fut emplie d'allégresse. Certes, il allait mourir dans cette pièce, aujourd'hui même, mais au moins, il entraînerait dans la mort tous ceux qui se trouvaient à ses côtés… le magicien qui lui avait volé son corps et la reine-démon qui avait cherché à le duper.

S'écoulant et se répandant à travers la pièce sur le sol dallé, Azthamur s'avançait vers Kothar. Acculé à un mur, le démon inférieur, Abathon, ne disait rien. Ses yeux rouges étaient dilatés par la crainte, comme il regardait son supérieur dans les mondes démoniaques. Abathon était le seul à avoir encore la liberté de ses mouvements, bien qu'il fût, jusqu'à un certain point, sous l'emprise du charme maléfique qui émanait d'Azthamur, tel une brume flottant au-dessus des marécages.

Azthamur se rapprochait du corps de Kothar.

De noires tentacules apparurent, se tordant et montant le long des jambes musclées. Les ténèbres s'épaissirent et s'élevèrent à hauteur de ses cuisses, puis emprisonnèrent sa mince taille et se glissèrent vers sa poitrine.

À cet instant, l'horreur fit chavirer l'âme de Mindos Omthol. « Je ne suis pas le barbare », hurla-t-il d'une voix rauque. « Je suis le magicien, le magicien ! »

— Menteur, menteur ! chuchota Azthamur.

— L'âme que tu désires se trouve dans le corps de…

— Silence ! tonna le démon. « Dorénavant, tu subiras en silence toutes les tortures que je t'infligerai dans ma demeure, homme du nord ! Jamais plus tu ne parleras ! »

Le corps de Kothar fut environné par des ténèbres noires comme la poix. Il resta un instant ainsi dressé, puis il se ratatina, comme Azthamur se

coulait au bas de ce corps mou, l'abandonnant et s'en écartant. Une seconde, ceux qui étaient témoins de la scène aperçurent la chose grise, qui était l'âme de Mindos Omthol, se tordre et se débattre, essayant en vain d'échapper au démon.

La masse ténébreuse se retirait à présent, s'écoulant à travers le sol de plus en plus vite. La voyant s'en aller, l'âme de Kothar lutta silencieusement et encore plus farouchement que ne l'avait fait l'âme du vieux magicien, pour s'évader de sa prison. Il éprouvait un besoin désespéré de sortir de ce corps décharné et de retourner dans le sien. Le fait que son propre corps fût inhabité et que celui-ci se comportât comme un aimant naturel pour son âme, facilita sans doute ses efforts.

En un instant il s'était libéré de l'argile inerte du corps du mage et était revenu à l'intérieur de sa propre enveloppe matérielle. Il releva la tête, éprouvant un engourdissement dans tout son corps. Sa force vitale se répandit à l'intérieur de celui-ci, l'inondant jusqu'à l'extrémité de ses doigts et de ses orteils… baignant la moindre partie de sa charpente puissamment musclée.

Kothar vacilla sur ses pieds.

Le démon Abathon s'approchait de lui, venant de l'autre bout de la pièce ; Mais lentement… comme s'il redoutait qu'Azthamur se rende compte de l'imposture de Mindos Omthol et ne revienne. Kothar se redressait à présent, la mine sombre et renfrognée, comme il regardait son destin s'avancer vers lui.

Il dit : « Aucun différend ne nous oppose, démon, à présent que Mindos Omthol n'est plus là. Va-t-en de ton côté et restons en paix. »

Abathon gloussa : « Le magicien m'a promis un festin de sang et d'âme, barbare. Et je n'ai pas l'intention de me retirer sans avoir festoyé ! »

Kothar se retourna rapidement et ses grandes mains se tendirent vers Candara et Zordanor. Ses doigts d'acier se refermèrent sur une douce chair et des os durs. Il virevolta aussi rapidement et poussa devant lui une Candara hurlant de terreur. Celle-ci glissa et trébucha, tombant juste devant le démon aux yeux rouges. Poussant un cri suraigu, Zordanor fut déséquilibré et tomba également, roulant et faisant plusieurs fois un tour sur lui-même, avant de s'arrêter devant l'être redoutable.

— Prends-les à ma place, fit Kothar d'une voix rauque.

Il dégaina rapidement Frostfire, l'amenant à la lumière pour soutenir son argumentation. Le démon devrait se contenter de ces deux-là, au lieu de sa chair et de son sang, sinon… Le démon hésita un instant, considérant la longue lame. Il perçut la magie qui était contenue en elle et n'éprouva aucune envie d'en faire plus ample connaissance.

Abathon tendit un tentacule vers Zordanor, le maintenant immobile. « Il n'y a pas beaucoup de sang dans celui-ci », se plaignit-il.

— Ah, mais regarde l'autre !

Candara poussa un cri et voulut fuir. Mais déjà une boucle sombre l'enlaçait par la taille et l'emprisonnait, elle aussi. De ses longs ongles rouges, elle voulut griffer Abathon, mais ne réussit qu'à enfoncer l'extrémité de ses doigts dans une substance humide et noire.

— Kothar… sauve-moi ! hurla-t-elle d'une voix stridente. « Partage mon trône avec moi. Fais de moi ton esclave. Mais sauve-moi ! »

Le rire cruel du barbare retentit. « Quoi ? Pour être à nouveau précipité dans une trappe ? Ou bien pour être placé sous l'emprise de quelque sortilège, faisant de moi ton esclave, comme celui qui m'a obligé à venir jusqu'ici avec toi ? Non, non, Candara. Plus loin tu seras de moi, et plus je

me sentirai en sécurité. Et Abathon va emporter ton âme loin…très loin ! »

Il attendit que le démon ait pris l'homme et la femme dans son étreinte et que les ténèbres maléfiques les aient recouverts. Candara et Zordanor poussèrent seulement une légère plainte, et ce fut tout. En quelques instants, Abathon était reparti vers ses dix enfers, et il n'y avait plus aucune trace de la reine et de son magicien attitré.

Kothar grogna et se secoua.

Il sortit du pentagramme et traversa la pièce. Il ressentait un vif désir de quitter ces Pays Hantés où l'on ne pouvait se fier à quiconque et où les démons semblaient encore plus malveillants que ceux qu'il avait affrontés à Commoral ou à Gwyn Caer.

Il allait retourner à Kor, pour chercher Philisia.

Ensuite il se dirigerait vers le nord et se rendrait jusqu'au royaume de Phalkar avec la femme.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge – Usine de La Flèche.
ISBN : 2 – 7024 – 0583 – 5
ISSN 0395 – 7659

Quatrième de couverture

« Que désires-tu ? » demanda Abathon, le démon venu des dix enfers de Kryth.

« La jeunesse ! Je veux… la jeunesse ! » glapit Mindos Omthol, le grand magicien de la tour sombre qui s'élevait au bord de la Mer Engloutie. « Hélas, j'ai peur que tu ne perdes ton temps », répondit l'entité aux yeux rouges ». « À moins que… Je perçois la conjonction de certaines forces étranges et mystérieuses dans ton monde. Il me semble apercevoir la silhouette d'un homme avançant à grands pas à travers les brumes des Régions Hantées… un homme portant à son côté une grande épée. » Mindos Omthol, sans sortir du pentagramme sacré, se précipita sur sa boule de cristal…

Kothar faisait route à travers les brumes blanches. Il se dirigeait vers l'étrange cité de Kor gouvernée, disait-on, par une femme nommée Candara. C'était une reine démon. Mais, du moment qu'elle payait ses mercenaires en bon or, cela n'avait aucune importance pour le barbare.

Le Masque
Fantastique

« Que désires-tu ? » demanda Abathon, le démon venu des dix enfers de Kryth.
« La jeunesse ! Je veux... la jeunesse ! » glapit Mindos Omthol, le grand magicien de la tour sombre qui s'élevait au bord de la Mer Engloutie. « Hélas, j'ai peur que tu ne perdes ton temps », répondit l'entité aux yeux rouges ». « A moins que... Je perçois la conjonction de certaines forces étranges et mystérieuses dans ton monde. Il me semble apercevoir la silhouette d'un homme avançant à grands pas à travers les brumes des Régions Hantées... un homme portant à son côté une grande épée. » Mindos Omthol, sans sortir du pentagramme sacré, se précipita sur sa boule de cristal...
Kothar faisait route à travers les brumes blanches. Il se dirigeait vers l'étrange cité de Kor gouvernée, disait-on, par une femme nommée Candara. C'était une reine démon. Mais, du moment qu'elle payait ses mercenaires en bon or, cela n'avait aucune importance pour le barbare.

Atelier Pascal Vercken

H. 52/6515/2 — Dépôt légal — Impr. 1454-5 — Edit. 8358 — 2ᵉ trim.